



HAL
open science

L'ENSA Massenet, le CHU d'Est en Nord, le jeudi c'est marché! De l'expérimentation psychogéographique aux démarches politiques participatives

Ester Pineau

► To cite this version:

Ester Pineau. L'ENSA Massenet, le CHU d'Est en Nord, le jeudi c'est marché! De l'expérimentation psychogéographique aux démarches politiques participatives. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01655569

HAL Id: dumas-01655569

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01655569>


Submitted on 15 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



L'ENSA MASSENET
LE CHU D'EST EN NORD
LE JEUDI C'EST MARCHÉ!
DE L'EXPÉRIMENTATION PSYCHOGÉOGRAPHIQUE AUX
DÉMARCHES POLITIQUES PARTICIPATIVES

Ester Pineau le 27 juin 2017

**Questionner la transition socio-écologique : « nature en ville », « habiter
» et
« relation »**
Frédéric Barbe

école nationale supérieure d'architecture de Nantes - mémoire de séminaire

La marche s'oriente, se définit dans l'objectif d'atteindre quelque chose : un lieu, une personne, un événement.

Marcher, sans connaître, sans avoir de repère amène une forme de déplacement plus lente, plus observatrice. Lorsque le déplacement piéton est improvisé, j'entre dans une posture de découverte. Je suis à la quête du fantastique, du « magique » et du beau ; mais aussi du local. Ce besoin de voir de plus près m'apporte une satisfaction, celle de saisir l'identité du lieu.

C'est lors de mon expérience en Turquie que cette pratique s'est révélée nourrissante. Le territoire stambouliote est immense et complexe (15 millions d'habitants, 5 313 km², 38 municipalités). La mégalopole s'autoconstruit strate après strate, époque après époque. Très sectorisée, Istanbul se découpe par région et chacune d'entre-elles possède sa spécialité (rue des marchands de vaisselle, rue des vendeurs de robes de soirées, rue des clubs, rue des cafés branchés...)

Chaque samedi je pars à la découverte d'éléments singuliers, tous mes sens sont en éveil pour toucher de plus près Istanbul.

C'est ainsi qu'elle est devenue ma « maison », ma « ville », et Cihangir mon « chez moi » ! J'y fabrique mes repères petit à petit et la déambulation piétonne m'a aidé à m'approprier cette immensité. Une confiance s'est installée : cette façon de visiter m'est apparue idéale !

Cette démarche à l'aveugle impose une posture autodidacte. En opposition, la posture de suiveur est pratiquée car suivre c'est rassurant :

On suit ses parents quand on est enfant car on n'est pas en capacité de se repérer dans l'espace et géographiquement.

On suit celui qui va se charger d'orienter les troupes, celui qui a la carte à la main et qui est devant. Car on fuit cette responsabilité, car on n'a pas « le sens de l'orientation ».

On suit la personne qui connaît le terrain, quand on fait confiance.

On suit le guide qui nous fait découvrir le site, c'est un professionnel.

On suit un plan ou des indications selon un itinéraire précis (droite, gauche, noms de rue, point de repères...)

Ce mémoire vient expérimenter la déambulation piétonne sans repère et interroger le comportement piéton lors d'expérimentations.

Nous évoluons à travers 3 sites : le plateau Massenet, site de l'ancienne école d'architecture de Nantes, le CHU de Nantes et la place Emile Zola. Ces trois lieux sont arpentés respectivement par des étudiants en licences 2 à l'ensa nantes, des erasmus à l'ensa nantes et des non-Nantais.

Chaque site fera l'objet d'un livret.

Organisé de façon identique, ces livrets nous plongent dans un premier temps au cœur de ces trois terrains entre récit personnel et évolution historique. Vient ensuite l'immersion à l'aide d'un protocole détaillé. Un retour analytique et cartographié de chaque expédition tire profit des observations et discussions entre les arpenteurs et moi. Enfin, un témoignage habité, retranscrit à la troisième personne apporte un nouveau regard et conclut chaque carnet.

À la suite de ces trois études de cas, nous qualifions les codes et outils propres à cette méthode expérimentale. En parallèle nous observons la concertation urbaine menée aux abords du quartier République - Les Ponts : Ilotopia. À travers mon investissement dans les Archi'teliers de l'Ardepa, nous parcourons ce territoire faubourien, en raisonance à la dynamique citoyenne.

Jusqu'où l'inconnu peut-il révéler le territoire?





ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ENSA MASSENET

<u>_immersion</u>	p.4
<u>_44 rue Massenet, 44 300 Nantes</u>	p.5
<u>_le moment : l'expédition</u>	p.7
<u>_témoignage habité</u>	p.21
<u>_remerciements</u>	p.23

Jeudi 24 février 2017 _ 14h

Fin de journée, je stationne ma *Twingo* sur le trottoir de droite rue Massenet. Des rochers auto-bloquants empêchent la voiture d'aller plus loin. Belles propriétés à droite, pavillons à gauche et des tours, peut-être des HLM, plus loin en arrière plan. Face à moi, la campagne, enfin ça y ressemble, étendue verte, de grands et hauts arbres dessinent la lisière du champ.

Étrange contexte pour une école d'architecture, pensais-je ! La lumière orangée d'une fin de journée dépeint le camaïeu de vert des feuilles des arbres. Peu de vent, mais suffisamment pour percevoir le froissement des feuilles des arbres entre-elles. Seule, j'avance, un pas devant l'autre, l'appareil photo au cou. Je me souviens, je suis déjà passée à vélo. C'est un matin, je vais rejoindre mon cousin qui habite de l'autre côté du cours d'eau : chemin Joseph Pierre.

Je descends la vallée, la rivière : le Cens. L'ambiance sonore urbaine a disparue pour laisser place à celle de la forêt. Je reste statique, j'observe et sens la forêt, je remonte.

De grands pas pour aller plus vite et pour que la pente paraisse moins raide.

Au centre de la parcelle ! On ressent, on projette une ambiance, celle de son école... Un premier bloc de béton, puis un deuxième plus fin, et une passerelle pour traverser de l'un à l'autre, puis la Loire... On imagine l'ancien bâtiment ; imposant sûrement, plus long que large ? Quels matériaux ?

Retour : de jeunes arbustes soulignent un renouveau, la parcelle évolue. Ce jardin, cultivé, aménagé est un marqueur d'évolution. Un abris accolé à une petite maisonnette, une longue table, le tout protégé ou délimité par un grillage bardé de fins liteaux en bois. Et derrière, le Cens, la vallée, le soleil commence à se faire timide. Je parcours les herbes basses, emprunte les semblants de chemins, qui ne mènent plus à rien... Et tout à coup la Loire, le CHU, le rond-point François II, la poste, la rue Lanoue bras de fer ; ces images se transposent avec ce que je vois, j'entends, sens, touche...

Calquer, mélanger, mixer, différencier ces deux écoles.



Le site de l'ancienne école d'architecture de Nantes est situé au nord de la ville, rue Massenet. Cette avenue sans issue débouche sur un vaste plateau. Entre la route de Rennes et les facultés, quartier du Petit Port, ce plateau s'ouvre sur la vallée du Cens en contre-bas. Aujourd'hui le bâtiment « école » n'existe plus il a été rasé en 2011, soit deux ans après l'ouverture de l'actuelle ensa nantes, sur l'île de Nantes. Cette école se divisait en trois unités bâties : un long bâtiment principal en bardage métallique horizontal, un plus petit presque carré, qui ne communiquait pas avec le grand et enfin, des bungalows qui abritaient les laboratoires de recherche. Ils se situaient à l'arrière des principaux bâtiments.



Google Street View et Google Maps ne sont pas encore à jour à ce niveau : cette école existe toujours !



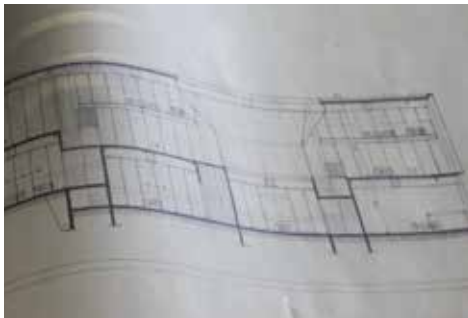
Cette parcelle appartient toujours à l'État et plus précisément au Ministère de la Culture. Son devenir est encore confus. Nantes Métropole serait potentiellement intéressée pour la racheter...

Aujourd'hui c'est un lieu de passage pour les habitants du quartier, puisqu'il mène à la vallée du Cens. Cette parcelle est aussi occupée de manière tolérée et non conflictuelle par un ensemble de jardiniers. Ce collectif de personnes s'est implanté en lisière de parcelle et jardine poireaux, pommes-de-terre, carottes, tomates... Des lapins et des poules s'épanouissent à côté des parcelles en jachère. Ces jardiniers mettent en place une pratique de permaculture.

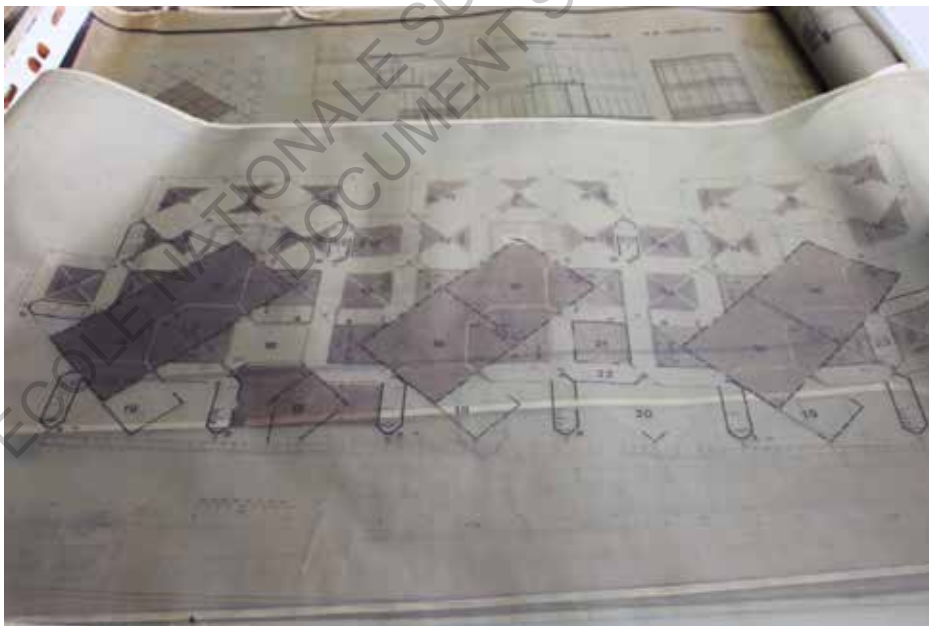
Cette étendue verte et maintenant entretenue laisse un vide important au cœur de ce quartier résidentiel. À proximité de la route de Rennes (autrefois carrefour de l'octroi, aux portes des villes, il s'agissait de l'endroit où l'administration de la ville taxait l'importation des marchandises...) et des principaux commerces, l'école ne se trouve pas totalement isolée de toute activité. Les traces du passé, comme le bitume, le rond-point de l'entrée, les marquages au sol sont autant de signes de l'utilisation antérieure du lieu que d'éléments insignifiants à l'échelle du bâtiment d'avant. Il n'apparaît pas évident de projeter l'emprise bâtie du bâtiment de l'école. Le contexte interroge : ancrée dans un quartier majoritairement résidentiel, au nord de Nantes, soit excentré du centre-ville, cette école naît dans les années 70. Les pratiques n'étaient pas similaires aux nôtres : les étudiants s'y rendaient en voiture s'ils n'habitaient pas à proximité, les transports en commun étaient moins présents (chronobus, bus...), l'école ne permettait pas autant de flexibilité pour ses étudiants (en terme d'association, d'espace libre...). Quelques cafés et bars tentaient d'animer la rue Massenet selon l'ancien professeur d'arts plastiques de l'école.

40 ans plus tard, le bâtiment, chargé d'amiante et trop ancien pour y projeter un nouveau cycle du cursus d'architecture ferme et sera détruit peu de temps après.

Nouvelle école, nouveau contexte, nouveaux usages.



↑ coupe bâtiment principal _ mezzanine ↑ façade nord: entrée de l'école



↑ plan du premier étage du bâtiment principal _ trame carrée retournée à 45°



↑ extrait de plan du deuxième étage
du bâtiment principal _ porte,
escalier, auditorium

PROTOCOLE:

Jeudi 2 Février

Proposer à un groupe d'étudiants en licence 2 d'architecture à l'ensa nantes de vaciller entre deux environnements :

- *L'ensa nantes, lieu pratiqué quotidiennement par les étudiants*
- *Le plateau Massenet, site de l'ancienne école d'architecture de Nantes, découvert le jour-même*

ETAPES – PROCÉDURE :

_ À la suite d'une introduction commune pour l'ensemble des étudiants de licence 2 (promotion de 110 élèves), 17 élèves s'engagent à mes côtés, ces derniers n'auront pas observé le plan masse de l'ancienne école lors de l'introduction précédemment évoquée.

_ Nous nous présentons (nom, prénom) chacun notre tour

_ Je me renseigne sur leur(s) moyen(s) de locomotion pour atteindre ce lieu

_ Sur place, nous descendons le plateau en direction du Cens

Je lis le texte ci-dessous (rédigé par mes soins), un récit des pratiques de l'école actuelle.

19h, la fumée s'échappe, le charbon grogne, les saucisses frétilent. La pinte de l'Absence résonne doucement sous les éclats du soleil estival.

20h, le bruit sonne, un souffle de trop, ça débarque, c'est Dur et ça BellaChao. Les visages se détendent de la journée en studio de projet.

L'espace d'un semestre, une salle qui devient l'environnement quotidien, un groupe, 2 ou 3 personnes s'immiscent dans nos habitudes telle une vraie famille jusqu'à partager une semaine intensive à la fin.

La machine à café, le RU, les places hautes (renommées espaces tampons), la cigarette sont autant de moments où notre cercle de fréquentation s'élargit, ce qui pallie à l'effet groupe de projet.

Le jeudi soir, ascension sociale de la semaine. La Rotonde pour certains, le Louis Blanc pour d'autres, à 200m le long de la Loire.

L'ensa nantes, son « tout public », son « tout ouvert », mais Vigipirate oblige, l'entrée devient unique. Repère de la ville, de l'île de Nantes et du quartier de la création. Ça brutalise mais c'est notre cocon étudiant, le berceau de notre carrière.

_ Je distribue à chacun des étudiants un support carte (soit un de l'école actuelle, soit celui du plateau Massenet). Chaque étudiant possède l'une ou l'autre des deux cartes.

_ Moment de réflexion : le support carte en main, les étudiants remontent et entrent dans l'ancienne école à leur manière. Il arpentent le territoire, ils ont 5 min.

Nous nous retrouvons en haut.

Etapas de création

Un dynamisme s'enclenche, ils écoutent puis exécutent les consignes suivantes :

_ Réfléchir et dresser l'implantation bâtie de l'ancienne école d'archi sur le support plan en fonction des usages évoqués et remis en contexte par rapport au site

_ Figurer le cheminement d'hier (effectué à l'ensa nantes pour chaque étudiant) sur l'implantation bâtie précédemment dessinée

_ Figurer le cheminement d'aujourd'hui sur le plateau Massenet sur le support plan.

_ Dezoom où sommes-nous ? Le nord / le sud / l'est / l'ouest - à l'échelle de Nantes indiquer ces repères sur le support carte (rose des vents, mots, repères visuels de la ville (tour Bretagne...))



17 étudiants (18 à 20 ans)
11 filles
6 garçons

trajet de l'ensa à
massenet

11 en C2 (chronobus)
3 en Tram
3 à vélo
0 en voiture

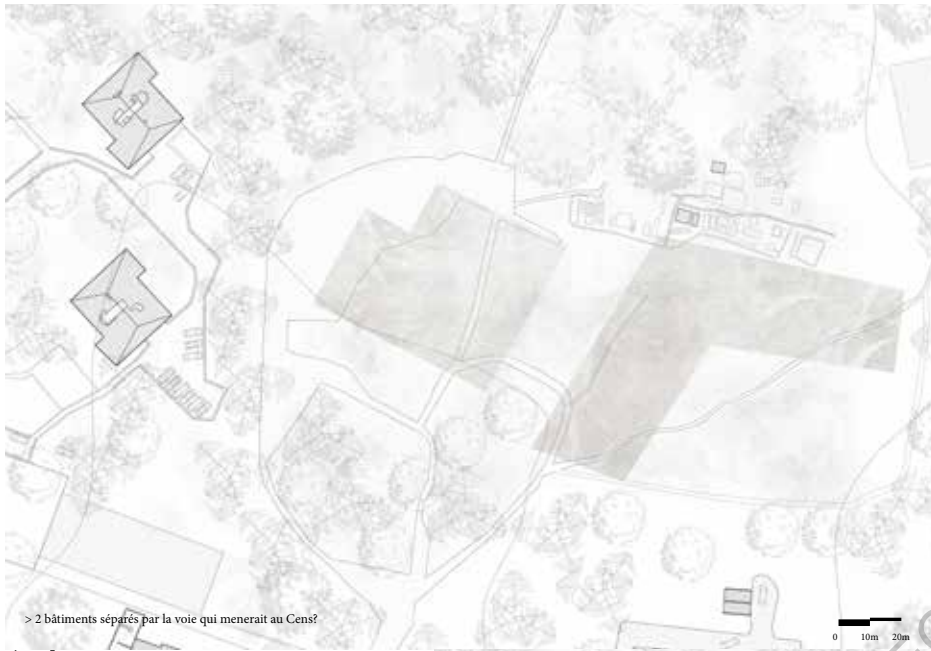
photo Ester Pineau

Cette expédition s'ancre dans le cadre de l'UET de licence 2, dirigé par Frédéric Barbe : Mondes Urbains. Le semestre commence avec la visite de l'ancien site de l'école d'architecture de Nantes. Plusieurs intervenants (pour la plupart anciens usagers du plateau) ont été missionnés pour transmettre leur vision, habitudes, repères de cette ancienne école (chaque intervenant prend en charge une vingtaine d'étudiants). À la suite de cette visite, tout au long du semestre, les étudiants devront projeter un cheminement entre plusieurs entités bâties détruites il y a moins de 10 ans en métropole nantaise.

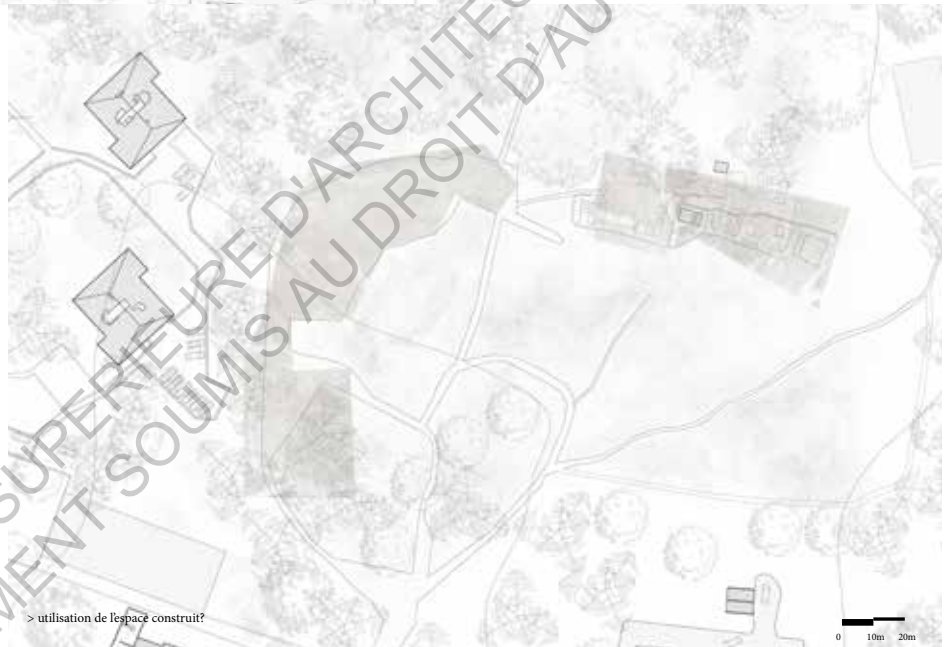
Dans ce contexte, Frédéric m'a conviée à participer à cet événement. C'est l'occasion de pouvoir expérimenter ce territoire avec des étudiants ne connaissant pas l'ancienne école d'architecture. L'idée était de se projeter par rapport à des repères familiers (connus à l'ensa nantes) sur un territoire tout autre. Et inversement, arpenter un lieu inconnu qui possédait une fonction connue aux yeux de tous les étudiants permettait de toucher au plus près cet autre contexte d'enseignement de l'architecture.



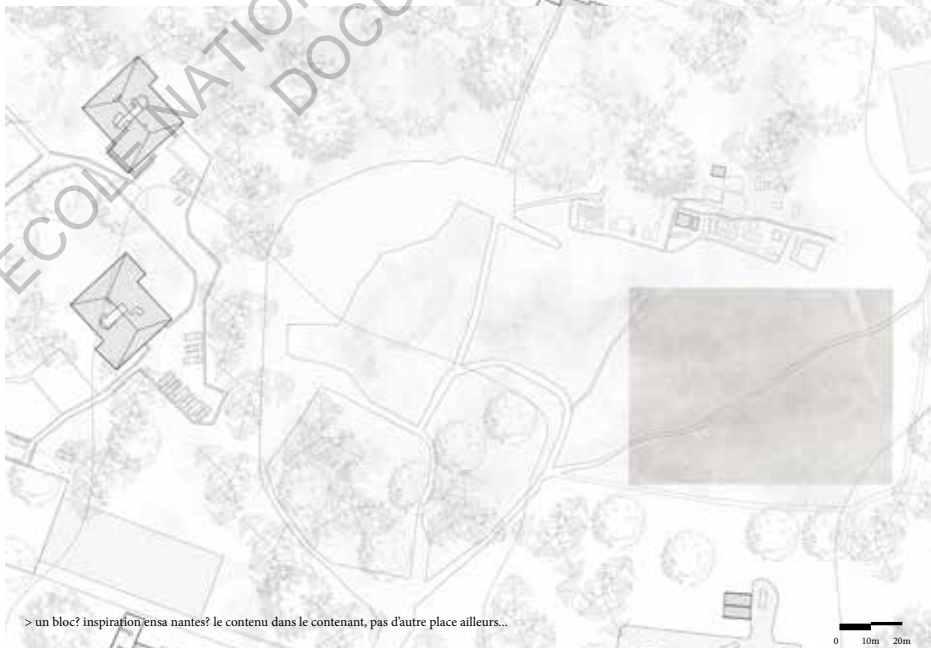
_3 exemples d'implantation bâtie des élèves qui avaient comme support plan le fond de carte du plateau Massenet



Axel



Cédric



Hugo

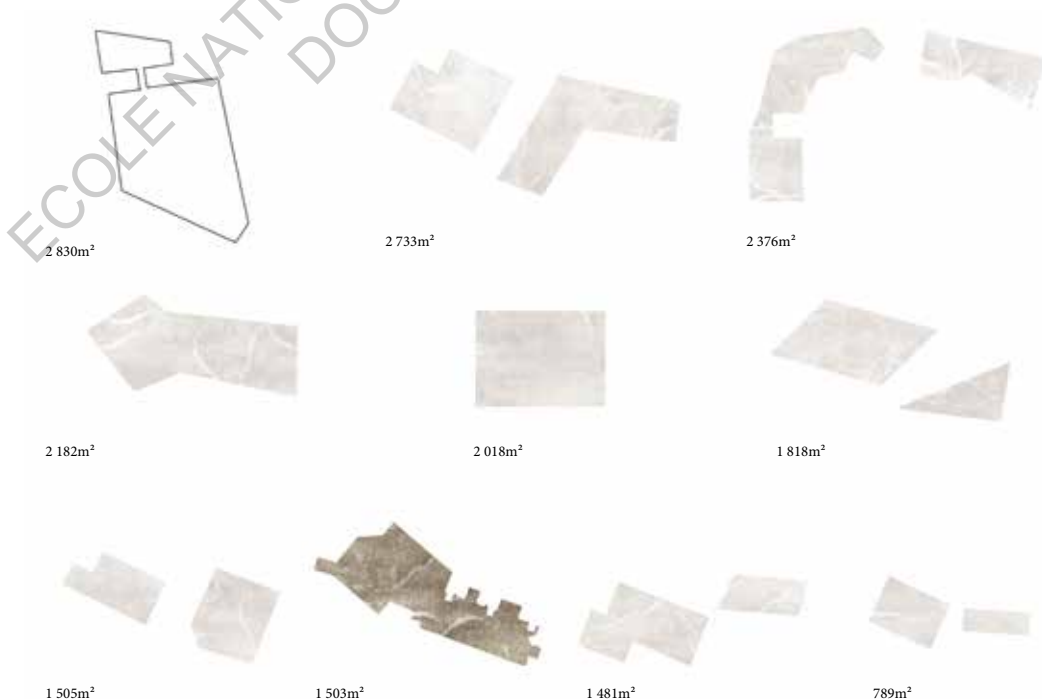


Alain, ancien professeur d'arts plastiques du temps de l'école Massenet a introduit la séance en évoquant l'histoire de cette école avec comme support le plan masse. Je précise de nouveau que les 17 élèves de mon groupe n'avaient pas trop prêté attention à ce plan masse. Comme ce visuel le montre, les étudiants répondent correctement à ce critère (plan masse de l'école + accumulation des propositions bâties des étudiants)

> en effet, personne n'avait écouté Alain!



En comparaison, le bâtiment de l'ensa nantes s'impose de manière décontextualisée au sein de la parcelle. On peut percevoir que son orientation et son emprise font référence à un parcellaire urbain défini. Au cœur du plateau, ce bâtiment ne dialogue pas avec son environnement. Son rapport à la Loire, ses accès, ses liens aux parcelles voisines sont questionnés.



De manière numérique, je suis venue interroger les proportions données par les étudiants à leur(s) bâtiment(s). Malgré la place qui leur est offerte, ils sont restés raisonnables et ne sont pas éloignés des proportions de l'ancienne école. L'orientation des propositions à deux entités est plus ou moins similaire, le cheminement central soulignerait une volonté de nouer une perspective avec le Cens ?

_3 exemples d'implantation bâtie des élèves qui avaient comme support plan le fond de carte de l'ensa nantes actuelle.

Le visuel de gauche est un copier-coller-glisser de la proposition étudiante du support plan ensa nantes à celui de Massenet (on prend comme point de repère un angle du A3 support plan et on replace la proposition sur le même angle du A3 Massenet).
Le visuel de droite lui prend comme point de repère la Loire et ensuite le Cens (c'est-à-dire que la proposition étudiante du support plan ensa nantes est glissée sur le support Massenet par rapport à un point en bord de Loire sur un point en bord de Cens)



Alexane



0 25m



Anne-Lise



0 25m



Basile



0 25m

reproduction



7 726m²

3 922m²

2 862m²

2 830m²

2 544m²

1 920m²

1 899m²

1 503m²

1 492m²

748m²

Avec l'accumulation de toutes les propositions d'implantation bâtie réinjectées sur le plateau Massenet, on remarque l'espace libre que les étudiants se sont appropriés. Cela peut s'expliquer par leur réflexion, qui a sûrement été menée par rapport au contexte donné du support plan de l'ensa nantes. Ce contexte est urbain, donc dessiné, délimité, de manière plus importante que celui qu'offre le plateau Massenet.

C'est-à-dire qu'ils ont en premier lieu travaillé avec les lignes des bâtiments, des routes, des parcelles pour leur implantation bâtie. Ils n'ont pas remis en contexte leur proposition par rapport au terrain qu'ils arpentaient le jour-même (le plateau Massenet).

Sur ce support plan, ces étudiants possédaient l'implantation bâtie de l'actuelle école d'architecture, ce qui peut induire dans un premier lieu le dessin en terme de proportion. Une partie des étudiants a utilisé le parcellaire et l'a transformé en école, ce qui offre une école aux dimensions propres à cet extrait de plan. En d'autres mots le bâtiment imaginé dépend entièrement de son contexte. Les arbres, les tours, le relief, la rivière le Cens du contexte du plateau Massenet n'ont pas été pris en compte.

Le rapport de l'ensa nantes à la Loire et de l'ancienne école Massenet au Cens est en effet différent : la proximité n'est pas la même (de par la distance qui éloigne le bâtiment au fleuve mais aussi de par le relief et ainsi la vue depuis le bâtiment). Ces deux lieux offrent deux formes de dialogue opposées avec la rivière ou le fleuve.

On remarque, grâce aux comparaisons de surfaces des différentes implantations, que l'école de Massenet était presque deux fois plus petite que l'actuelle école d'architecture. Les propositions offrent des volumes divers qui sont imaginables ou non-réalisables. L'échelle des dessins interroge, en effet parfois trop grande ou trop petite, on se demande à partir de quelles dimensions, ou outils de comparaison sur le plan en terme d'échelle, les étudiants se sont basés pour obtenir des surfaces comme celles-ci.



photo Ester Pineau - janvier 2017

_4 façons de représenter ses cheminements d'hier à l'ensa nantes et d'aujourd'hui sur la plaine Massenet

« EFFACER » LE CONTEXTE DU SUPPORT PLAN ET EN RECRÉER UN NOUVEAU (CELUI DE MASSENET)



CONTEXTE MENTAL (COMPRÉHENSIBLE PAR SON DESSINATEUR) SUR LE SUPPORT PLAN



INDICATIONS DU CONTEXTE QUOTIDIEN POUR JUSTIFIER DES ALLERS ET VENUES



— — — — —
cheminement
d'hier à l'ensa-
nantes

.....
cheminement
d'aujourd'hui
sur la plaine
Massenet

figure 3_Benjamin

RÉINTERPRÉTATION DU CONTEXTE, PROJECTION DE NOUVEAUX LIEUX SUR DES LIEUX EXISTANTS



— — — — —
cheminement
d'hier à l'ensa-
nantes

.....
cheminement
d'aujourd'hui
sur la plaine
Massenet

figure 4_Cédric

Cet « exercice » a sûrement été le plus complexe pour les étudiants, ce qui peut expliquer le phénomène parfois aléatoire du dessin.

Face à ces 4 exemples tirés des 4 familles de réponses apportées (j'ai classé en 4 grandes familles l'ensemble des façons de répondre à cette consigne), je viens interpréter l'attitude que les étudiants ont adoptée pour répondre.

En ayant le support plan de l'ensa nantes, il était simple de retracer son chemin d'hier (et inversement avec le plan du plateau Massenet pour le chemin d'aujourd'hui). Pour la plupart, ils n'ont pas été très précis dans leur dessin, les annotations manquent parfois. Ce qui donne un cheminement compréhensible uniquement par son auteur (cf. figure 2), mais très graphique : les pointillés et les points s'entremêlent jusqu'à former une figure qui semble très incertaine (notamment pour les points qui sont censés représenter le cheminement sur le plateau, car l'étudiant possédait le support plan ensa nantes).

Les annotations de la figure 3 ne sont pas essentielles à la compréhension des cheminements. L'idée première des allers-retours entre le « chez-soi » et l'école est transmise sans ces annotations par la répétition d'un même chemin x fois au trait pointillé. La précision des heures et de la vitesse apportent peu d'informations (surtout lorsqu'il s'agit du trajet correspondant au support plan, soit celui d'hier à l'ensa nantes dans ce cas).

Pour la figure 1, les étudiants décident de représenter des repères propre à l'autre site (ici, la plaine Massenet). La forêt, la fin de la rue Massenet qui correspond à l'entrée de la parcelle, le résidentiel sont autant d'éléments qui rappellent le plateau Massenet que de réels repères pour ancrer « le cheminement d'aujourd'hui » sur le plateau. Le risque est que le support plan ne devienne plus support. C'est le cas de la figure 1, le dessin en entier ne dépend que du nouveau contexte dessiné. Ainsi aucune interaction avec le plan de l'actuelle école d'architecture n'a pris forme, les usages évoqués lors de l'étape de lecture n'ont pas été pris en compte. Le « cheminement d'hier à l'ensa nantes » a été aussi projeté par rapport au nouveau contexte et donc sur l'école imaginée par l'étudiant.

Le procédé a été utilisé pour l'ensemble des étapes, ainsi une réelle cohérence apparaît à la lecture de ce plan. Malgré un contexte légèrement abstrait, le plan est lisible et la démarche assumée.

Lorsque l'étudiant s'empare du contexte existant et s'y projette, on obtient la figure 4. Tout en imaginant un bâtiment en plan, de réels lieux pratiqués à l'ensa nantes sont projetés (son studio d'art plastique, son studio de projet, la bibliothèque...). Cela donne plus de cohérence au bâtiment, un semblant d'organisation apparaît. Cela vient cadrer le déplacement « d'hier à l'ensa nantes », ces lieux ont réellement été parcourus. Le fait d'inscrire des noms évocatifs (pour le lecteur) permet à ce dernier de voyager, de s'imaginer déambuler au travers de ces espaces.

↓ Les repères de la figure 4 Cedric reportés sur le plan de l'ensa nantes en fonction du nord donné



_Place à la performance et à l'improvisation, idée soudaine apparue au moment de l'expédition : chaque étudiant doit prélever un « échantillon » du site et le positionner sur leur support plan



↑ figure 1 quelques échantillons prélevés par les étudiants du plateau Massenet

↓ figure 2 positionnement par mes soins de tous les échantillons sur le support plan de l'ensa nantes





Gaëlle



Yura



Hugo



Cedric



Louise

Nous allons comparer la localisation des 5 échantillons ci-dessus en fonction des deux contextes (ensa nantes et plateau Massenet)

La branche de Yura et la feuille de Gaëlle correspondent à un emplacement propice à leur existence en bord de Loire sur le support ensa nantes. Précisément, ces points ne font référence ni à des arbres, ni à des végétaux, mais bien à de la pelouse. Certes nous pouvons traîner les pieds dans les feuilles en bord de Loire et marcher sur une branche, mais pas spécialement au pied de la borne bicloo de l'école d'architecture.

→ Alors que le contexte de l'entrée de la forêt du Cens s'y prête plus clairement.

Le disque métallique rouillé d'Hugo, qui ressemblerait à une grande rondelle, est-il marqué par l'usure du temps, ou bien par son ancienne utilisation, par sa fonction passée ? Pourquoi à cet endroit précis ? Faut-il s'y attacher ? Cette rondelle, fait-elle référence au moment école ou bien au moment destruction ?

→ Toujours est-il que nous la retrouvons plus ou moins à la terrasse du 2A du bâtiment Loire de l'école d'architecture. Peut-être aurait-elle été trop usée pour mettre en place l'œuvre du VAN lumineuse et qu'il aurait fallu la changer ? Par oubli, elle aurait terminé ses jours au soleil sur la terrasse !

Le goulot de bouteille de Cédric, lui aussi interroge. Au milieu du plateau Massenet, il pourrait avoir son histoire. Ce plateau est habité par les jardiniers, mais peut-être fait-elle l'objet de squat aussi la nuit ? Et rappelons-le, elle est aussi traversée pour atteindre le Cens dans un sens aller comme retour. Toutes ses explications pourraient convenir à l'usage d'une bouteille d'alcool au cœur de cette parcelle.

→ Ce goulot se retrouverait finalement sur la table du bureau de Raymond Leduc (Adjoint à la directrice du développement et de la communication à l'ensa nantes), invraisemblable, l'alcool n'est pas autorisé dans l'enceinte de l'école ! Cette mise en contexte n'a donc aucun sens. Et si ce point remettait en contexte l'ancienne école ? L'ancien bureau de Raymond (qui ne devait pas être Raymond à cette période) ?

Un aller-retour entre les supports plans, leurs usages et leurs histoires.

Louise a choisi une feuille de houx à proximité des jardins (ce qui peut paraître étonnant pour un endroit cultivé, était-ce réellement cet endroit qu'elle souhaitait signifier ?)

→ Le houx ne pousse guère devant l'absence, et ne survivrait pas aux vagues étudiantes du jeudi soir. Le houx n'est pas un végétal de bord de Loire mais bien de forêt.

Ces parallèles entre deux contextes m'ont permis d'animer la séance en amphithéâtre lors de la restitution de l'expédition : j'ai questionné dans un premier temps chaque étudiant sur la localisation de son échantillon au sein du plateau Massenet. Dans un second temps j'ai projeté le résultat sur le support plan de l'ensa nantes.

Ainsi les étudiants ont fait appel à leur mémoire : au moment où ils ont apposé cette croix sur leur plan. Le but était qu'ils se rappellent mentalement le plateau Massenet pour retrouver le lieu précis de leur échantillon. Cet exercice était d'autant plus complexe pour ceux qui possédaient le plan de l'ensa, il ne fallait pas confondre le vécu (l'endroit réel où a été glané l'échantillon) et le fictif (l'endroit qui correspondrait à l'échantillon sur le plan de l'ensa).

Nous pouvons inclure une marge d'erreur en ce qui concerne la précision de localisation des échantillons. Je pense que l'ensemble de ces élèves ont choisi de reporter plus ou moins géographiquement le lieu précis où a été repéré l'échantillon. Ils n'ont pas transposé l'endroit qui serait le plus susceptible de se rapprocher de celui de la plaine Massenet.

Cette expédition fut participative et collective de sa mise en œuvre à sa restitution !

_Faire figurer sur le support une indication, un repère d'orientation qui indiquerait le sens de lecture de la carte



en blanc : les étudiants avec le plan de l'ensa nantes
en bleu : les étudiants avec le plan de la plaine Massenet

Nous retrouvons via cette image l'ensemble des repères choisis par les étudiants pour nous indiquer un sens de lecture de leur plan. Par une transposition copier-coller d'un A3 à l'autre (celui de l'ensa nantes à celui de Massenet) nous obtenons l'ensemble des repères choisis par les étudiants (ceux qui possédaient le plan massenet et ceux qui possédaient le plan ensa nantes)

On devine au travers de ces propositions les lieux d'origine de certains étudiants (Peumerit, les Sables d'or les pins, Plougonvelin...).

Parmi ces suggestions nous avons 4 nord indiqués dont 3 propositions différentes. Il était environ 17h au moment où cette étape a eu lieu. Le soleil se couchait tout juste... Ce qui apparaît comme un indice important à cette heure...

Certaines contradictions entre les propositions entrent en jeu : comme le Maroc au nord, ou bien la tour Bretagne au sud ouest de Nantes.

Grâce à cette étape les étudiants ont essayé de prendre du recul par rapport à leur support plan, ce qui n'est pas chose simple lorsque qu'une partie de ces derniers arpentaient un territoire qu'ils ne connaissaient pas (le plateau Massenet). La plupart des indications de direction sont générales (le nord, bordeaux qui se trouve au sud de Nantes, la Bretagne à l'ouest...). Le zoom arrière s'est aussi opéré pour ma part : pour certaines directions, il m'a fallu vérifier leur emplacement sur la carte de France. Pour l'ensemble des villages évoqués, ils sont correctement orientés.

Cette dernière étape permet aussi de contextualiser à plus grande échelle, le nouveau bâtiment imaginé par l'étudiant.

*Stéphane Pineau _ 35 ans
retranscription d'un entretien prit en note
Vendredi 7 avril*

Stéphane est étudiant à l'école d'architecture de Massenet entre 2002 et 2007. Il a validé auparavant un DUT Génie Civil à Saint-Nazaire (2 années). Son dernier semestre à l'école Massenet, Stéphane l'a vécu en transition, entre le plateau Massenet et la nouvelle école. Son studio de projet de l'époque est situé dans les hangars en face du square de l'île Mabon, au 17 rue Lanoue bras de fer exactement. C'est le QG des DPEA scénographie, mais il sert de lieu de transit lors du dernier semestre de Massenet pour les PFE.

Stéphane habite quand il préparait sa licence non loin de la rue Massenet, il se déplace donc à pied jusqu'à l'école. Puis en master, il déménage et utilise son vélo. Le garage à vélo est situé dans le hall d'entrée de l'école Massenet (hall couvert mais pas complètement fermé). De nombreux stationnements, autour du rond-point de l'entrée et le long, côté ouest de la parcelle sont libres pour accueillir la voiture, largement utilisée à cette période.

Une journée type à l'école, le jeudi (soit une journée de projet en master)

Après avoir cadenassé son vélo Stéphane monte directement en studio. Les élèves préfèrent, selon lui, utiliser les salles plutôt que les mezzanines. Elles peuvent être utilisées l'été, mais l'hiver c'est impossible. L'auditorium au Rez-de-chaussée est préféré aux autres salles qui se trouvent à l'étage, de par sa taille qui apparaît plus adaptée à la promotion de Stéphane (85 élèves). Le Restaurant Universitaire n'existe pas encore au sein de l'école d'architecture, et il n'y a pas non plus d'espace

« foyer » pour pouvoir réchauffer son repas. Stéphane rentre donc chez lui. Il est rare qu'il passe une journée entière de 9h00 à 17h00 à l'école. Peu d'élèves font l'effort de traverser la vallée du Cens (nous y reviendrons plus tard) pour rejoindre le RU Rubis des facultés. Il y a quelques sandwiches à vendre dans le hall de l'école.

Les studios de projet se trouvent essentiellement aux étages. Le deuxième bâtiment (plus petit et à l'Ouest du plus long) comprend les salles informatiques, l'atelier de maquettes. Les laboratoires eux, sont ramassés en fond de parcelle, dans un bungalow. L'Ardepa est rattachée aux bureaux administratifs. L'école est disloquée, séparée en plusieurs entités en fonction des étages.

C'est, selon Stéphane, ce qui fait le charme de cet ensemble architectural. Pour traverser un plateau, de nombreux chemins s'offrent aux étudiants, et sûrement pas le plus simple. Différents jeux de paliers viennent différencier les plateaux, ainsi on peut se promener dans l'école, choisir de la traverser de haut en bas pour simplement accéder aux toilettes du deuxième étage. Le trajet n'est pas plat, tel un labyrinthe entre les différents niveaux et demi-niveaux.

En contrepartie de cette balade architecturale, le confort thermique est clairement inexistant. Le chauffage est parfois coupé car finalement, les déperditions de chaleur sont trop importantes qu'il n'est pas rentable de chauffer les espaces. Ce bâtiment n'est pas vétuste, il a de l'âge, mais n'est pas en si mauvais état que cela ! Le Cens n'est presque pas présent aux yeux des étudiants. L'accès n'apparaissait pas si dessiné qu'aujourd'hui. Un fin cheminement à l'Est permet d'accéder à la rivière. Cela reste très abrupt. Du fait de l'emprise bâtie, qui n'offre pas de lien direct à la rivière, l'usage de cette dernière était minime. Les utilisateurs du tram ne prennent pas la peine de l'emprunter, ils préfèrent marcher le long de la rue de la Perverie.

Les étudiants de l'ancienne école ne possédaient pas les mêmes rapports à leur établissement par rapport aux étudiants actuels. La visibilité des différentes structures n'est pas aussi directe que maintenant. Le bâtiment Loire reste très « attaché » à l'entité école. Il est visible et accessible physiquement et professionnellement (stage master, doctorants...) La vie associative ne ressemble pas ou peu à celle qui nous est offerte (barbecue, fanfare, ardepa, amap...) La Loire, avec l'Absence et ses berges accueillent à bras ouverts les étudiants pour un pique-nique en soirée. Et de nouveaux usages pourraient encore se décliner pour que l'école devienne vraiment le reflet d'un mouvement étudiant !

Ce témoignage dévoile une autre mouvance des études d'architecture, qui correspond à une autre époque. Le changement de contexte a fortement influencé le rapport des usagers au nouveau bâtiment. C'est avec les mêmes types d'espaces tampons que les élèves ont commencé à évoluer à l'ensa nantes : froids l'hiver, et ouverts sur la ville aux beaux jours. Mais c'est aussi grâce à ses nombreux espaces extérieurs que l'actuelle école a pu accueillir les vestiges étudiants de l'ancienne école : Antti-Lovag, la caravane puzzle, la Baravane... Bien qu'inachevés à cette période, ils sont symboles de passation. Ce déménagement en centre-ville a déclenché un dynamisme, les étudiants se sont installés, ont pris leurs marques jusqu'à s'étendre au-delà de leur territoire (festival Archiculture, barbecue à l'Absence...) La construction de cette école s'inscrit au cœur de la phase 1 du projet d'aménagement de l'île de Nantes. Sortie de terre en 2007, elle vient prolonger la balade du quai des Antilles (hangar à bananes, parc des chantiers, les nefs) à celui François Mitterrand (palais de justice). Nouvel élément de la ville de Nantes, l'ensa est publique et ouverte sur la métropole ! Elle n'attend que ses invités!

Cet exercice mis en place pour une promotion d'étudiants entrés à l'école d'architecture en 2015 a permis de dévoiler un passé étudiant en architecture des années 1980.

L'ensa Massenet est la deuxième expédition (après la celle du CHU). J'ai travaillé avec un groupe plus important (17 étudiants), plus jeune et dans le cadre d'un enseignement théorique. À la suite de cette expédition et du retour en amphithéâtre, j'ai commencé à m'apercevoir que toute personne ne se projette pas si facilement avec la représentation en plan vue du ciel. Ce plan vue du ciel contextualise plus qu'il ne sert à se repérer. Les étudiants qui possédaient le support plan de l'ensa nantes, environnement qu'ils côtoient quotidiennement, n'apparaissaient pas si à l'aise avec ce contexte (inversion du nord avec le sud, cheminements non détaillés...) C'est grâce à ces étudiants, plus avertis ou sensibles aux notions d'orientation, de repérage dans l'espace, de représentation en plan, que les questions de restitutions, de compréhension du support, des allers-retours terrain-plan ont commencé à émerger!

Pour cette deuxième expédition je tiens à remercier ses arpenteurs (élèves de licence 2 à l'ensanantes), qui se sont largement prêtés au jeu le jour J et en amphithéâtre :

**Gaëlle
Cédric
Basile
Klément
Esther
Anne-Lise
Yura
Louise
Annaëlle
Hugo
Laurianne
Benjamin
Joaquin
Alexane
Sarrah
Axel
Sabryn**

Je remercie Frédéric Barbe pour son investissement et son invitation

Pour la relecture de ce livret, mes parents et Maud!



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CHU D'EST EN NORD



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CHU D'OUEST EN SUD

_immersion	p.4
_8 quai Moncousu, 44 000 NANTES	p.5
_la publication et ses réactions (recrutement des arpenteurs)	p.7
_le moment: l'expédition	p.10
_témoignage habité	p.24
_remerciements	p.27

Vendredi 18 novembre-17h

J'arrive sur le site du CHU, je me dirige vers la fac dentaire.

J'ai plusieurs idées en tête, trouver une salle où je pourrais attendre les arpenteurs lors des traversées (de préférence au Nord de la parcelle, car la première traversée se fera Sud/Nord) et essayer moi-même de traverser le CHU du Nord vers le Sud.

J'emprunte l'ascenseur pour m'élever dans les différents étages de la fac dentaire. Cette dernière se compose essentiellement de laboratoires, et non de salles de classe comme je pensais trouver. Je me promène au premier étage, qui semble correspondre aux services administratifs de cette entité.

Une porte s'ouvre ! Je me dépêche de passer de l'autre côté de celle-ci! C'est alors l'aile Nord du bâtiment de Michel Roux-Spitz qui s'ouvre à moi. Un grand couloir, des laboratoires, puis des salles de consultation, d'attente, et enfin l'accueil principal du CHU. J'ai alors traversé le CHU du Nord au Sud, puisque l'aile Sud débouche directement au niveau de « la galette », c'est-à-dire de l'héliport.

Pour plus d'aventure, je décide de rebrousser chemin et de m'attaquer à la faculté de médecine (pour choisir une salle). Bâtiment symbolisé, à mes yeux, par sa façade semi-vitrée (alternance de vert et de vitres), reflet des années 2000. Deux immenses escaliers s'opposent à l'entrée du hall d'entrée pour accéder à une place centrale au premier étage. Place qui dessert les principaux amphithéâtres de la fac. Je décide de prendre les ascenseurs pour déambuler dans les étages. Je me laisse guider par 5 usagers (probablement des professeurs) jusqu'à l'étage 5. C'est une succession de salles de cours, et par moment de laboratoires que je découvre. L'organisation du plan est rationnelle : un couloir rectangulaire sans éclairage naturel dessert les salles de cours. J'emprunte les escaliers pour descendre. Ce sont des escaliers sombres et sinistres. Seule dans cet espace, je presse le pas ! Le 4ème et 3ème étage était identique au précédent.

Je choisis la salle, la 333 !

Malgré mon appréhension, j'emprunte de nouveau l'escalier noir. Celui-ci débouche sur la place haute (précédemment évoquée au premier étage, ou Rez-de-chaussée haut).

Ce premier tour au cœur du CHU a révélé une clef importante de cet ensemble architectural : il existe des connexions entre les différentes entités ! Ces passerelles se révèlent à certains moments (par chance, où pas vraiment...). J'espère que les arpenteurs pourront en découvrir quelques-unes !

Au cœur du centre-ville de la métropole Nantaise, la parcelle de 9 hectares du CHU fait et a fait l'objet de nombreuses interventions architecturales au cours du temps.
Le site Hôtel Dieu est depuis 1655 habité par le domaine hospitalier.



↑ Google Maps_ 2017

C'est sur l'île Gloriette que le nouvel hôpital déménagea (auparavant cours des 50 otages) par soucis d'hygiène et manque de place. Ce premier hôpital organisé en U ne possède que 150 lits. L'agrandissement de 1793 augmente le nombre de lits à 600. Les écoles de médecine et de pharmacie viennent s'y greffer en 1808. Par soucis de vétusté, cet hôpital fut reconstruit en 1856. Une autre organisation prit forme, celle en pavillon (système Lariboisière). 856 lits, puis 900 ; de nouveaux services voient le jour (neurologie, ophtalmologie, radiologie...). C'est ensuite à la Loire de se réveiller et d'endommager les alentours de l'hôpital. Les bras de Loire qui entourent l'île Feydeau sont comblés et ainsi le futur CHU se relie directement au centre-ville de Nantes.

Une nouvelle époque sonne, celle de la 2ème guerre mondiale. À la suite des bombardements (16 septembre 1943), une partie de l'ancien hôpital de Nantes survit. Ce site, en plein centre-ville, et à cette période non loin des usines portuaires de l'île de Nantes pose question en terme « d'hygiène et de qualité de vie » pour un bâtiment de santé publique. L'argument de la desserte et de l'accès est mis en avant et la reconstruction de l'ouvrage commence en 1949. L'architecte Michel Roux-Spitz et ses architectes adjoints Pierre Joëssel, J.Postel-Vinay et Yves Liberge proposent un bâtiment dit « rayonnant » de par ses 4 ailes qui se développent autour d'un cœur central. Ces travaux de grande envergure sont symboliques de l'architecture de l'époque post-guerre. La structure est métallique et le remplissage en béton. Ce qui inscrit le bâtiment au courant architectural du *Brutalisme*. Cette mégastructure est l'objet de nombreux questionnements concernant son esthétisme

et sa relation à l'environnement proche. C'est dans un contexte de reconstruction que l'Hôtel Dieu faillit se transformer en cité des affaires. Le Corbusier et Chéreau proposent de nouveaux usages à cette parcelle. Mais le maire de l'époque, Jean Philippot, reste sur ses positions et confirme le plan de Reconstruction officiel de Michel Roux-Spitz.

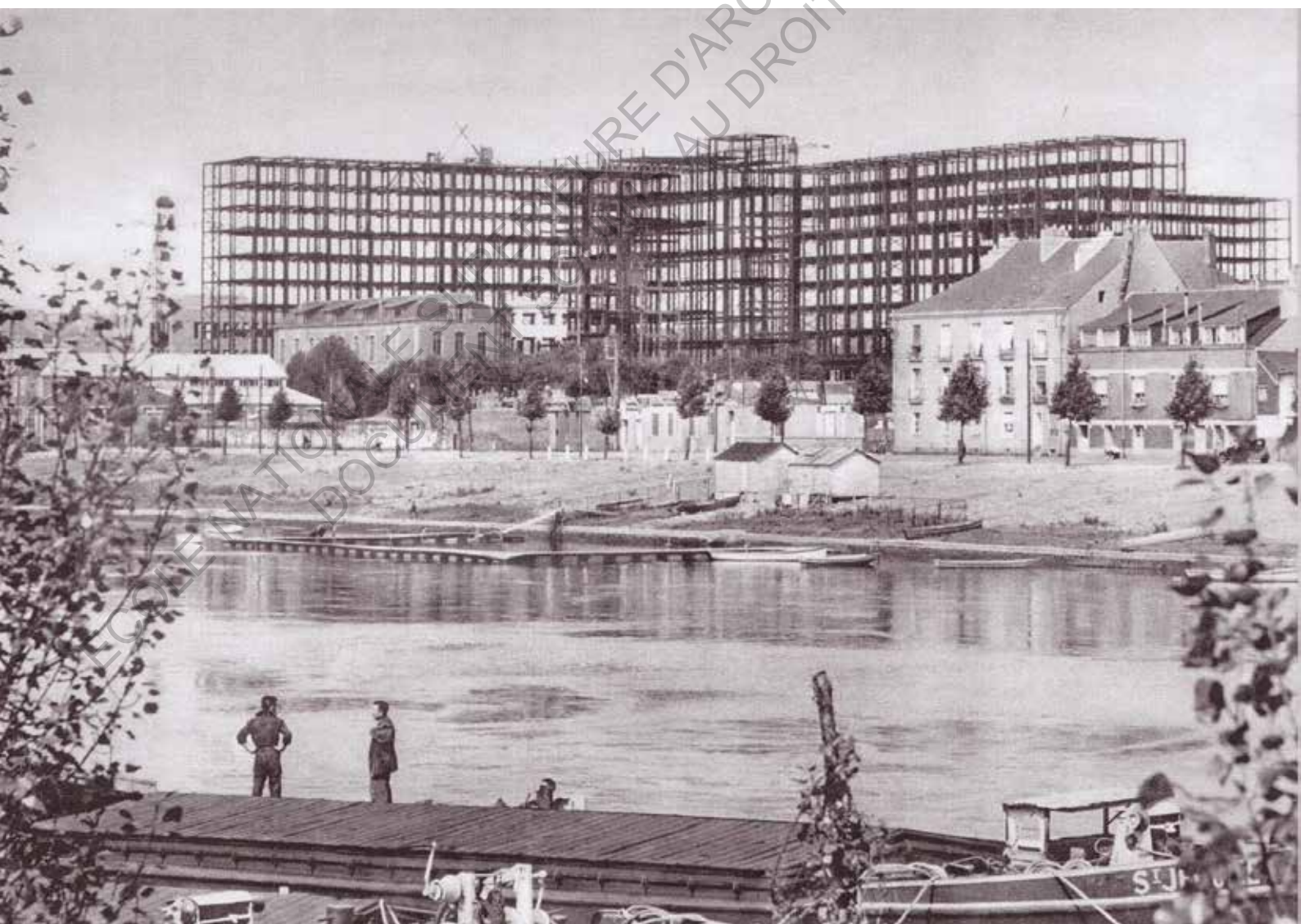
L'étalement du CHU au Sud de la ville (Hôpital Laënnec), dans les années 80, entraîne la mutation de certains services. De l'espace est libéré pour intégrer des toilettes, les chambres deviennent doubles (et plus triples), des espaces de radiologie sont ajoutés au pied des ailes Nord et Est.

Dix ans plus tard, c'est au tour de « la galette » de se greffer au bâtiment. Entendu et connu des usagers de l'ensà nantes, c'est l'héliport des urgences. Puis l'aile Est est agrandie avec le bâtiment Jean Monet (services grands brûlés et greffes).

Il faut attendre les années 2000 pour recevoir la nouvelle maternité à l'angle sud-est de la parcelle, l'IRS UN (Institut de Recherches et de la Santé) et le PTMC (Plateau Technique Médico-Chirurgical) en bord de Loire (façade Sud de la parcelle). C'est ainsi que la porosité du site devient quasi-inexistante.

L'ensemble des entités sont reliées par un jeu de passerelles, ce qui complique la lisibilité du site et mêle le bâtiment de Roux-Spitz dans un chaos architectural, qu'il devient complexe de rénover.

C'est dans cette perspective que le nouveau projet du CHU s'inscrit au sud de l'île de Nantes, à la place actuelle du MIN.



la publication et ses réactions (recrutement des arpenteurs)

VIENS TE PERDRE DANS LE CHU !

2h pas plus

Pour découvrir le *Brutalisme* français

Pour le challenge

Et pour participer à mon mémoire

GO !

MEMOIRE, sujet :

Plus précisément, j'explore la façon dont les individus peuvent se perdre et surtout leurs réactions dans des lieux qu'ils ne maîtrisent pas !

BUT DU JEU :

Pénétrer dans les entrailles du CHU et ressortir à l'autre bout !

Quelques règles viendront compliquer l'expérimentation!

diffusion sur le groupe Facebook « Etudiants de Nantes » _ novembre 2016



Alexandrine Burgaud

Et genre la direction du Chu est ok?

Hello Alexandrine. La direction du CHU n'a pas lieu d'intervenir dans mon expérimentation.

Le CHU est un lieu public parfaitement traversable et ouvert à tout public.

Après faut-il des autorisations pour effectuer ces traversées? Jpense pas, sinon on perd la notion de challenge que peuvent avoir les participants. Si d'avance le CHU est « d'accord » avec mon projet, bien alors, traverser le CHU n'apparaît plus très intéressant et les obstacles n'auront plus lieu d'être.



Alexandrine Burgaud

Ouais. Quand tes sujets débarqueront en pleine morgue, salon funéraire, salle d'opération ou autres t'iras expliquer ça aux personnes qui travaillent là tous les jours. Surtout qu'en ce moment ils kiffent bien se faire prendre pour des clowns vus les réformes qu'on leurs impose. Bonne journée !

Ou bien modifie ton annonce, car entrailles sous-entend des lieux où on l'accuse pas forcément. Et il y a des raisons.

Je trouve ça très indélicat de faire ça dans un centre hospitalier. T'as plein d'autres endroits moins sensibles, des hypermarchés plein de recoins. La cité des congrès, les grands immeubles de bureaux immenses....

Chacun des sujets d'études après tout.

Bonne chance

Merci, c'est intéressant de voir comment tu réagis! Mais en effet, le CHU suppose une subtilité, car c'est un lieu de la santé, mais je le répète publique. C'est aussi ça qui est intéressant! Plus que n'importe quel bâtiment, le CHU est tellement éclectique, et divisé en sous-bâtiments que les trajets deviennent complètement complexes! Mais merci pour ces idées!



Alexandrine Burgaud

C'est un centre hospitalier à la base. T'as des gens qui souffrent, qui meurent, tout ça quoi. C'est pas un parc d'attraction où tout est permis. T'as des labos, des morgues, des salles d'opération, des espaces stériles, des salles à rayons X...

Sauf que ce qui m'intéresse ce ne sont pas ces espaces, mais bien l'espace public qui constitue cet établissement. Les participants ne se confronteront pas à ces pièces closes et bien évidemment contrôlées!



Alexandrine Burgaud

Il faut préciser dans ce cas « dans les entrailles du CHU » ça porte à confusion quand même. Désolée!

En effet ce mot est fort, mais il évoque aussi le mystère, plus que le côté morbide auquel tu as pensé. Merci!



Alexandrine Burgaud

Tu devrais poser des balises GPS sur des internes
Qui parcourent le CHU de fond en comble
Analyser leurs déplacements quotidiens et tout

Ouais mais c'est pas les déplacements quotidiens des gens qui m'intéressent, c'est la façon dont des personnes étrangères au lieu s'orientent et se repèrent, d'où le fait de choisir des erasmus.



Baptiste Vendryes

Et pourquoi pas une « Freedom party » à jardiland ?



Nora Rj

T'entends quoi par « *Brutalisme* français » ?



Jo Turtle

Grave c'est choquant comme propos

C'est un courant d'architecture! Le *Brutalisme* des années post guerre



Nora Rj

Et donc quel lien entre Le chu et ce courant ?



Timothée Hubt

Ya sûrement un labyrinthe aux Naudières laisse l'hôpital et les gens qui se font soigner tranquilles

Rien à voir!

Cet appel à participation publié sur la plateforme Facebook a suscité certaines réactions auprès des étudiants nantais. Comme vous avez pu le constater, des interrogations ont aussi été soulevées. On remarque la facilité d'expression qu'offre Facebook. Uniquement les personnes susceptibles d'appartenir à ce groupe avaient l'opportunité de s'exprimer à propos de ce post. L'avantage et l'inconvénient du réseau social est l'instantanéité : les phrases sont écrites sur le moment et publiées dans la seconde qui suit. C'est par le système des commentaires d'articles que les personnes se sont exprimées. Ce schéma se répète à de nombreuses occasions sur cette plateforme.

J'ai aimé mettre à nue cette idée de « traverser un lieu d'hygiène publique », débattre de la limite du lieu public et du respect de ce lieu. Cela a dégagé des interprétations auxquelles je ne m'étais pas confrontée. Mais malheureusement ce n'est pas par ce biais que mon équipe d'arpenteur s'est agrandie.



Photo Ester Pineau _ 2017

le moment: l'expédition

PROTOCOLE:

Se repérer à l'intérieur de l'enceinte du CHU sans en sortir

INDIVIDUELLEMENT :

Pénétrer dans un bâtiment au Sud et me retrouver dans une salle de cours de la fac de médecine (je préciserai la salle) au Nord (côté île Feydeau) sans orienter le lieu

GROUPE :

1. Dispersion / 2. Obligation de rester ensemble / 3. Au choix des participants
1. En partant d'endroits différents (plusieurs bâtiments au Sud de la Loire, la fac de pharmacie, l'amphithéâtre Kernéis) voir qui retrouve plus facilement la salle de la fac de médecine (au Nord) sans orienter le lieu
(communication par sms pour le top départ, une fois les participants répartis dans leur lieu, un lieu par participant, je lance le top départ 5 min après par sms)
2. Répartir des handicaps (pas de discussion entre les participants : droit de parole pour demander son chemin limité à 1 fois et à un homme de plus de 40 ans uniquement, droit de sortir d'une enceinte bâtie au bout de 5min uniquement), le groupe ne peut se diviser. Le déplacement se fait toujours ensemble de façon unie !
Accéder au site au niveau de la Chapelle et retrouver la salle dans la fac dentaire
3. Partir d'un lieu commun à tous les participants et peuvent se séparer (seuls ou en petits groupes) au sud, côté Loire intérieur. Pour les petits groupes, interdiction de demander des renseignements.

Retrouver la salle dans la fac médecine

Le GPS est interdit et les participants ne peuvent pas se repérer sur plan affiché dans l'enceinte du CHU. Leur seul outil est la prise de parole.

Résultat :

- Noter
- les heures d'arrivées des participants, en déduire le temps
 - nombres de rencontres (profil, discussions, prise en compte, compréhension...)
 - nombre de sorties int/ext (motif, localisation, résultat)
 - nombre de détours (motif, localisation, résultat)
 - sentiments ressentis au long de la traversée
 - moment du « je suis sur le bon chemin »

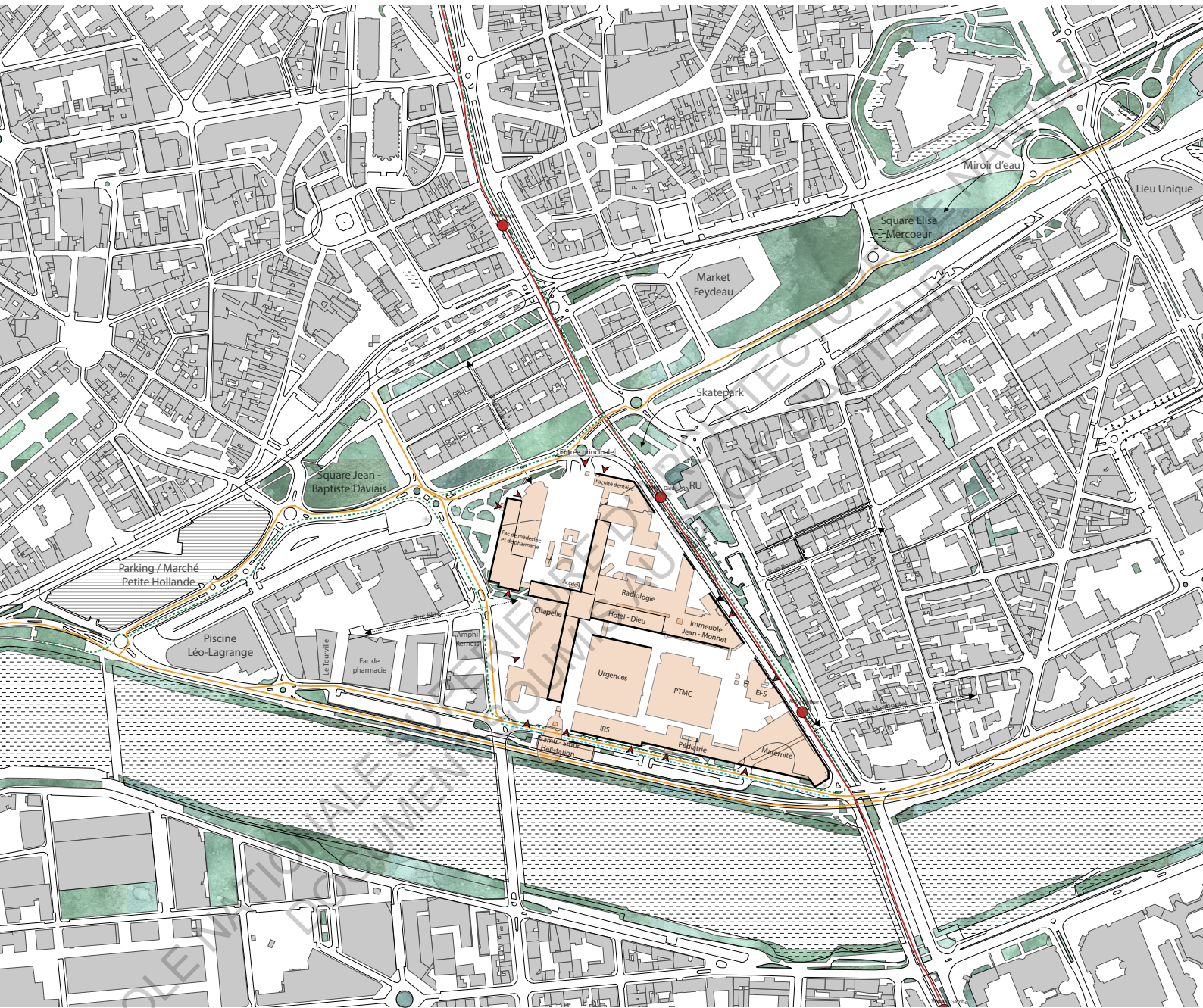
Préparer à l'avance un Excel avec le nom des participants et les réponses à cocher

Remplir la fin de la feuille ID (participants)

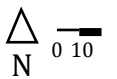
Récupérer la feuille ID

Retour critique (texte cours du déroulement, points positifs, négatifs, à modifier...)

Les deux premières candidates sont Gabriela et Dieuwke. Deux erasmus du premier semestre à l'ensa nantes.



Carte de Camille Aubourg _ PFE 2017



Profile ID

Name: CARRAERT
Surname: DIEUXE
Age: 21
Sex: FEMALE
Nationality: BELGIUM
Mail:

Place: CHU

Time: 14:13
Day: 20/1/17
Season: WINTER

Reason/motivation to participate (clue words):

CURIOUS FOR EXPERIMENT

Protocol's rules:

ask 1 person direction
go outside one time

AT THE END:

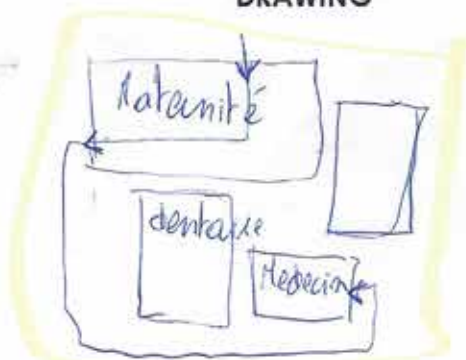
How do you feel now? relieved

What did you feel during the experience? SCARED THAT PEOPLE were going to ask who we are and what we did there

Did you learn something: about the place
The security is strict
about local people
they are helpfull if they know that you dont want to harm
about you
difficult to approach strange people

Brief description of the place now (according to your experience):

DRAWING



WRITING

A composition of a lot of different buildings with different sanctions, where it is easier to walk around than to walk in to

Profile ID

Name: SLÁDEČKOVÁ
Surname: GABRIELA
Age: 22
Sex: FEMALE
Nationality: CZECH
Mail:

Place: CHU NANTES

Time: 14,13
Day: 20. 1. 2017
Season: WINTER

Reason/motivation to participate (clue words):

CURIOSITY, WANT TO SEE THE BUILDING (ARCHITECTURE), FUN

Protocol's rules:

- ASK A ~~MAN~~ 40-YEARS-OLD MAN
- LEAVE THE BUILDING ONLY ONCE

AT THE END:

How do you feel now? RELIEVED

What did you feel during the experience? IT WAS QUITE ADVENTUROUS, I HAD TO LIE - WHICH

Did you learn something: about the place - SEEMS REALLY EMPTY

about local people - THEY ARE NOT GLAD TO SEE STRANGERS IN THE BUILDING, &

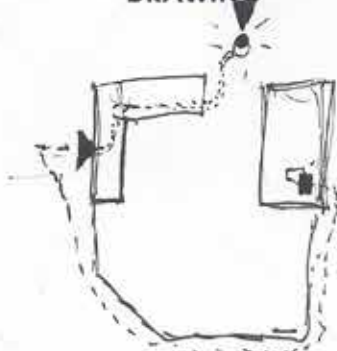
about you - I AM REALLY UNCOMFORTABLE AT THE SITUATION WHEN I HAVE TO LIE

WAS
QUITE
STRESSFUL

I CAN'T LIE

Brief description of the place now (according to your experience):

DRAWING



WRITING

WITHOUT HAVING A PLAN
IT IS QUITE DIFFICULT TO
FIND A BUILDING IN THE
WHOLE COMPLEX. IT IS MORE
SIMPLE TO FIND IT FROM THE
OUTSIDE.

Dieuwke

Départ : 14h12

Arrivée : 14h40

Durée : 28 min

ARRIVEE

DEPART

Gabriela

Départ : 14h12

Arrivée : 14h40

Durée : 28 min

ARRIVEE

DEPART

Gabriela et Dieuwke ont décidé de rester groupées.

Départ rive Nord Loire:

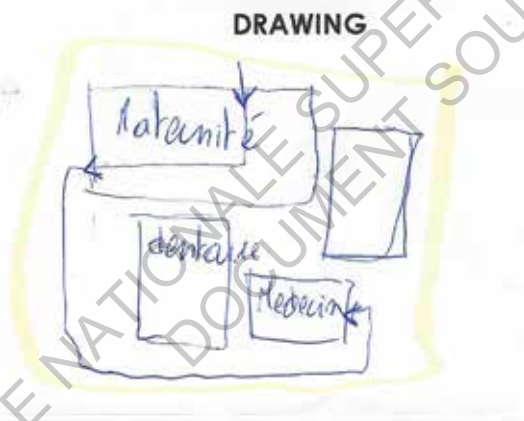
Elles ont en premier lieu essayé d'entrer dans la maternité (angle sud est) quai Moncoussu (côté Loire). Cette entrée est difficile d'accès, avec le plan Vigipirate, seules les personnes munies d'un badge sont autorisées à entrer! Elles ont donc fait demi-tour et ont décidé de s'attaquer au bâtiment pédiatrie (côté Loire).

Dans un deuxième temps, une fois à l'intérieur du bâtiment pédiatrie, elles se sont enfoncées au maximum vers le Nord. Sont-elles allées jusqu'au bâtiment PTMC? À la recherche d'un homme de plus de 40 ans, Gabriela et Dieuwke réussissent à demander la direction de la fac de médecine à un homme qui transportait sur un chariot une pile de documents. Ce dernier veut les envoyer au campus du tertre, au Nord de Nantes... Mais pour être bien sûr de cette indication, il décide de s'adresser à une collègue dans un bureau à côté. Cette dernière beaucoup plus curieuse à l'égard des jeunes filles, leur demande un justificatif étudiant erasmus et le motif de leur présence dans ce bâtiment. La dame les guide en dehors de l'enceinte bâtie, sur le parking entre la maternité et l'EFS. Cette dernière leur indique de continuer sur leur gauche (chaussée de la madeleine) et lorsqu'elle apercevront la fac dentaire elles continueront sur leur gauche et arriveront à la fac de médecine. Elles se sont ainsi exécutées.

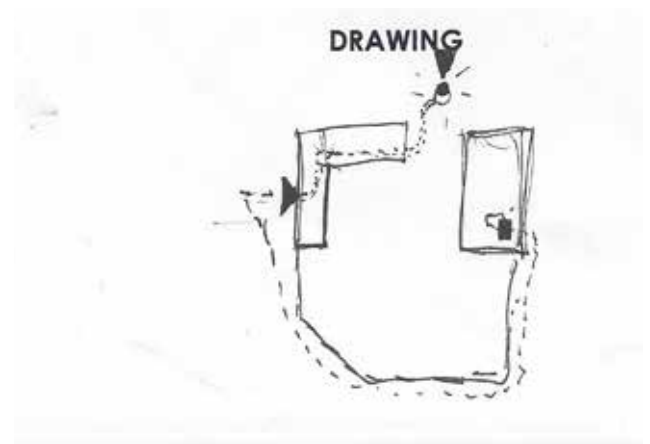
Dans un troisième temps, en face le bâtiment fac de médecine, elle sont montées au 3ème étage et ont cherché la salle 333.

Depuis la salle 333, nous n'avons pas de visibilité du trajet effectué.

Gabriela et Dieuwke n'ont pas été à l'aise avec l'excuse qu'elles ont apporté aux personnes rencontrées. Elles ont noté qu'il est plus simple de contourner l'ensemble CHU que de s'y introduire et de déambuler à l'intérieur. Via leur retranscription en plan de leur trajet et leur fiche d'identité on observe certaines différences. Dieuwke a l'avantage d'habiter en face de la fac de médecine, rue Gaston Veil, ce qui peut expliquer la vraisemblance de sa retranscription.



extrait de la fiche ID de Dieuwke



Extrait de la fiche ID de Gabriela

On peut observer de ces documents les principaux repères qui sont venus organiser leur expédition : la maternité (temps 1, point de départ), la fac dentaire (temps 2, repère pour retrouver la fac de médecine), la fac de médecine (temps 3, point d'arrivée). Le fait de contourner l'espace bâti du CHU est retranscrit par une grande boucle et des flèches en schéma. L'orientation du schéma n'est pas précisée et n'est pas logiquement orientée au Nord. Peut-être n'avaient-elles pas idée de la position du Nord sur leur schéma. Celui de Gabriela n'est pas annoté, on comprend le sens de marche qu'elle a voulu retranscrire par la flèche, on suppose donc la maternité et la fac de médecine. Le point d'exclamation lui est plus difficile à interpréter : peut-être traduit-il le conflit avec la dame dans le bureau du bâtiment PTMC?



Photo Ester Pineau - 2016 - salle 333

Suite à cette première expédition plusieurs points ont été soulevés:

- Le plan vue du ciel est neutre, ce qui ne facilite pas sa lecture, ni sa compréhension. Le repérage se fait petit à petit. La Loire et le pont sont rapidement identifiables.
- La fac de médecine est un lieu d'arrivée trop évident
- Envisager la traversée dans l'autre sens (Ouest/Est)



Photo Ester Pineau _ 2016 _ couloir fac de médecine étage 3

Vendredi 24 février 2017-19h

*Visite du CHU avec un usager
Thomas-25 ans-interne en médecine générale*

Nous nous retrouvons au pied de l'écriteau Hôtel Dieu.

Nous entrons par l'accueil principal du CHU. Sur le chemin pour emprunter l'aile Nord, Thomas m'explique le fonctionnement de cette croix (bâtiment de Roux-Spitz). Il y a deux rez-de-chaussées, le haut et le bas, il faut monter deux étages pour arriver au premier étage (à partir du Rez-de-chaussée de l'accueil).

Nous montons d'un étage, la place centrale est composée de quatre énormes poteaux couverts de mosaïques noires ; ils posent la structure. Cette place se répète à chaque niveau, elle dessert chacune des 4 ailes. Ces ailes, à partir du premier étage se composent uniquement de chambres. Les deux RDC sont consacrés aux consultations.

Nous descendons de deux niveaux pour arriver au sous-sol qui est réservé à l'entreposage et à la circulation de l'ensemble des matériaux nécessaires à faire fonctionner cet hôpital (des repas aux brancards). C'est un autre univers, il est composé d'un sol rouge et annoté pour que les manutentionnaires ne dérapent pas et respectent le code de la route du CHU. L'avantage de ce sous-sol s'est trouvé très intéressant. Il permet de naviguer d'Est en Ouest.

Avec le pass de Thomas, car après 19h certaines portes ne sont plus accessibles, nous passons au travers les murs. Nous avons eu accès au bâtiment J.Monnet, qui était entièrement vide, puis à la cour des urgences, lieu de livraison. De cet espace extérieur nous pouvons avoir accès aux laboratoires et à la maternité. Ce ne sont pas les bâtiments qu'utilisent Thomas, nous nous sommes contentés d'observer les passerelles entre ces entités. Puis nous sommes retournés dans notre passage souterrain, via une autre porte. Nous avons fait face à des portes fermées, qui selon la géolocalisation GPS de mon portable ouvraient sur d'autres bâtiments de la chaussée de la madeleine, voir directement sur la rue.

Ce passage secret (le souterrain) est en réalité totalement ouvert au public lors des horaires d'ouverture officiels du CHU. Il m'a été assez facile d'y retourner pour garder trace de cet espace.

Cette visite fut surprenante, je n'envisageais pas qu'un souterrain pouvait venir lisser cet ensemble architectural. Mais en effet, il est impossible de penser aux détours que les usagers seraient obligés d'emprunter sans ce souterrain.

C'est avec ces nouvelles clefs, que j'ajuste mon protocole et le mets à jour pour le lendemain.



Photo Ester Pineau _ 2017

↑ Place centrale que l'on retrouve à chaque étage de la croix de Roux-Spitz
↓ Un couloir desservant des chambres correspondant à l'aile Est du 2ème étage



PROTOCOLE AJUSTÉ:

À destination de non-nantais: Simon et Yoan

Se repérer à l'intérieur de l'enceinte du CHU sans en sortir

Questions pré-expérience :

Fiche ID + d'où viennent les participants ?

TRAVERSÉE OUEST – EST

Départ de la fac de médecine, salle 333

Arrivée: Bâtiment Jean-Monnet

Règles à respecter : ne pas quitter l'enceinte et atteindre la Chaussée-de-la-madeleine sans sortir du bâtiment.

Conseil (seulement donné à un des deux participants) : souterrains

Aide : pas de téléphone, ni de repère plan, ni de panneau...

Seulement une demande d'indication à une dame de moins de 20 ans.

Top départ : sms envoyé depuis la sortie du bâtiment J-Monnet



Photo Ester Pineau _ 2017 _ ouverture/sortie du souterrain vers la cours des urgences

Profile ID

Name: GIRARD
Surname: Simon
Age: 26
Sex: M
Nationality: FR
Mail: .

Place: CHU

Time: 12h30
Day: 25/2/17
Season: Hiver

Reason/motivation to participate (clue words): Neurogenèse

Protocol's rules: ne pas ressortir
Aller au bâtiment pour l'expérience
Ne pas parler à qqun sauf un fille de - de 20 ans

AT THE END :

How do you feel now? content surpris

What did you feel during the experience? perdu, stress

Did you learn something : about the place labyrinthe

about local people intéressés par les autres

about you rien

Brief description of the place now (according to your experience) :

DRAWING

WRITING

Profile ID

Name: RICHARD
Surname: Yvan
Age: 25
Sex: H
Nationality: Française
Mail:

Place: CHU

Time: 12h30
Day: 25/02/2017
Season: Hiver

Reason/motivation to participate (clue words):

Fun, curiosité

Protocol's rules: - Traquer le CHU ouest-est

- Ne parler à personne (exception: 1 femme de - de 20 ans)
- Ne pas regarder les panneaux

AT THE END:

How do you feel now? bien car ↓

What did you feel during the experience?

Did you learn something: about the place

about local people: Ils ne posent pas de questions sur les visiteurs !!

about you

Rien de nouveau.

Brief description of the place now (according to your experience):

DRAWING



WRITING

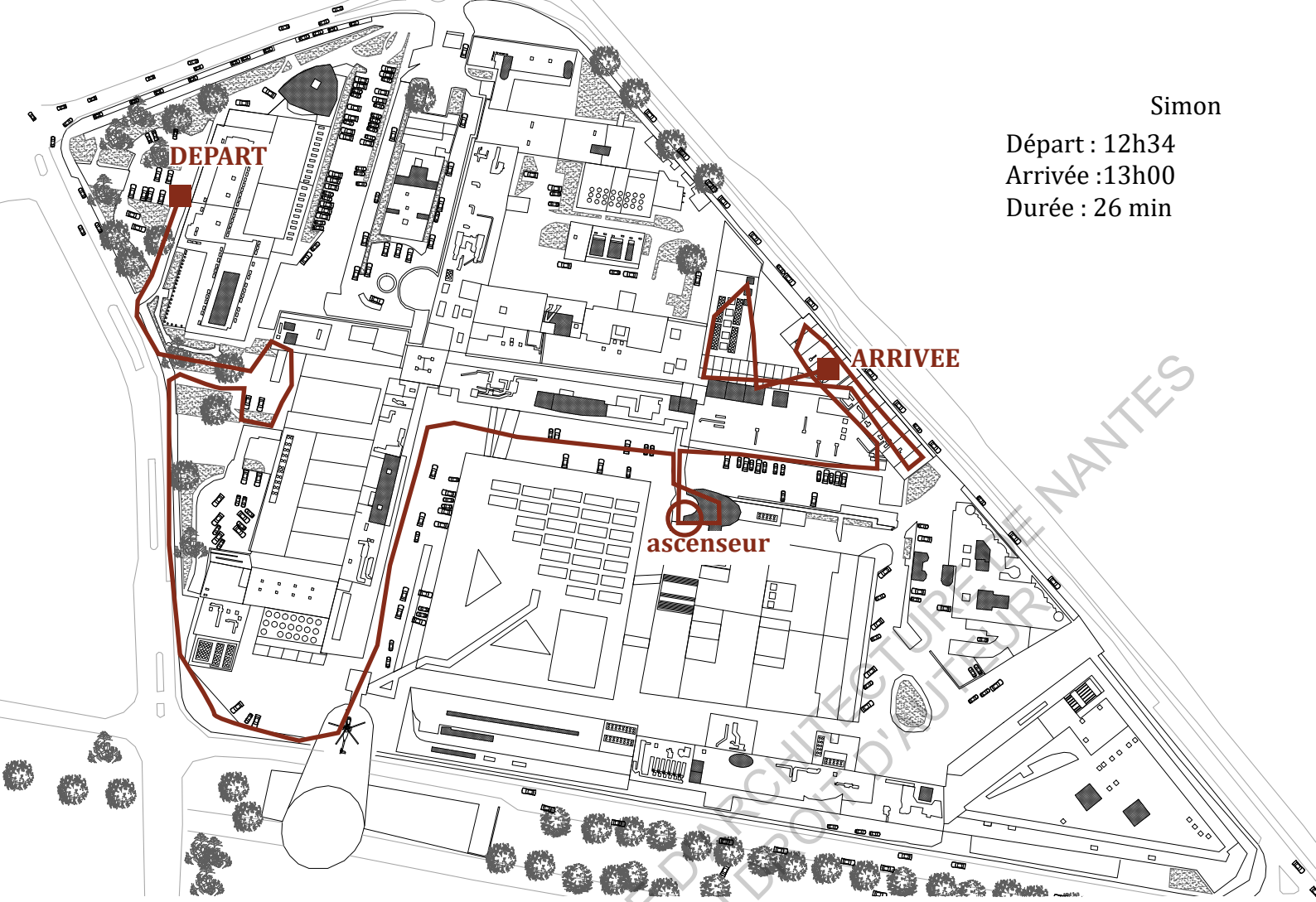
Longs couloirs, en descente
très chaud
odeur forte.

Simon

Départ : 12h34

Arrivée : 13h00

Durée : 26 min

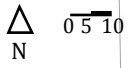
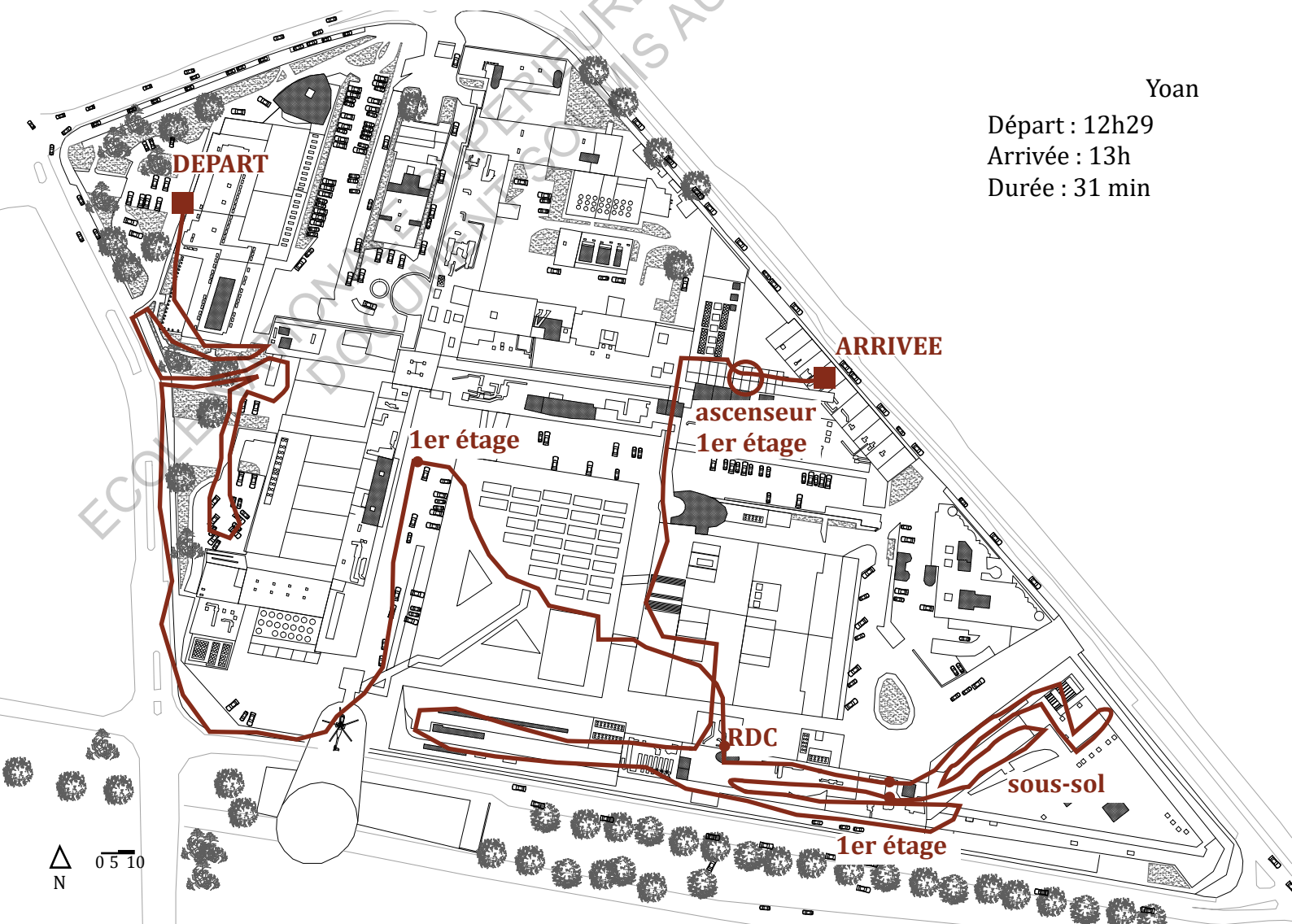


Yoan

Départ : 12h29

Arrivée : 13h

Durée : 31 min



Yoan et Simon ne sont pas des nantais natifs, l'un vit à Nantes depuis un an mais est en déplacement régulièrement et l'autre passe à Nantes de temps à autre.

Ce samedi 25 février la fac de médecine est fermée.
Le départ se fait alors de l'extérieur de la fac, sur le parking.

Simon et Yoan ont souhaité la jouer solo. Il se sentaient capables d'effectuer la traversée Ouest/Est chacun de leur côté.

Yoan est le chanceux des deux : l'indice lui est dévoilé (cf. Protocole). C'est aussi lui qui part le premier. Simon part 5 min après Yoan.

Puisque la fac est fermée, l'endroit le plus rapide pour accéder à l'intérieur du complexe est le bâtiment des urgences. C'est chacun leur tour qu'ils s'y rendent.

Yoan décide de se confronter à l'intérieur plus rapidement que Simon. Il pénètre aux urgences. On remarque que dès qu'il lui est possible de descendre il s'exécute. Il découvre (et m'a fait découvrir) les sous-terrains de la maternité et du bâtiment mère-enfant. C'est via ces sous-sols que Yoan a rebroussé chemin plusieurs fois. Il réussit à sortir de l'enceinte de la maternité, mais s'aperçoit qu'il n'était pas au bon endroit. Il fait de nouveau demi-tour, retourne vers le PTMC et traverse les couloirs adjacents aux laboratoires, strictement interdits au public... Il s'aventure par une passerelle pour accéder à l'arrière du bâtiment Jean Monnet. Une fois au cœur du bâtiment il vire à l'Est au maximum et se retrouve dans le hall d'entrée.

Yoan ne s'est adressé à personne. Il était plus à l'aise à se balader sans être à la recherche d'un regard, comme si il maîtrisait le territoire et savait où il allait.

Simon a opté pour une méthode de repérage. On remarque qu'il ne s'est pas rapidement confronté à l'intérieur des bâtiments. La moitié du trajet est extérieure. Il a ainsi pu comprendre où se situait le bâtiment J.Monnet. C'est en s'engageant au pied de la passerelle du PTMC, (que Yoan a aussi empruntée), que les choses sérieuses commencent. Il s'élève au premier étage et se retrouve lui aussi à l'arrière du bâtiment J.Monnet. Après une première tentative dans la partie nord de l'arrière de ce même bâtiment, il rencontre une femme de 40 ans qui le guida jusque dans le hall. Cette dernière ne comprend pas bien la raison de sa présence et Simon se justifie en évoquant la réalité de la situation dans laquelle il se trouve : « une étude sociologique des comportements physiques au sein du CHU » pour reprendre ses mots.

Yoan et Simon ne se sont pas croisés, mais sont arrivés à quelques minutes près, au même moment dans le hall de J.Monnet. Ce dernier est aussi fermé ce samedi 25 février, c'est-à-dire qu'il n'était pas accessible depuis l'extérieur. Nous avons convenu de nous retrouver sous l'écriteau Hôtel Dieu. La guide de Simon les y conduit. Ces deux arpenteurs ont largement aimé se confronter à ce labyrinthe architectural. Simon n'a pas été très à l'aise avec les personnes qu'il croisa. Il n'était pas certain de sa position de « cobaye en sociologie ». Yoan était, je pense, moins complexé par rapport à cette position. Tous les deux ne sont pas sortis de l'enceinte bâtie.

Cette traversée a été davantage rythmée par rapport à celle Sud/Nord.

La séparation des participants ajoute plus de matière en terme de discussion, de choix, et une comparaison s'opère entre les deux « testeurs ». Seul nous sommes moins vulnérables et attirons moins l'attention qu'à deux (étrangères). Ne pas sortir de l'enceinte du bâtiment a aussi permis une expérimentation plus intéressante mais plus complexe à retranscrire (repérage plan).

Les aléas du samedi n'ont finalement pas perturbé l'expérience. Peut-être qu'elle aurait été davantage surprenante si le départ avait réellement commencé dans une salle de cours de la fac de médecine.

Je remercie ces 4 arpenteurs de s'être astreints à ce challenge, qui je comprends, peut d'un point de vue éthique comme physique peut paraître surprenant.

témoignage habité

Témoignage Thomas _ 27 ans

Jeudi 24 février

Thomas est interne en médecine polyvalente d'urgence pour 6 mois.

Il souhaite devenir médecin généraliste, mais pour cela il doit effectuer plusieurs stages de 6 mois dans différents services.

Son service est divisé en deux ailes : au 6ème étage aile Est et au 5ème étage aile Nord. Son service est constitué de 30 chambres individuelles et/ou doubles, d'un bureau des internes (ordinateurs, serveurs...)

Une journée type :

Thomas arrive à pied, depuis son appartement situé près de la gare Nord, le trajet s'effectue en environ 10 min. Il entre dans l'enceinte principale du bâtiment en croix de Roux-Spitz par l'entrée Hôtel Dieu. Il passe devant l'accueil, prend l'ascenseur, appuie sur 6ème étage. À l'ouverture des portes, il passe le bonjour à tout le monde, enfile sa blouse et c'est parti !

Il se consacre à l'aile Est et commence sa journée en allant rendre visite aux patients (10-15 patients par internes).

L'ordinateur portable en main, Thomas jette un coup d'œil au dossier du patient avant de toquer à la porte. Il ausculte le patient et échange avec lui. Il lui explique la suite du traitement, ce qui va arriver, ce qu'on attend par la suite. Il faut compter entre 20 et 30 min pour chaque patient.

L'heure de midi approche, Thomas règle deux-trois détails avant d'aller manger. Il attend les 2-3 autres internes pour descendre à la cantine des internes.

Ce vaste espace est très bruyant, les discussions sont parfois complexes à mettre en place.

Pour accéder à la cantine, ils sont descendus par le sous-sol via l'ascenseur du 6ème étage, ensuite ils ont repris le petit ascenseur caché que nous avons emprunté lors de la visite guidée, pour monter au 2ème étage. Le repas est rapidement expédié. Pour la pause-café, les internes du service de médecine polyvalente d'urgence descendent au 1er étage : là où se trouvent le foyer, une salle de jeu, une salle de repos avec la télé. Certains fument une cigarette. 15 min pas plus et ils remontent au 6ème.

De retour à son service, le changement d'infirmières s'est opéré.

Elles travaillent de 7h à 13h30, et aux environs de 13h30-14h la relève prend place.

C'est le moment où les questions sont posées, où les visites du matin sont résumées. L'après-midi est consacrée à la gestion des dossiers, des sorties programmées pour le lendemain, la rédaction des contre-rendus des visites du matin et des ordonnances. Ce travail est d'avantage statique. Il arrive parfois qu'une deuxième visite s'impose pour les patients non stables. L'après-midi est aussi le moment où la famille peut rendre visite aux patients, et échanger avec les internes.

Ces rendez-vous sont uniquement envisageables l'après-midi.

À 17h, Thomas peut faire de nouveau un point avec l'infirmière, pour que les transmissions des prescriptions à l'infirmière de nuit soient claires.

Puis de 17h30 à 19h il termine le travail plus administratif qui concerne la mise à jours des dossiers, et la préparation des entrées.

Les nouvelles entrées, se font l'après-midi ou dans la nuit.

Thomas termine sa journée en rentrant à pied jusqu'à son appartement.

Chaque semaine s'organise de manière variable, le schéma classique est une semaine du lundi au samedi avec un 9h-19h ; mais pour les gardes de semaine, le schéma classique se retrouve bousculé. Cela consiste à veiller sur tous les services à la fois, la journée commence à 9h et se termine 24 heures plus tard.

Le moyen le plus rapide de se déplacer en journée est l'escalier mais la nuit, les ascenseurs conviennent parfaitement. Le sous-terrain est évidemment la clef passe-partout pour atteindre au plus vite certains services.

Le sous-sol : en général les gens qui s'y engouffrent connaissent le lieu, si ce n'est pas le cas, ils sont bien souvent égarés à la recherche d'un service. Parfois Thomas ne sait que répondre : les bâtiments autour de la croix de Roux-Spitz sont autant de services que d'inconnus pour ce dernier. Il maîtrise mieux ceux du bâtiment principal. Il lui arrive donc d'indiquer une mauvaise direction.

L'espace de travail de Thomas est agréable car il est selon lui très grand, et il offre différentes vues de la métropole Nantaise en fonction des orientations. L'aile Est présente le centre historique depuis les chambres et depuis le couloir, la piste d'atterrissage de l'hélicoptère.

À contrario, les couloirs sont trop étroits, le matin c'est la cohue : il y a à la fois les médecins, les infirmières, les aides-soignantes...

Les chambres doubles (c'est-à-dire avec deux lits) ont un espace plus réduit. Elles possèdent la même surface qu'une chambre simple mais partagée pour deux patients. À chaque étage, et pour toutes les chambres, les douches sont situées à l'extérieur et au nombre de 2 ou 3 (pour 30 lits).

Chaque chambre possède un balcon, mais les patients ne peuvent pas y accéder .

Le bâtiment :

« Tout le monde dit qu'il est moche, mais il reste assez stylé, il est en contraste avec les autres bâtiments. »

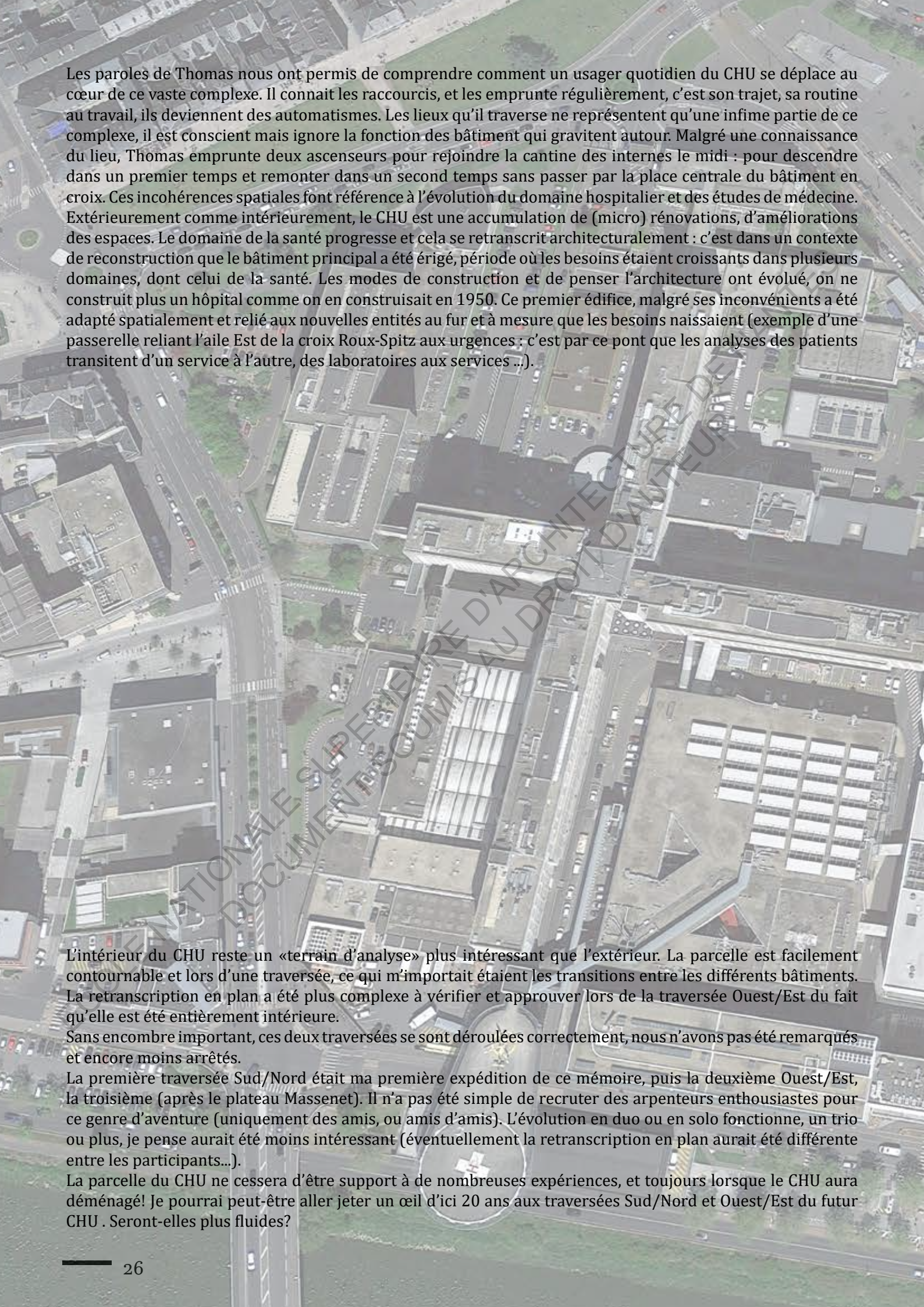
De l'extérieur le complexe Jean-Monet apparaît beaucoup plus moderne que le bâtiment en croix de Roux-Spitz, mais de l'intérieur la transition est mince, on ne ressent pas énormément la différence des deux époques de construction. Le PTMC, avec ses nouvelles technologies s'est doté d'un nouveau bâtiment et le contraste est visible (extérieur comme intérieur). Le bâtiment mère-enfant lui aussi est récent. Il est plus difficile de repérer de l'intérieur les différences des époques de construction pour les hôpitaux, ils sont, pour la plupart aseptisés d'une manière identique. Le détail qui permet d'identifier le contraste d'une époque à l'autre en fonction des bâtiments au CHU de Nantes est la poignée de porte et la porte en elle-même, plus précisément pour les portes des chambres.

La traversé la plus compliquée :

Est/Ouest.

Pour ce faire, Thomas emprunterait la passerelle de la fac de médecine au bâtiment en croix (elle se trouve au 1er ou 2ème étage), puis le raccourci au sous-sol pour filer à Jean-Monet.

Le CHU pour Thomas est un grand bâtiment, imposant, à l'image d'un bâtiment communiste. Mais ce bâtiment fait en premier lieu référence à son boulot.



Les paroles de Thomas nous ont permis de comprendre comment un usager quotidien du CHU se déplace au cœur de ce vaste complexe. Il connaît les raccourcis, et les emprunte régulièrement, c'est son trajet, sa routine au travail, ils deviennent des automatismes. Les lieux qu'il traverse ne représentent qu'une infime partie de ce complexe, il est conscient mais ignore la fonction des bâtiments qui gravitent autour. Malgré une connaissance du lieu, Thomas emprunte deux ascenseurs pour rejoindre la cantine des internes le midi : pour descendre dans un premier temps et remonter dans un second temps sans passer par la place centrale du bâtiment en croix. Ces incohérences spatiales font référence à l'évolution du domaine hospitalier et des études de médecine. Extérieurement comme intérieurement, le CHU est une accumulation de (micro) rénovations, d'améliorations des espaces. Le domaine de la santé progresse et cela se retranscrit architecturalement : c'est dans un contexte de reconstruction que le bâtiment principal a été érigé, période où les besoins étaient croissants dans plusieurs domaines, dont celui de la santé. Les modes de construction et de penser l'architecture ont évolué, on ne construit plus un hôpital comme on en construisait en 1950. Ce premier édifice, malgré ses inconvénients a été adapté spatialement et relié aux nouvelles entités au fur et à mesure que les besoins naissaient (exemple d'une passerelle reliant l'aile Est de la croix Roux-Spitz aux urgences : c'est par ce pont que les analyses des patients transitent d'un service à l'autre, des laboratoires aux services ...).

L'intérieur du CHU reste un «terrain d'analyse» plus intéressant que l'extérieur. La parcelle est facilement contournable et lors d'une traversée, ce qui m'importait étaient les transitions entre les différents bâtiments. La retranscription en plan a été plus complexe à vérifier et approuver lors de la traversée Ouest/Est du fait qu'elle est entièrement intérieure.

Sans encombre important, ces deux traversées se sont déroulées correctement, nous n'avons pas été remarqués et encore moins arrêtés.

La première traversée Sud/Nord était ma première expédition de ce mémoire, puis la deuxième Ouest/Est, la troisième (après le plateau Massenet). Il n'a pas été simple de recruter des arpenteurs enthousiastes pour ce genre d'aventure (uniquement des amis, ou amis d'amis). L'évolution en duo ou en solo fonctionne, un trio ou plus, je pense aurait été moins intéressant (éventuellement la retranscription en plan aurait été différente entre les participants...).

La parcelle du CHU ne cessera d'être support à de nombreuses expériences, et toujours lorsque le CHU aura déménagé! Je pourrai peut-être aller jeter un œil d'ici 20 ans aux traversées Sud/Nord et Ouest/Est du futur CHU. Seront-elles plus fluides?

Pour ces première et troisième expéditions je tiens à remercier, ses arpenteurs, qui se sont largement prêtés au jeu le jour J :

**Gabriela
Dieuwke
Yoan
Simon**

Je remercie Frédéric Barbe pour son investissement!

Pour la relecture de ce livret, mes parents!





ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE JEUDI C'EST MARCHÉ !

_immersion	p.4
_place Emile Zola, 44 100 Nantes	p.6
_le moment : l'expédition	p.8
_retour sur l'expédition	p.17
_témoignage habité	p.19
_remerciements	p.22

Jeudi 24 février 2017 _ 18h

Je stationne ma voiture au milieu de la rue, sur le trottoir de droite de l'avenue du Midi. Je sors, l'appareil photo en main. Le soleil se couche, je profite des derniers rayons de soleil pour capturer deux ou trois façades de l'avenue du midi : crépi blanc, bardage bois...

Au bout de la rue, à droite, ça monte légèrement, je tourne de nouveau à droite au stop d'après, c'est une rue plus large avec des couloirs de bus, plus bruyante, moins isolée que l'avenue du Midi. Première à droite de nouveau, je devrais rejoindre la rue perpendiculaire à l'avenue du Midi : celle par laquelle je suis arrivée en voiture. Raté, je ne reconnais pas la rue, j'attends le nom « avenue du Midi » de toutes les allées à droite, mais il n'apparaît pas. Je décide de continuer tout droit, jusqu'au prochain carrefour.

Je marche, regarde les maisons autour de moi. À gauche puis à droite, une dent creuse, un vide s'ouvre et Nantes se dévoile. Avec le soleil couchant, c'est parfait, la vue est imprenable ! Je ne reconnais aucun bâtiment, ou point de repère, mais ce n'est pas si important !

Ça monte de nouveau ! Je reconnais l'enseigne commerciale de surgelés Picard, ça y est, on est place Zola ! C'est assez simple de retourner à la voiture. Je prends la rue à droite qui descend, puis attends, à gauche non ? Directement ? Non tout droit en fin de compte, oui c'est bien ça, la maison au bardage bleu, ça descend énormément, oui oui, je suis sur le bon chemin. Et là à gauche, il n'y a pas le choix, c'est une voie sans issue sinon. C'est bien pour ça que je n'ai pas réussi à retrouver l'avenue du Midi. Elle est calme cette impasse, c'est une petite rue étroite avec des terrasses !



5 heures auparavant, à une centaine de mètres de l'avenue du Midi. J'entre par le tourniquet du jardin de la Fournillière. Au premier abord, ce lieu ressemble à un parc urbain comme le parc de Procé ou le jardin des plantes. Il y a un chemin au sol, dessiné qui nous guide vers un abri, comme un local associatif. Des tables de pique-nique à droite, et de l'herbe à gauche. C'est agréable, on est à l'abri du « rouhaha » nantais. Je lis le panneau explicatif, très bref sur l'histoire des jardins de la Fournillière. J'ai envie de découvrir les moindres recoins de cet espace végétal, je vais emprunter chacun des sentiers pour comprendre où ils mènent. Au-delà du pavillon associatif, ce sont des parcelles cultivées ou jardinées. Des potagers privés, ils sont juxtaposés les uns aux autres. Entre deux séries de parcelles, un petit chemin permet de desservir tous les lopins de gauche et de droite. Cette organisation se répète sur la majeure partie de la surface au sol des jardins. Parfois quelques sentiers, un peu plus larges, mènent à des « places impasses ». Des jeux pour enfant, un terrain de pétanque agrémentent ces places. Je tricote un parcours au cœur de ce vide végétal. Je découvre un espace clôturé, c'est fermé, je ne peux pas aller au-delà, mais il y a des petites fenêtres pour observer : ce sont des ruches. Je me retrouve au point de départ, le tourniquet! Je commence à comprendre comment fonctionne la parcelle. Il me faut maintenant saisir les accès depuis les rues environnantes, si il y en a ! J'emploie une méthode simple : je commence par longer la limite de mitoyenneté vers la droite.

Une première sortie, le chemin est sinueux, avec des murs de part et d'autre, je suis à l'intérieur d'un îlot. Puis le chemin aboutit sur une arrière-cour. Je suis sortie, mais je vais essayer de rentrer de nouveau au cœur de la parcelle ! Les jardins étant situés sur ma gauche je vais continuer dans cette direction jusqu'à la prochaine ruelle. Je croise des mamies caddie à la main. Elles discutent. Cette rue est agréable, assez étroite, on ressent une certaine convivialité entre les habitants. Au bout de la rue je sens une certaine agitation, du bruit, des voies, beaucoup de personnes parlent en même temps. En effet cette rue débouche sur l'arrière du parking de la place Zola. Je croise probablement des habitants, leur panier ou caddie au bras sur le chemin du retour à la maison. C'est bien ça, un marché, je m'y engouffre. Il est de taille moyenne, environs 100m², organisé en rangées égales, les denrées au centre de la place (comme les légumes, fruits, fromages, pain...) et les produits manufacturés en périphérie (vêtements, produits ménagers...).

Je rebrousse chemin pour essayer de trouver une nouvelle entrée des jardins ! Je fais le tour de l'îlot résidentiel qui les entoure. J'emprunte une rue au Nord et descends vers les jardins. De retour au cœur de la parcelle, je reprends mon tour de limite de mitoyenneté. Une nouvelle sortie de ce labyrinthe apparaît. Elle débouche directement sur une rue : impasse dont le jardin est la limite. Je continue tout droit, je n'ai pas vraiment le choix. J'arrive sur un grand axe. Pour retourner aux jardins, il me faut longer à droite. Je retrouve une nouvelle rue en impasse, elle mène aux jardins. Je comprends que ces jardins sont accessibles depuis plusieurs endroits à la fois, mais une seule entrée est indiquée : la principale, celle que j'ai emprunté au début.

La place Emile Zola et son marché, l'avenue du Midi au centre d'un îlot résidentiel, les jardins de la Fournillière encerclés par les habitations à l'opposé de l'avenue du Midi!

place Emile Zola , 44 100 Nantes

Le quartier Zola était caractéristique autrefois à la ville de Chantenay-sur-Loire, au temps où chaque commune était indépendante de Nantes*.

*C'est à partir de 2001 que la ville de Nantes et ses communes limitrophes se sont associées suite à la loi relative au renforcement et à la simplification de la coopération intercommunale. Ce groupement se nommait la Communauté Urbaine de Nantes, puis en 2004 Nantes Métropole.



↑ Google Maps_ 2017

En bord de Loire, à la fin du 18^{ème} siècle la commune de Chantenay-sur-Loire sort des eaux. Commune frontalière à l'ouest de Nantes, Chantenay est principalement habitée par des ouvriers. Quelques traces du passé nous rappellent l'ambiance « bon-enfant » qui imprègne ce quartier. Le chalet suisse, ancienne guinguette du coin (au carrefour principal de la place Zola) est un lieu de vie qui rythme les soirées ouvrières. Il ne reste que son fronton : conservé au premier plan d'une opération de logements-activité. C'est ainsi qu'au milieu du 19^{ème} siècle, le surnom du « Montmartre Nantais » lui fut attribué (le quartier Zola est géographiquement situé sur un plateau haut de Nantes). Au fur et à mesure du temps ce « petit village en périphérie » commence à s'urbaniser. Divisée de par son activité portuaire au sud (chantiers navals), Chantenay se polarise en bas et haut Chantenay ; le haut est davantage résidentiel. L'arrivée du boulevard Léon Jouhaux comme « boulevard de ceinture » accentue cette division « travail-résidentiel ».

C'est entre ses principaux axes que s'est formé le quartier résidentiel Zola. Les implantations sont diverses : maisons individuelles, lotissements ou immeubles de bas niveau (R+3 maximum). Tout en conservant d'anciennes venelles, ou chemins d'autrefois, cette urbanisation s'organise de manière aléatoire. Les époques se juxtaposent : pavillons des années 2000 , maisons de villes du 20^{ème} siècle...

Aujourd'hui, ce quartier, bien qu'excentré du centre-ville de Nantes possède une activité importante (marché du jeudi, jardin de la Fournillière, cinéma le Concorde, bricolage avec l'enseigne Weldom, banques...) et rayonne au sein de la métropole.

La place Émile Zola est qualifiée physiquement, par ses 4 ou 5 branches de circulation, de nœud de croisement. Voitures, bus et vélo se croisent parfois de manière plus ou moins dangereuse. Cette place occupée largement par un important parking, compose le vide de ce carrefour. Le jeudi matin, jour du marché, la place grouille d'activité dès 7h.

La Fournillière

Cet espace encerclé par le résidentiel est peu visible depuis l'extérieur. Il correspond à d'anciens jardins ouvriers, maintenant devenus jardins familiaux. La Fournillière s'attache à des principes de mixité (dans le cas présent, les parcelles sont entretenues par différentes personnes), reflets de l'ambiance ouvrière d'antan, que l'on peut retrouver aujourd'hui au travers la forme de ces jardins potagers louables. La tradition de passation des parcelles de père en fils ou par connaissance est aujourd'hui moins visible. En effet, Nantes Métropole est à la tête de l'organisation (répartition) de ce « vide urbain ». La situation géographique de ces jardins a posé la question de la relation entre les carrefours de la place Zola et Croix-Bonneau (ce projet envisageait de les relier directement par une nouvelle voie de circulation, il est resté à l'état papier).

Depuis 1986, la ville de Nantes, pour raviver l'ambiance conviviale d'autrefois aux couleurs d'aujourd'hui a mis en place des espaces de partage, de jeux, de promenades, de nouveaux usages (ruche, tables de pique-nique...)



↑ photo Ester_ 2017 janvier

L'avenue du midi

Cette rue est parallèle à la rue Edgar Quinet. Ce sont les uniques rues parallèles l'une à l'autre dans ce périmètre urbain. Elles sont rapidement identifiable en plan. Ce schéma urbain vient s'intégrer à une autre dynamique plus aléatoire et sinueuse. En contrebas de la place Zola, l'avenue du Midi est l'alternative à l'impasse de la rue Landois. Constituée majoritairement de maisons individuelles, cette avenue n'est pas sensible aux problématiques de la place Zola (carrefour, passage, nuisances sonores...). Le nom de cette avenue n'évoque pas de sujet particulier en vue des autres noms de rue avoisinantes: rue Littré, chemin Bernier, chemin Biret, chemin des rivières, rue Edgar Quinet, rue Renan... (cf. p. 20-21) Il n'y a pas de champs lexical à proprement distinct.

le moment: l'expédition

PROTOCOLE JARDIN DE LA FOURNILLIERE ET AVENUE DU MIDI

Jeudi 13 Avril

Proposer à des non-nantais de partir à la recherche de « quelque chose » via des indices communiqués par sms. Les points de départs sont différents !

ETAPES – PROCÉDURE :

_Rendez-vous avec ma maman Mireille, mon beau-père, Jacques, ma tante, Laurence et ses deux enfants, donc mes cousins, Charles et Caroline au rond-point de Procé (rue des Dervallières/ boulevard des Anglais)

_Nous convenons tous ensemble de diviser les participants en 2 teams

1/ Jardin de la Fournillière

2/ Avenue du Midi

_À pied nous rejoignons dans un premier temps l'avenue du Midi : par rue du Condorcet (arrêt au carrefour rue Littré pour la team Fournillière), je dépose le groupe avenue du Midi. (cf. p.20 carte)

_Je distribue des feuilles vierges et des crayons aux participants : ils ont le droit de communiquer uniquement via dessins ou mots écrits sur les feuilles vierges. Ils peuvent en cas de besoin s'adresser oralement à une personne de sexe masculin de moins de 20 ans.

_Retour carrefour rue de Littré pour rejoindre le groupe Fournillière laissé en attente. Rejoindre le jardin par rue Monte au ciel, rue Marzelle de Grillaud, rue Emmanuel Fougerat, rue Jean Danais, rue Jules Piedeleu, je dépose le groupe au jardin de la Fournillière. (cf. p.20 carte)

_Même règle pour cette équipe, le crayon et la feuille vierge sont leurs seuls moyens de communication. Ils ont aussi possibilité de s'adresser à une personne de sexe masculin de moins de 20 ans en cas de besoin.

_Je cours vers la place Zola et lance le top par sms aux deux équipes et le premier indice : **retrouver la tomme du marais.**

_Je me poste le plus au centre du marché à côté d'un stand de fromage et j'attends que les participants retrouvent la tomme des marais (soit le stand où je suis).

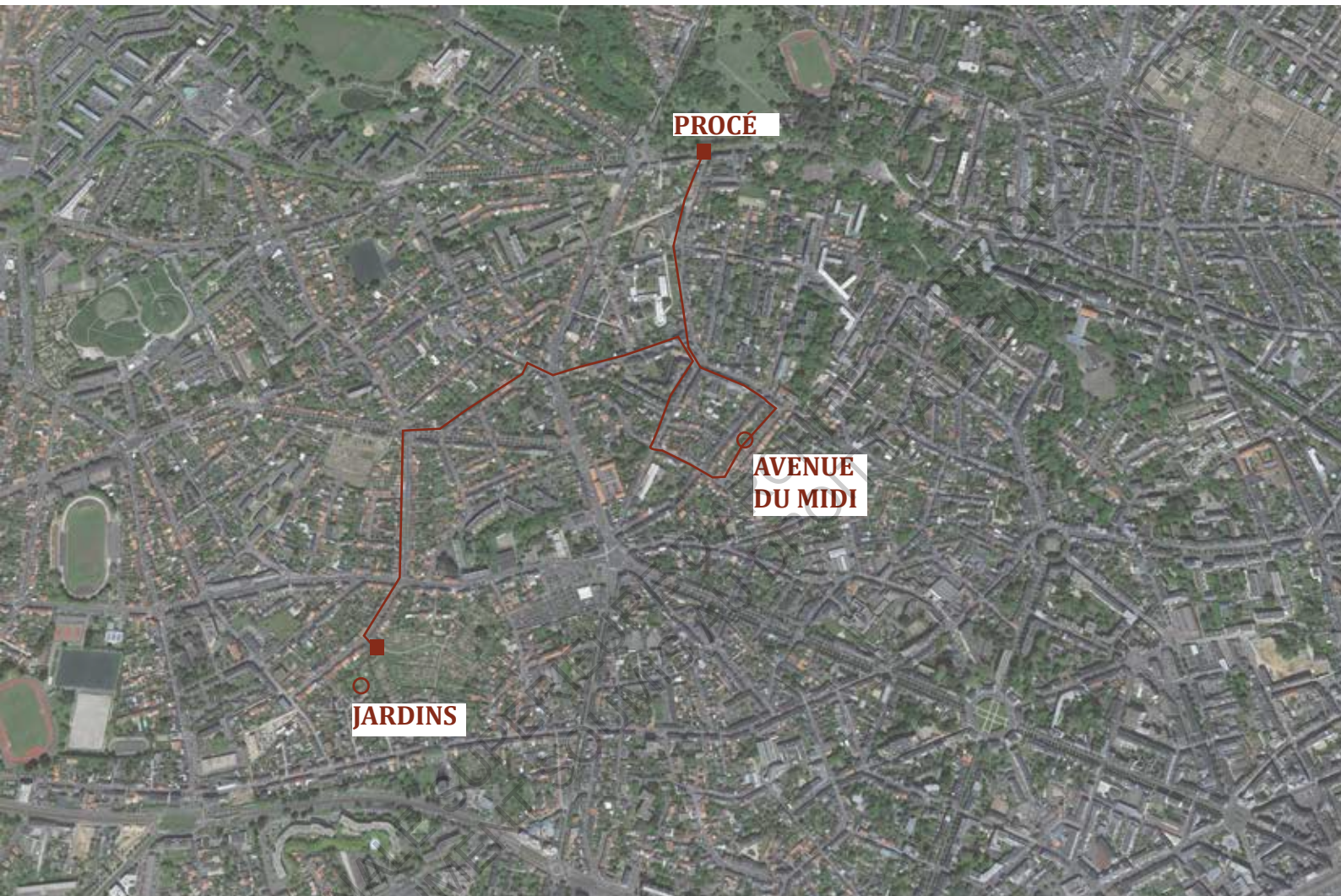
_Si l'indice n'est pas trouvé après 15min, je communique le prochain indice par sms :

Le deuxième indice : Au bonheur des dames

Le troisième indice : Rien ne sert de courir il faut ... (pour marché)

_À l'arrivée, les participants restituent en plan le trajet effectué (sur un support carte fournie par mes soins) et remplissent la fiche ID.

_Je relis les échanges écrits sur les feuilles vierges et m'assure de tout comprendre, jusqu'à demander une explication si besoin est.



↑ Google Earth _ 2km



0

800m

ECOLE NATIONALE
DOCUMENT

Profile ID

Name: VIGNON
 Surname: Lawrence
 Age: 45
 Sex: F
 Nationality: F
 Mail:

Place: ZOLA

Time: 18 minutes
 Day: Jeudi
 Season: Printemps

Reason/motivation to participate (clue words): Pour l'adventure,
 la curiosite.

Protocol's rules: Pas de telephone

- Parler à une seule personne homme de - 20 ans

AT THE END:

How do you feel now? Drôle, Sympa Décontractée.

What did you feel during the experience? Idem

Did you learn something : about the place Jolie place, Bel endroit.

about local people Senior

about you Non

Brief description of the place now (according to your experience) :

DRAWING

WRITING

Super Marché, Bon producteur Nantes 2

Profile ID

Name: ALEXANDRE
Surname: Jacques
Age: 50
Sex: homme
Nationality: Française
Mail:

Place: place Zola

Time: 19h
Day: 13/4/12
Season: Printemps

Reason/motivation to participate (clue words):

- curiosité
- jeu
- découverte

Protocol's rules:

- retrouver un lieu (objet) à partir d'infos. (indice)
- sans parler

AT THE END:

How do you feel now? content d'avoir trouvé

What did you feel during the experience? interrogatif,

Did you learn something: about the place oui ou ne trouverait pas le lieu (Zola)

about local people intéressant observer les habitants

about you qu'on se croit

↳ il faut développer ses sens lors de l'observation

Brief description of the place now (according to your experience):

DRAWING



WRITING

→ parking avec un immense marché



DÉPART

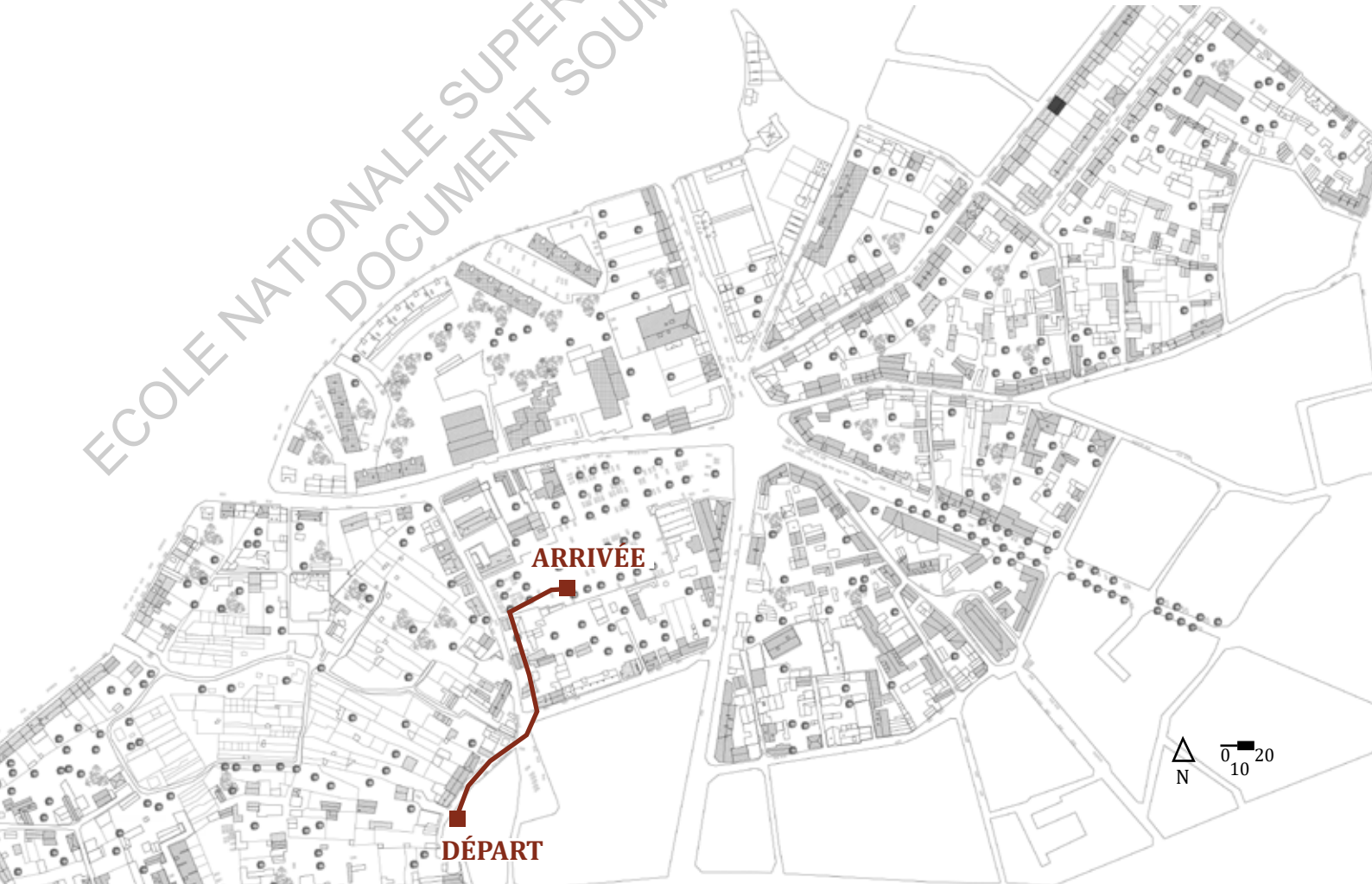
ARRIVÉE

↑ Jacques

Départ : 11h05
Arrivée : 10h53
Durée : 12min

↓ Laurence

Départ : 11h05
Arrivée : 10h53
Durée : 12min



ARRIVÉE

DÉPART

Jacques et Laurence sont la team jardins de la Fournillière. Ils sont deux adultes qui ont entre 40 et 50 ans. Ils ont compris le premier indice rapidement et se sont mit en marche pour sortir des jardins. Ils ont en premier lieu écrits : « fromage ».

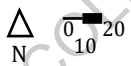
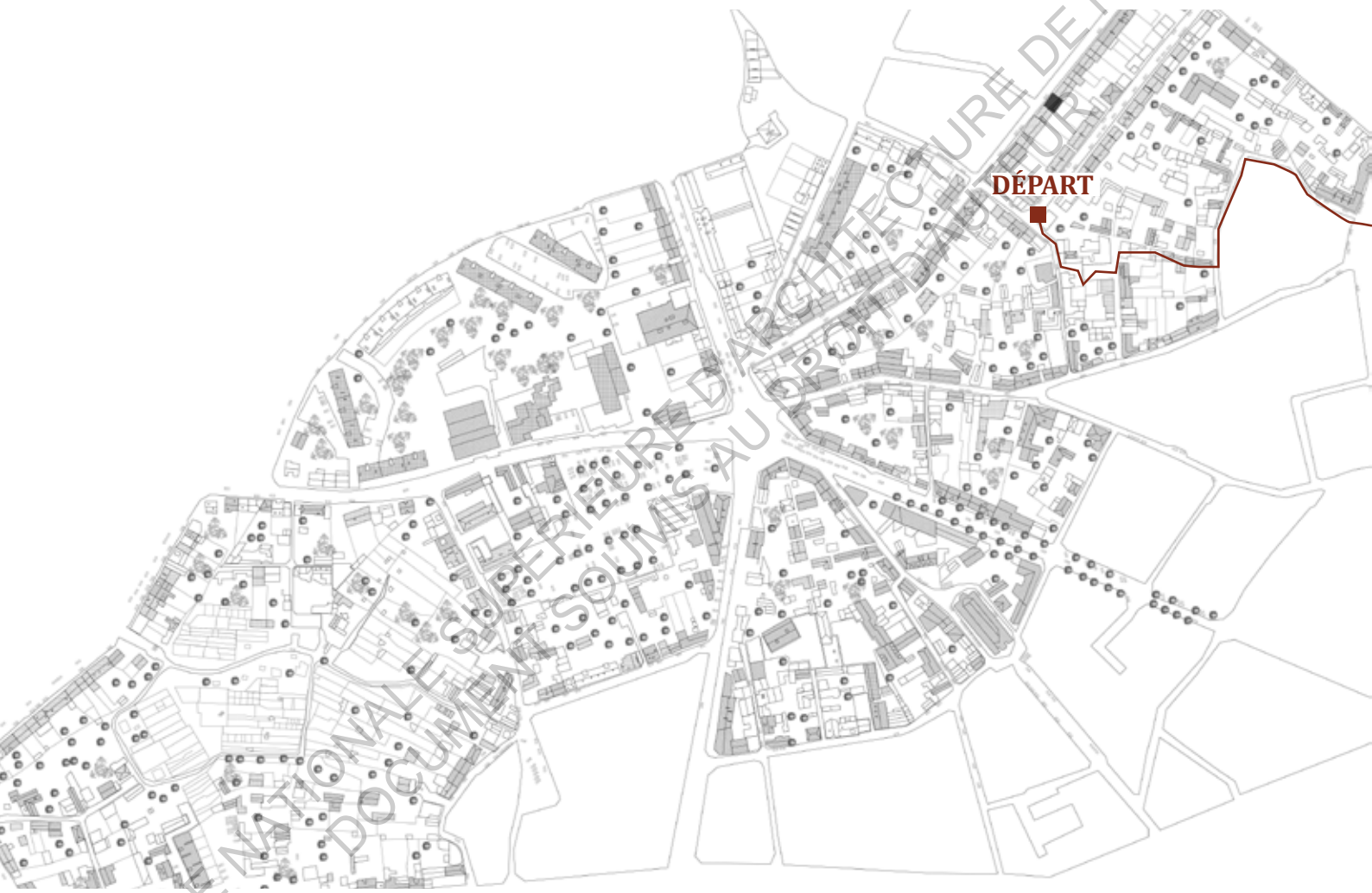
Avant de sortir des jardins, ils ont croisés deux personnes âgées qui roulaient un caddie. À partir de ce moment le mot « marché » est sorti et ils n'ont fait que suivre les pas effectués par ces personnes âgées avant qu'ils ne les croisent. Le long de leur parcours plusieurs consommateurs, le panier plein de produits du marché ont permis de guider le chemin plus précisément.

La restitution en plan n'est pas exacte pour les deux participants. Ils sont passés par la ruelle entre les murs (première sortie décrite dans l'immersion) et ont rapidement atterri à l'arrière du parking de la place Zola. Le point de départ est correct pour Jacques mais pas pour Laurence. Laurence préfère échanger avec les passants sur le lieu où elle se trouve pour qu'ils l'aident à repérer ce point sur son support carte. Mais parfois les indications apportées sont inexactes et Laurence n'est pas capable de les vérifier. La place Zola a été facilement identifiée, c'est le premier point qui est ressorti. Les jardins sont plus complexes à remarquer. Laurence pour commencer, cherche le parc de Procé pour refaire le chemin à pied précédemment parcouru, mais il est hors-champs par rapport au support plan. Cela n'a pas été facile à admettre. L'échelle inscrite sur le support carte est un bon indice pour le comprendre. Je suppose que Laurence, une fois la place Zola inscrite, s'est laissée guider en dehors du parking, et ensuite a suivi l'axe qui descend au sud (sans reconnaître les jardins de la Fournillière).



↑ photo Laurence en entrant dans les jardins _ avril 2017

Mireille
Départ : 11h05
Arrivée :
Durée :



Profile ID

Name: Alexandre
Surname: Miraille
Age: 47
Sex: F
Nationality: Française
Mail:

Place:

Time: 10^h30
Day: jeudi 13 avril
Season: printemps

Reason/motivation to participate (clue words): participer au travail de mémoire par une étudiante.

Protocol's rules: - départ d'un point et se rendre à un autre point
- non connue par l'intermédiaire d'indice
- pas de communication orale, seulement par écrit,
pas d'utilisation de carte, ni téléphone et possibilité
de demander renseignements à un homme de - de 20 ans.
AT THE END: si difficile.

How do you feel now? déçu, indice trop floue.

What did you feel during the experience? ~~de~~ joie.

Did you learn something: about the place → non trouvé

about local people non

about you pas bien compris les consignes

Brief description of the place now (according to your experience):

DRAWING

WRITING

Lieu non trouvé

Mireille, Charles et Caroline sont la team avenue du Midi : une adulte de 47 ans, un collégien de 14 ans et une enfant de 10 ans. Ils ont beaucoup attendu entre le moment où je les ai déposés dans la rue et le top départ par sms. Le premier indice n'a pas été automatiquement identifié par les plus jeunes, ils ne sont pas amateurs de fromage et ne connaissent pas suffisamment les variétés pour comprendre que la tomme est un type de fromage. Après plusieurs échanges ils ont compris qu'il s'agissait d'un fromage (grâce à Mireille). Persuadés qu'il faut retrouver un lieu où nous sommes déjà passés auparavant (sur le chemin pour aller à l'avenue du Midi), ils rebroussement chemin et se dirigent vers le parc de Procé. Leur but est alors de trouver un jeune de moins de 20 ans et de lui demander si il connaît une fromagerie dans le coin. Pour suivre leur raisonnement, ils se sont persuadés qu'une fromagerie serait plus probable en centre-ville. Le deuxième indice (Au bonheur des dames) les a confortés dans leur choix car ils pensent que la place Zola, ou le quartier Zola se trouve en centre-ville. Boulevard Guist'hau, ils demandent où se trouve le quartier Zola à un jeune homme, mais il ne sait pas. Le troisième indice « rien ne sert de courir il faut... » ne leur a pas apporté d'aide. Ils ont essayé de décliner l'expression avec plusieurs verbes du type : voler, reculer, regarder, observer ...

Après 45min d'expérience je décide de les appeler pour savoir où ils en sont : ils se trouvent place Graslin. Raire demi-tour ? Comment ? Avec quel indices? Il savent qu'il faut retrouver la place Zola, mais ils ne savent pas où elle se trouve... Nous décidons d'un commun accord de stopper l'expérience et nous les rejoignons aussi vite que possible à Graslin.

Nous avons procédé à la restitution en plan dans l'après-midi, les esprits plus reposés et neutres. Impossible pour Mireille de se repérer vu qu'ils n'ont pas mis les pieds place Zola, elle n'a pas de point de repère concret, qui ressort du plan. Je lui montre l'avenue du Midi et à partir de ce point de départ, elle n'a pas vraiment su retranscrire le chemin (il est rapidement hors du plan).



↑ photo façades avenue du midi Ester _ février 2017

Récit organisé point par point sur les étapes de l'expédition

_Le moment intermédiaire pour déposer les deux groupes est à mes yeux trop long. Les deux lieux (l'avenue du Midi et les jardins de la Fournillière) sont diamétralement opposés, la première équipe patiente environ 30 min avant le message de top départ. Ainsi ils ont une notion faussée de la distance qui les sépare du lieu à atteindre (la place Zola en question à 5min à pied). Alors que la deuxième équipe sait qu'il s'est écoulé 5 min entre le moment où je les ai laissés et le message du top départ. Cela est avantageux.

_Je pense qu'il aurait été plus judicieux de donner le top départ du premier groupe (avenue du Midi) avant celui des jardins.

_Les jardins sont aussi plus directement liés à la place Zola : les résidents qui jouxtent les jardins de la Fournillière sont pour la plupart des adeptes du marché du jeudi matin. Ces habitants sont largement repérables par leur cabas à roulette qu'ils promènent.

_L'équipe des jardins s'est rendue rapidement au marché. J'aurais dû inverser et mettre les deux adultes (team jardin de la Fournillière) à l'avenue du Midi et le troisième adulte avec les enfants (team avenue du Midi) aux jardins...

_Les indices ne sont pas adaptés aux enfants. La « tomme » n'est pas un mot qui résonne comme « fromage » à leurs yeux. « Au bonheur des dames » n'est pas un classique de littérature évoqué en troisième et en CM2. « Rien ne sert de courir, il faut... » n'est pas une expression si évidente et la fin de la phrase possède mille et une déclinaisons : rien ne sert de courir, il faut réfléchir, penser, se reposer... Ainsi le verbe « marcher » n'apparaît pas comme l'unique réponse et, même une fois deviné, il faut encore penser à son homonyme.

_La restitution en plan est selon moi l'étape la plus intéressante. Tous les participants, adultes comme enfants, ne se repéraient pas sur le plan. Aucun bâtiment, axe de circulation, impasse, ne ressortent. Il est apparu difficile pour chacun de repérer son point de départ. Le trajet est dans 2 cas sur 3 faux. C'est-à-dire que, même si le point de départ n'est pas correct, les participants n'ont pas observé, et ne se souviennent plus des directions empruntées. Il est encore plus difficile de les retranscrire sur plan vue du ciel que sur cadastre. Les sentiers sont moins dessinés, l'habitat, les routes sont au même niveau.

_Du fait que la deuxième équipe n'a pas retrouvé la place du marché et que nous nous sommes réunis place Graslin le retour sur l'expédition a été bref (pas de contexte direct, pas de tomme du marais...) Seulement lors du café à la maison, nous avons rediscuté autour d'une table, avec le plan sous les yeux des chemins empruntés et des décisions prises.

_L'équipe de l'avenue du Midi, principalement dirigée par Mireille, n'a pas eu idée que du fromage pouvait s'acheter sur un marché. Ils sont à la recherche d'un commerce spécialisé dans la vente de fromage. L'indice Zola a bien été acquis, mais ne sachant pas où se trouve cette place, ils ne peuvent choisir une direction plus qu'une autre. Le garçon de moins de 20 ans interrogé n'a pas su leur venir en aide. Dans les souvenirs de Mireille du week-end dernier passé à Nantes, l'image d'une crèmerie, rue de Verdun que nous avons aperçue, est ressortie. Et à partir de ce moment, l'objectif de cette équipe était de retrouver ce lieu. Ce qui explique qu'ils aient choisi la direction EST, le centre-ville.

_L'équipe des jardins a été rapidement réactive car la tommé évoque directement un fromage selon eux. Après 5 min de déambulation dans les jardins ils ont croisé des seniors accompagnés de leur caddie du marché plein de légumes et d'autres denrées. Il faut retrouver un marché ; pour cela il faut suivre les pas des seniors à contre-sens (puisque'ils reviennent de ce lieu en question).

_Pour ma famille et pour moi-même, c'était un nouveau secteur de Nantes, et comme la team avenue du Midi sur son document (ci-dessous) : « c'est une belle promenade » !

p1 des notes de la team avenue du Midi

Av. du Midi
Rte du litté
Rue Raspail
Lamaratin, No

← ou magasin ?
on ne sais pas
Je pense que suis une
place avec une marre.
fromage ?
c'est quoi la tommé
Ester ne veut pas mais
donner d'indice

p2

on demand vers le parc ?
ou on revient vers nos pas.
Omr u/f. vise notre Joker
Je pense que c'est un magasin ?
ou vous avez la Zola
on revient au parc par
y a une promenade
on retourne sur nos pas
→ c'est contre ville
Belle promenade

p3

un magasin de
Marais pour le parfum
et faire pour le chocolat
Je sais pas
et faudrait qu'on trouve
notre Joker.
c'est peut être pour
toi le bonheur des ocimes
au parc
envoie à Ester : ←
c'est quoi les indice mac
NVL

p4

la tommé des marais
c'est un lieu
Droite
On demande

LES SAVEURS D'AUTREFOIS (BOULANGERIE – PATISSERIE)

Cela fait 20 ans qu'ils sont présents sur ce marché. Pour M. le Boulanger, la place Emile Zola est correcte, en ce moment les travaux dérangent quelque peu l'organisation, mais cela est temporaire. C'est un habitué, il ne voit rien à changer sur cette place. De manière générale, la situation de carrefour n'est pas gênante en terme d'ambiance de « marché » et l'organisation spatiale de la place est très bien comme elle est aujourd'hui. Il ne connaît ni le jardin de la Fournillière, ni l'avenue du midi.

Une journée Place Zola

Arrivée entre 6h30 – 6h 45, la route depuis Bouguenais est rapide : périphérique, sortie porte de l'Estuaire, grands boulevards Maréchal Juin puis de la liberté. Seul, M. le Boulanger gare son van sur le parking et monte son stand couvert, puis place les tables et vitrines, et enfin dispose ses produits (baguettes, pains en boule, tranchés, pâtisseries...). Puis le van est stationné sur le parking derrière la place (comme la plupart des exposants). Aux alentours de 12h-12h30, M. le Boulanger remballé et démonte son stand. Sa matinée est terminée et il retourne en direction de Bouguenais.

LA FERME DE LA BARRETEAU VILLEVÊQUE

Mme la Fermière de la ferme de la Barreteau est présente au marché place Zola depuis 1 an. Pour bénéficier d'un emplacement, il faut un abonnement. Cette ferme participe aussi au marché de Talensac (4 fois par semaine) et de la petite Hollande. Elle vend aussi directement à son domaine. « Ce qui est bien sur ce marché c'est la bonne ambiance et les bons produits vendus. » La place Zola est selon Mme la Fermière « correcte », elle lui convient. Seul le revêtement de sol n'est pas bon. « Depuis qu'ils ont recouvert jusqu'aux troncs des arbres, on ne peut plus caler les tables ». En effet, la terre avant, c'était plus stable. « Le petit souci aussi, ce sont les coupures de courant ! » Le jardin de la Fournillière, Mme la Fermière connaît bien, elle habitait le quartier avant et a déménagé à plusieurs reprises autour de ces jardins. Par contre, l'avenue du Midi lui est inconnue.

Une journée Place Zola

Mme la Fermière arrive avec deux collègues entre 6h et 6h30. Ils montent leur stand et installent les légumes et fruits sur les étals. Ils se raccordent à l'électricité (il y a plusieurs bornes sur la place). Le chauffeur ramène le camion à Villevêque (près d'Angers) puis reviendra chercher ses deux collègues plus tard dans la journée vers 13h-14h.

De retour place Zola, le trio remballé le stand et les quelques légumes et fruits invendus. Ils participent au rangement de la place.



rue Emmanuel Fougerat

boulevard de la Solidarité

rue Jean Danais

rue des Renardières

rue Jules Pledelou

rue Danton

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



support carte pour restitution en plan du trajet

Cette expérience à destination de non-nantais a souligné l'importance du protocole, première étape de l'expérience.

Le quartier Zola est la troisième expédition après le plateau Massenet et le CHU. La mixité des participants est un critère important à souligner dans cette expérience. Les comportements et réflexions sont différents aux yeux des enfants/adolescents. Il faut en tenir compte.

Cette échelle, plus urbaine que les deux autres, a été l'occasion d'aborder la notion de temps. Beaucoup plus importante que dans les deux expéditions précédentes (temps de transition entre les deux lieux de départ). L'échelle urbaine, plus large accentue la multiplication des possibles. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de limites franches de champs d'action. Le CHU est délimité par sa parcelle (Loire, tramway, entrée, facultés), le plateau Massenet est un terrain de jeu à part entière et le but n'était pas d'en sortir. Ici, les déplacements ne sont pas axés (d'EST et OUEST) et peuvent se dupliquer (plusieurs possibilités de points d'arrivés : une fromagerie et un marché pour un lieu de vente fromager). L'échelle du quartier engendre moins la notion d'inconnu : il est possible de décider de se diriger vers des lieux que l'on connaît en ville. Alors qu'au CHU, il faut le traverser et les participants n'ont pas le choix que de se confronter à l'inconnu.

La restitution en plan vue du ciel a été davantage complexe pour cette expérience. Les participants ne connaissent pas le quartier et il leur faut observer le terrain puis le repérer en plan (d'où une restitution in situ plus évidente).

Pour ce genre d'expédition en ville, il faut préparer les profils des participants et anticiper au mieux leurs réactions au moment de l'expérience.

Pour cette troisième expédition je tiens à remercier ses arpenteurs, qui se sont largement prêtés au jeu le jour J :

Laurence

Jacques

Mireille

Charles

Caroline

Je remercie Frédéric Barbe pour son investissement !

Pour la relecture de ce livret, mes parents et Maud!



DE L'EXPÉRIMENTATION PSYCHOGÉOGRAPHIQUE AUX DÉMARCHES POLITIQUES PARTICIPATIVES



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

— 1/ Arpenter l'inconnu sans se perdre (ou presque)...	p.5
— a/. L'influence d'un groupe	p.12
— b/. L'expertise du territoire	p.14
— c/. L'habilité à se repérer	p.16
— 2/ ...et toutefois s'égarer à la découverte de son propre territoire	p.19
— a/. se rassembler autour du quartier	p.23
b/. se projeter jusqu'à inventer	p.29
BIBLIOGRAPHIE pour l'ensemble du mémoire	p.45
Remerciements	p.47

Les trois livrets découverts précédemment relatent de 3 expériences propres à des terrains variés : le site de l'ancienne école d'architecture de Nantes, le CHU de Nantes et la place Emile Zola à Nantes. Chaque lieu est inconnu de ses futurs arpenteurs (l'ancienne école d'architecture pour des étudiants en licence 2, le CHU pour des erasmus ou des non-nantais, la place Emile Zola pour ma famille originaire des communes de Nozay et Puceul en Loire Atlantique). Ces trois lieux s'inscrivent dans le cadre d'une démarche expérimentale : interroger le comportement piéton au sein d'un milieu inconnu à l'individu, ou la question : peut-on se perdre via un protocole préétabli propre à un territoire étranger ?

Ce processus s'attache à des notions de psychogéographie.

Ce terme fait largement référence au mouvement Situationniste et aux dérives urbaines, démarche qui consiste à « marcher sans but dans la ville, à s'y laisser aller aux sollicitations du milieu »¹.

Ce mouvement est dirigé par Guy Debord². Ce dernier accorde beaucoup d'importance aux émotions transmises par les terrains.

La psychogéographie fait lien entre comportements et géographie, subjective car dépendante de l'humain, la psychogéographie peut être qualifiée de méthode d'analyse urbaine. Elle vient interroger les pratiques spatiales d'un territoire. En ce sens, les expérimentations menées pour ce mémoire résonnent face à cette notion de psychogéographie.

Je viens interroger le territoire au travers les comportements de personnes. Leurs observations et ressentis sont la base de mon analyse.

Ces résultats, je les analyse et les intègre en mettant en parallèle d'autres méthodes, plus politiques que l'on peut qualifier de participatives. Ce déroulé fera l'objet de ce quatrième livret .

1 Guy Debord et la carte dérive de la psychogéographie [en ligne], Strabic. Mai 2012. disponible sur <http://strabic.fr/Guy-Debord-er-la-carte-derive-psychogeographie-internationale-situationniste> [consulté le 25 mai 2017]

2 1931-1994. Guy Debord est un écrivain révolutionnaire. Dans le sens où il veut détruire ce qui existe. Il était réactionnaire. Émission France Culture L'art de Déplaire - Gy Debord [en ligne]. Les chemins de la philosophie, France Culture. Avril 2017. Disponible sur <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/guy-debord-14-lart-de-deplaire> [consulté le 25 mai 2017]

1/ Arpenter l'inconnu sans se perdre (ou presque)...



Cet inconnu, il est spatial, social, et qualifié (urbain, architectural, paysager). C'est un territoire à part entière. Il peut prendre forme sous différentes échelles (bâtiment, place publique, chemin de campagne, pont...) Qualifié par ses résidents et ses usagers, il est quartier, lieu de passage, carrefour, lieu de villégiature, lieu du travail... Il possède des fonctions qui s'accordent à être variées au regard des divers usagers.

Plusieurs facteurs interagissent avec la ou les participants au moment des expéditions. Les ambiances urbaines, par le son qu'elles dégagent, par ses usagers (ou passants) influencent les comportements de ses arpenteurs. Le contexte de l'expédition est une notion qui entre aussi en jeu, qu'il soit temporel ou spatial (ex : jeudi matin, jour de marché place Emile Zola, ou le samedi midi au CHU).

Dans un premier temps je viens établir l'influence qu'un groupe peut avoir en terme de décisions physique et mentale sur le déplacement piéton.

Au travers des trois terrains détaillés précédemment (le site de l'ancienne école d'architecture de Nantes, le CHU de Nantes et la place Emile Zola à Nantes) et des deux autres expéditions présentées ci-dessous nous verrons que la personnalité (de chacun des arpenteurs) et les décisions s'entrecoupent pour aboutir à un raisonnement global qui tente d'empêcher le phénomène d'égarer. C'est-à-dire que plus il y a de participants, plus les réflexions se croisent moins il y a de chance de s'égarer.

Deux autres terrains n'ont pas fait l'objet de livret : la vallée du Don (Guemené-Penfao en Loire Atlantique) et le parcours à vélo Nantes - Le Pellerin.

Les protocoles et les expéditions sont retranscrits ci-après.

PROTOCOLE VALLÉE DU DON:

Réussir à revenir à son point de départ en suivant une direction sans revenir sur ses pas.

Participants: Citadins

Léa 24 ans

Pérette 23 ans

Cécile 24 ans

_Venir en voiture jusqu'au bas du rocher des amoureux (entrée de la vallée)

_Amener les participants au milieu de la plaine

_Remplir la première partie de la feuille ID (pour les participants)

Départ groupé :

_Le but est de faire une boucle. Les participants prennent le chemin vers la gauche que je leur indiquerai.

_Si le groupe le souhaite à chaque intersection, il peut se diviser afin de rallonger ou raccourcir la boucle.

Le demi-tour est autorisé uniquement si le chemin ne mène à rien et le retour sur le chemin principal doit s'opérer.

_Le hors-piste est autorisé

_Conseil : ouvrir les yeux et observer les végétaux, les arbres, comme des points de repère. Et choisissez un point de vue que vous jugez de point de repère et capturez l'instant présent à l'aide de l'appareil photo de votre smartphone.

ARRIVÉE :

_Grille excel à remplir

-temps

-divisions opérées - qui
- où
- aboutissement de la séparation du chemin

-rencontres - informations
- comportements

-bruits et sons - quoi
- où
- sentiments

-observations

-sentiments ressentis

_Remplir la fin de la fiche ID

La vallée du Don est un lieu symbolique à mes yeux, que je connais bien (par ma pratique VTT et équestre durant mon enfance et adolescence).

Trois citadines, d'une vingtaine d'années, deux parisiennes et une lyonnaise sont venues arpenter cette forêt de Juzet. Elles sont diplômées ou étudiante en architecture. Le protocole s'adaptait peu à l'effet de groupe. Il aurait été davantage intéressant qu'elles se séparent mais ça n'a pas été le cas. Elles ont préféré rester groupées.

Ainsi 3 pensées, 3 corps, 3 esprits fonctionnent en même temps. Elles ont évolué à force de déductions : une direction leur était imposée (un chemin à gauche) et un imposant rocher sur leur droite cadrant leur marche. Il suffit de conserver le rocher sur la droite pour rejoindre le point de départ (soit la consigne initiale du protocole). C'est ce qui s'est passé, 40 min plus tard, elles sont revenues au point de départ.

Cette expérience s'est parfaitement déroulée : les trois filles ont rempli leur mission. La restitution en plan est plus ou moins correcte, aucune erreur d'orientation n'est apparue.

Ci-dessous les trois retranscriptions en plan.



Léa (blanc)

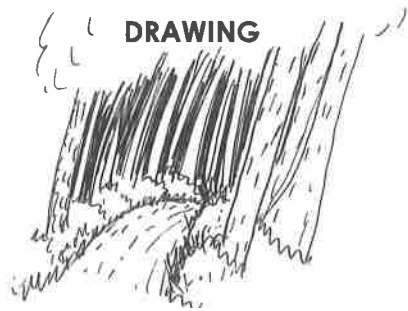


Cécile (violet pâle)



Pérette (noir)





Léa (en blanc)

← dessin résumant la vallée du Don selon Léa

→ photo point de repère (rond blanc)



«Au début c'est un sous-bois et soudainement on se retrouve dans une forêt des landes, on a l'impression de prendre le chemin de la plage. Ça sent bon le pin.»



Cécile (en violet)

← dessin résumant la vallée du Don selon Cécile

→ photo point de repère (rond violet)



«C'est une grosse butte de forêt entourée par des ruisseaux. Un côté de la colline a des pins et des plantes comme dans le Sud Ouest; et l'autre côté c'est surtout des chênes.»



Pérette (en noir)

← dessin résumant la vallée du Don selon Pérette

→ photo point de repère (rond noir)



«Des pins, des fleurs, des airs des landes, un faible relief - un gros rocher - des petits ruisseaux.»

PROTOCOLE NANTES-LE PELLERIN A VELO:

Deviner la destination finale à partir d'une photo et s'y rendre en vélo au départ de l'ensa nantes.

Participants : étudiants (ou diplômés) de l'école d'architecture

Romain 19 ans licence 3

Anyssia 21 ans licence 3

Maeldan 25 ans master 2

Lara 23 ans master 2 en double cursus archi-ingé

Emmanuel 50 ans (papa de Maeldan)

Jean 23 ans diplômé

François 21 ans licence 3

Félix 23 ans master 2

Simon 23 ans licence 3 en double cursus ingénieur-architecte

Cloé 21 ans licence 3

Philippe 23 ans master 2

_1 groupe au départ de l'ensa encadré par Benoît, Simon et moi-même

_Nous révélons une photo détail d'une vue du Pellerin à chaque participant. Nous pouvons avoir des détails qui viennent s'assembler au fur et à mesure (cf. image ci-dessous)

_Quelques règles à respecter durant l'expédition : interdiction de regarder sur une carte, d'utiliser son GPS, de demander son chemin. La seule interaction avec une personne peut se faire au sein de la métropole et à condition que la personne soit une femme de moins de 20 ans.

_Le groupe se déplace vélo jusqu'au Pellerin avec ses encadrants. L'encadrant doit adopter une position neutre, ne pas donner son avis, ni interagir avec les arpenteurs pour les décisions. L'expédition reste une balade et une fois le mouvement déclenché, les interactions entre cyclistes sont naturelles .

_Les étapes importantes pour les encadrants sont le départ et l'arrivée. Une grille sera à remplir pour détailler l'ensemble des décisions prises, le trajet, le temps et les moments forts de la balade.

_L'arrivée se fera à la place du Commandant l'Herminier. Nous ravitaillerons les participants. Ils devront remplir la fiche ID, et restituer leur parcours sur une carte vue du ciel .



L'image puzzle pour
la première partie de
l'expédition _réalisation
Ester

Le parcours à vélo Nantes- Le Pellerin se dessine selon deux options : rive Nord ou rive Sud de la Loire. Parmi les participants, certains connaissent le parcours, mais n'identifient pas pour autant le village via la carte puzzle. À force de questions, et d'énumérations des différentes agglomérations en bords de Loire, « Le Pellerin » est cité. Le Pellerin évoque le bac pour effectuer la traversée de la Loire, évoque la commune opposée : Couëron, évoque Nantes Métropole et rapidement la direction Ouest est décidée. Comme si les bacs se situaient uniquement à l'Ouest de Nantes sur la Loire, peut-être que l'image de celui d'Indrette est apparue. Le Pellerin est aussi un site de projet utilisé à l'école d'architecture en option de projet architectural (ex : Territoires Traversés, Paysages Inventés, Mais qu'est-ce donc qu'un Espace Public...). En sommes, une destination connue pour certains, entendue pour d'autres, inconnue pour les derniers.

Nous laissons priorité aux 4 étudiants qui ne situent pas Le Pellerin pour débiter la marche (à vélo). Sur les 11 participants, 3 connaissent la direction, 4 plus ou moins, et 4 n'en n'ont pas la moindre idée.

Par connaissance du territoire de centre-ville, nous empruntons le pont Anne de Bretagne puis la rive Nord de la Loire (direction que 2 des participants qui avaient déjà effectué le parcours n'avaient pas empruntée).

Si Le Pellerin est desservi par un bac, il suffit de longer le fleuve jusqu'à apercevoir le bateau. La Loire est une ligne de repère plutôt simple à suivre. La sortie de Nantes s'est effectuée via de nombreux demi-tours (aux ronds-point et carrefours où la Loire n'était plus visible). Nous avons traversé la zone industrielle de Chantenay et de la Roche-Maurice. À Indrette, le bac (qui n'est finalement pas celui qui mène au Pellerin) nous a permis de changer de rive pour rejoindre le village La Montagne. En suivant les panneaux d'indications cyclistes Loire à vélo « Le Pellerin » nous sommes arrivés place du Commandant l'Herminier au Pellerin 20min plus tard. Deux groupes se sont formés après le village de La Montagne, une difficulté a scindé le groupe : un dénivelé important sur chemin jaune. Ainsi l'équipe plus à l'aise à vélo est partie devant.

Cette expérience possède deux moments forts : le début et la finalité. La recherche du village via l'image vue du ciel découpée en plusieurs morceaux puis le début du trajet et ensuite la restitution en plan. Le support carte est toujours un outil surprenant à décrypter. Aucun des trajets n'est parfaitement restitué bien que tous sont orientés correctement hormis celui de Jean Favreau (cycliste amateur, il transpose chaque virage effectué en plan, un habitué de la route). Cloé n'a pas su positionner le bac de Couëron.



Restitution en plan de l'expédition par Jean



photo prise par Maëldan d'Emmanuel (son papa) lors de l'expédition

a/. L'influence d'un groupe



Sous ces deux expériences, « l'effet de groupe » est apparu comme un élément constituant de l'expédition. C'est un phénomène à appréhender, à manier, et à entretenir.

L'effet de groupe est propice aux échanges, aux discussions... Le contenu de chaque échange n'est pas essentiel à l'analyse des décisions prises. L'effet de groupe possède aussi la force du mouvement, il enclenche des départs, des arrêts, des directions. Une mouvance, un rythme prend forme. Derrière l'effet de groupe se cache aussi les profils plus timides, ceux qui n'osent pas, ou ceux qui ne s'intéressent pas (normalement ce n'est pas le cas lors des expéditions puisqu'elles sont proposées et non imposées). L'effet de groupe ne comprend pas de premier, de leader ou de dernier, c'est à mes yeux une seule et même masse.

À l'intérieur de cette masse, l'interaction entre les participants et le poids des décisions priment sur le comportement de chacun des participants.

Les expéditions de la vallée du Don et du trajet Nantes-Le Pellerin nécessitent une dynamique de groupe. Il est important de réunir plusieurs profils pour produire une vague « d'énergie » (aller en campagne, à Guéméné-Penfao à 1h de route de Nantes ou partir à vélo pour 1h30 aller et 1h30 retour au Pellerin au départ de Nantes). L'effet de groupe est un phénomène que je souhaitais appréhender.

Se retrouver en milieu forestier inconnu, loin des repères de la ville nantaise est une expérience où la cohésion de groupe vient entretenir ce challenge. Je pense qu'il aurait été difficile de convaincre une personne de participer à cette expérience en solitaire en forêt. D'autre part, les résultats (restitution en plan, dessins, photos...) n'auraient pas eu de points de contre-balancement. C'est-à-dire que je n'aurais pas eu une vision élargie de cette expérience par 3 regards mais un aperçu réduit et unique.

Le parcours Nantes-Le Pellerin met en place une nouvelle dynamique en terme de déplacement : le vélo. Le vélo permet de se mobiliser plus rapidement et d'aller plus loin qu'à pied sur une même durée. Ici, l'intention n'est pas de partir d'un point A et de se rendre à un point B le plus vite possible mais bien d'observer les décisions des participants à propos de l'itinéraire à prendre. De la même manière que pour l'expédition de la vallée du Don, ce qui me semble important ce sont les interactions entre les participants.

Ma posture lors de ces deux expéditions est une position sur laquelle il faut s'arrêter.

J'ai choisi d'adopter le statut d'observatrice, mais cette posture a forcé des comportements : des questions me sont posées, j'y réponds, et je n'influence pas les décisions, je ne prends pas la parole lorsqu'on ne me la demande pas.

L'observation est une action qui ne s'associe pas à l'organisation. Le statut d'observateur neutre/candide ne correspond pas avec ma posture, puisqu'elle est influencée par l'organisation de l'expédition. Effectivement lors du parcours à vélo j'ai réalisé le protocole en connaissant Le Pellerin et son parcours. Si la destination m'était inconnue (comme aux participants), mes observations n'auraient pas été influencées.

À la différence des autres expéditions, j'étais présente, afin de suivre les détails du trajet et son exactitude. La durée du parcours a été support à de nombreux échanges, ce qui m'a permis d'accumuler de la matière.

Ma posture a été différente lors de l'expédition 1 : l'ancienne école d'architecture de Nantes, rue Massenet. Les 17 étudiants n'étaient pas informés de l'expérience à laquelle ils allaient se prêter. Tous ensemble, mais à la fois séparément ils ont évolué au travers les différentes étapes de création (cf. protocole livret 1). Cela m'a permis de revenir sur chacun des cas et de comprendre la façon dont chacun s'oriente sur la parcelle Massenet et sur la parcelle de l'ensa nantes. Si je n'ai pas suivi l'ensemble des interactions entre les étudiants, j'ai pu revoir leur démarches au travers leur support plan et leur échantillon rendu. J'ai guidé étape par étape les étudiants vers le sujet de mon mémoire : immersion à la fois mentale dans l'ensa nantes via le récit de ses usages étudiants, et physique sur le plateau Massenet. Puis, les étapes de création très précises dans leur règle ont permis de poursuivre ce parallèle ensa nantes/plateau Massenet. Dans leur analyse, j'ai pu classer différentes méthodes de repérage sur les supports plan et ainsi chaque profil qui compose le groupe a été identifié. Cette expédition a été planifiée.

Sur les deux expéditions vallée du Don et Nantes-Le Pellerin à vélo, un protocole plus interactif avec davantage de consignes m'aurait permis d'avoir plus d'informations sur les décisions de chacun (par exemple j'aurais pu imposer des arrêts afin de recueillir leur prise de position, voir compléter un questionnaire de route).

Les expériences en groupe sont des moments agréables et encourageants. Ils sont autant d'occasions de « faire parler » de mon sujet de mémoire que de moments de partage.

b/. L'expertise du territoire



Je viens, dans un second temps aborder la notion d'expertise du territoire

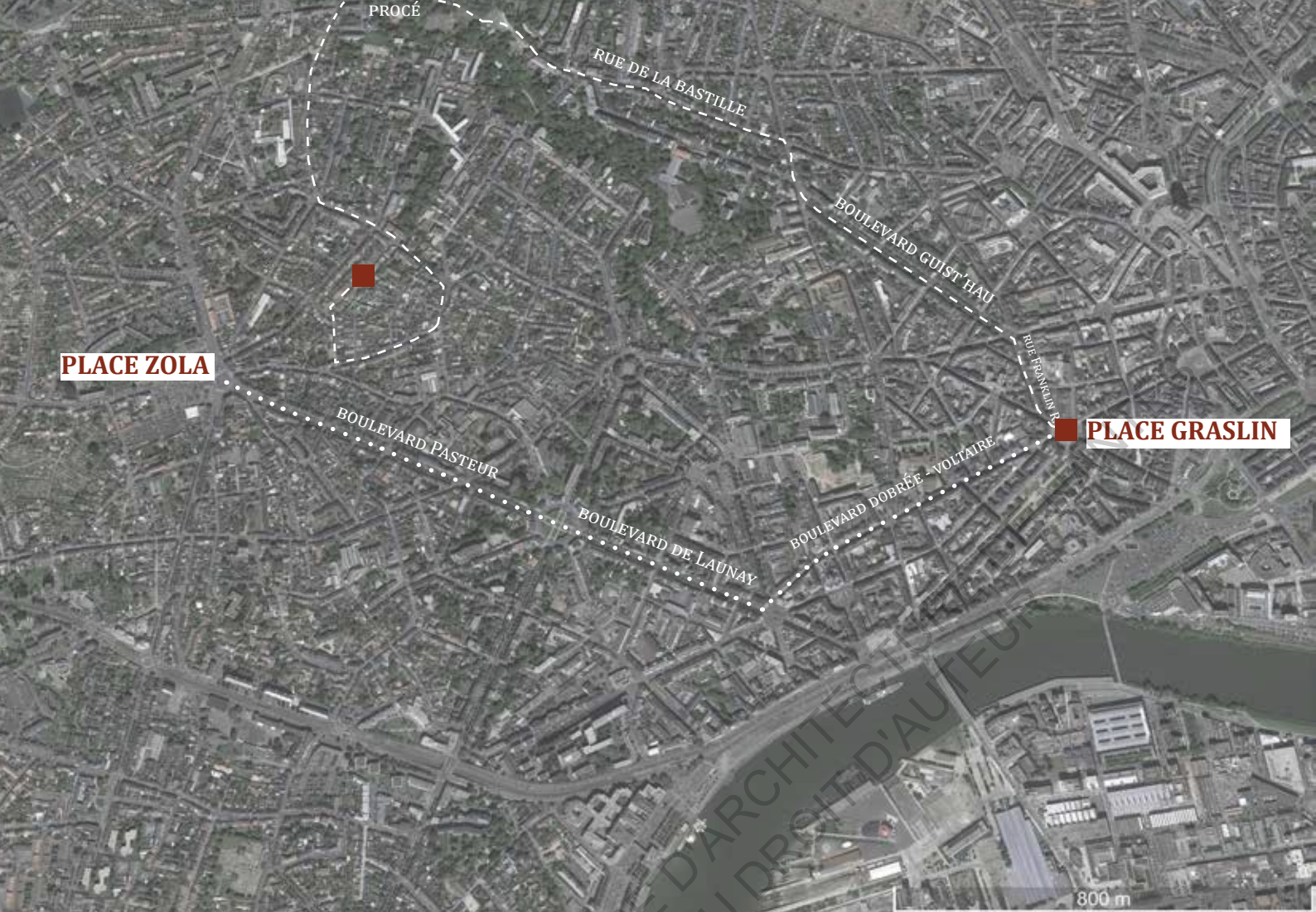
Lorsqu'on met les pieds pour la première fois quelque part une impression, un ressenti émerge. On se souviendra de cet endroit, de l'émotion qu'il a transmis (propre à chacun), le plus souvent on se souviendra de l'accès par lequel on est entré, de la sortie, du cheminement effectué au sein de ce lieu. C'est par cette expérience passée, vécue que je viens qualifier la notion d'expertise du territoire.

Les souvenirs propres d'un territoire et l'action d'arpenter physiquement un autre lieu sont deux phénomènes qui peuvent se superposer.

Ce « flashback » joue son rôle dans la prise de décision du piéton en ce qui concerne son déplacement.

Prenons un exemple concret, lors de l'expédition place Emile Zola (3ème expédition), Mireille Alexandre, référente de la team avenue du Midi se persuade que le but est de retrouver une fromagerie (via le premier indice: tomme des marais). Il se trouve qu'une semaine au préalable nous avons déambulé en centre-ville de Nantes et avons stoppé notre marche au bord d'une fromagerie. Nous avons échangé quelques paroles à propos de ce commerce et avons repris la marche. Par cette image Mireille pense que le but à atteindre est ce commerce. Il lui est tout à fait possible de retrouver son accès via le cheminement précédemment effectué la semaine dernière. C'est ainsi que la team avenue du Midi retourne sur ses pas (chemin par lequel ils sont arrivés à l'avenue du Midi).

Je note que pour tenter de rejoindre le centre-ville, la team avenue du Midi retourne au parc de Procé (point de rendez-vous avant l'expédition) puis emprunte la rue de la Bastille, le boulevard Guist'hau, la place Graslin via la rue Franklin (et l'expédition s'est arrêtée à ce moment car la team avenue du Midi était trop loin pour cerner l'objectif de rejoindre la place Emile Zola). Alors qu'il aurait été plus rapide de traverser Nantes Ouest en passant par la place Melinet (via le Boulevard Pasteur), puis continuer vers place René Bouhier (via le boulevard de Launay) et enfin remonter vers la place Graslin (via les rues Dobrée puis Voltaire).



Ce mécanisme fait de nouveau référence à l'expertise du lieu. Mireille, membre la plus âgée et expérimentée par rapport à Nantes, ne se repère pas à l'avenue du Midi. Elle sait d'où elle vient et quelles rues elle a emprunté. Sans savoir ce qu'il y a au-delà de l'avenue du Midi, elle n'ose s'aventurer avec la « pression » de deux enfants-adolescents moins à l'aise avec ces notions d'orientation. C'est ainsi qu'ils empruntent un chemin plus long mais connu de Mireille pour retrouver la fromagerie.

L'expertise du lieu est un outil simple qui contourne ce phénomène « aventure ». C'est par ce phénomène d'expertise du territoire que la team avenue du Midi a cru pouvoir retrouver la tomme du marais.

La Place Emile Zola n'aura pas fait objet pour cette équipe d'expertise de territoire puisqu'ils sont allés en direction du centre-ville et nous les avons rejoints après une heure d'expérience. Par ce résultat, je peux déduire que les participants ont été correctement sélectionnés puisqu'ils ne connaissaient pas ce quartier. Par crainte de s'aventurer au-delà des sentiers battus, la team avenue du Midi n'avait bel et bien aucune connaissance de ce territoire puisque d'aucune manière ils se sont dirigés vers des chemins auparavant expérimentés menant à la place Zola.

C/. L'habileté à se repérer



Au travers de la deuxième équipe (les jardins de la Fournillière) de l'expédition Place Zola nous allons aborder, dans un troisième temps la notion d'habileté à se repérer.

J'entends par habileté à se repérer, les capacités intrinsèques de chaque territoire qui apparaissent comme outils d'orientation. Dans ce sens, l'observation est une faculté requise par les participants.

Chaque lieu s'identifie selon un rythme de vie : des horaires, des séquences de passage (passage piéton, feux tricolores, par exemple), des éclairages (naturels ou artificiels), des ambiances sonores, des événements ponctuels, des usagers (habituels ou non), des habitants, animaux et végétaux, des architectures (toutes échelles confondues)... Ces marqueurs de temporalité sont autant d'habiletés à se repérer que de banalités quotidiennes qui passent inaperçues aux yeux des usagers du site.

Lorsque la team jardin de la Fournillière, (constituée de deux adultes) prend le départ, une phase un peu floue de déplacement aléatoire en direction d'une sortie des jardins s'est imposée. Par chance, ils empruntèrent LA bonne sortie, celle qui débouche en cœur d'îlot. Les habitantes (personnes âgées caddie en main) sont postées à cette même sortie et discutent. L'esprit de déduction et d'observation a été rapide : caddie → marché → tomme des marais. Les deux participants comprirent qu'ils ne se trouvaient non loin d'une place de marché. Il suffit de repérer quelques usagers (en grand nombre à cette heure-ci de la matinée, 11h15), de comprendre d'où ils viennent et de faire chemin inverse (par rapport aux usagers). C'est ainsi qu'en à peine 20 min ils me retrouvent au cœur du marché de la Place Zola.

Vous aurez noté plusieurs habiletés à se repérer : les usagers, l'ambiance sonore du marché (repérable lorsqu'on se rapproche de la place), l'événement marché en lui-même, l'architecture temporaire du marché...

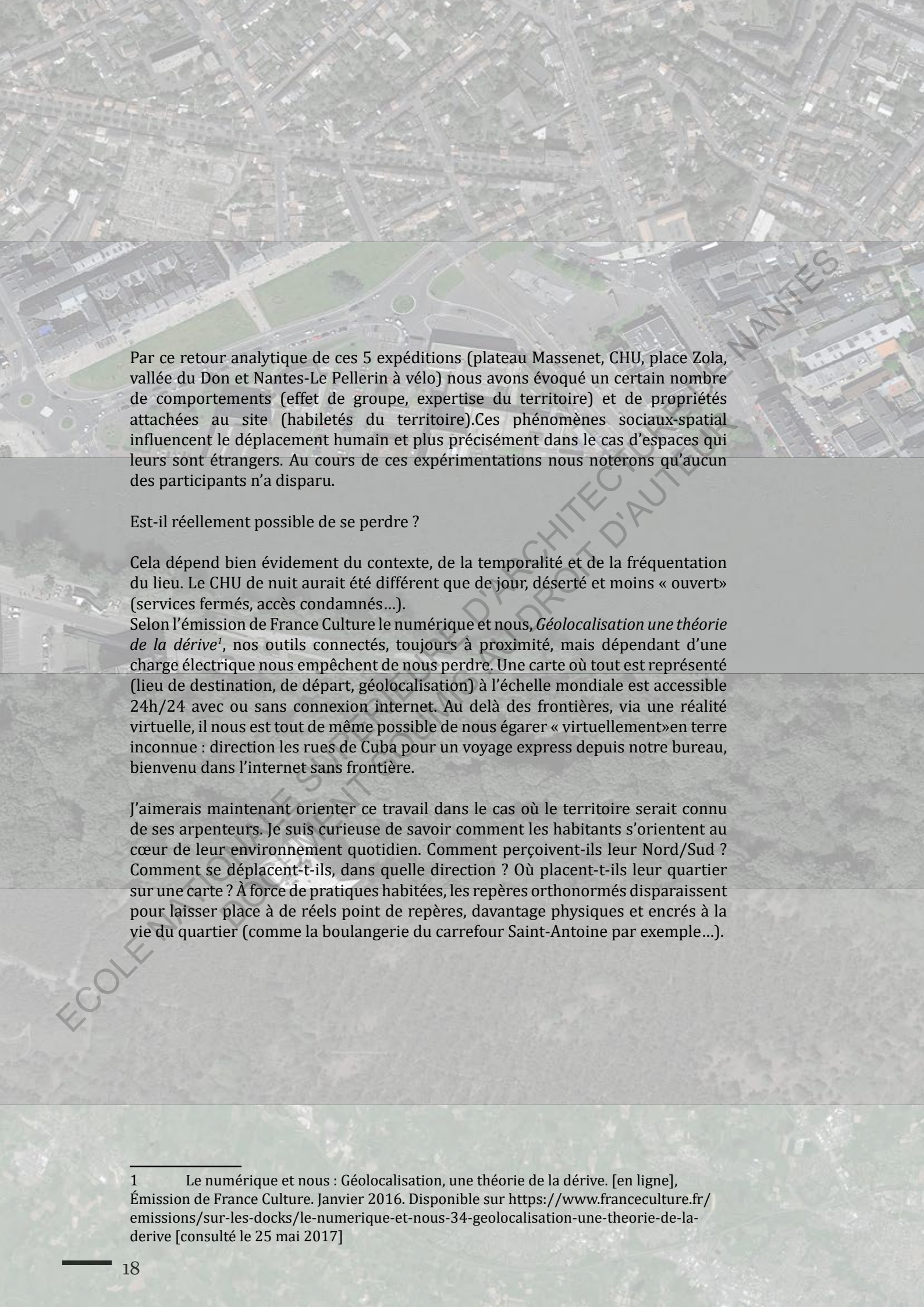
Les habiletés à se repérer existent comme on a pu le voir selon une temporalité. Mais ces habiletés peuvent toujours résulter du site en y étant incorporées au travers son architecture et son urbanisme. C'est-à-dire que les propriétés du site lorsqu'elles sont pérennes peuvent devenir elles-mêmes des habiletés à se repérer. La disposition des bâtiments entre eux, l'orientation du bâtiment, son organisation interne, son parcellaire avoisinant apparaissent comme des habiletés.

Au travers les deux traversées du CHU, le protocole indique un déplacement linéaire d'OUEST en EST ou du SUD au NORD. Au vue de l'organisation de la parcelle (bâtiment en croix au centre et prolongation des 4 ailes par des bâtiments autres mais reliés à celui principal), l'architecture vient dessiner une direction de marche. C'est-à-dire un sens de circulation interne et propre aux bâtiments. Ce sens de circulation interne influence celui externe : transition entre les différentes entités, entrées et sorties des bâtiments. En effet, les participants n'ont pas conscience de cette particularité avant de s'engouffrer au cœur du CHU, mais elle s'expérimente rapidement :

*de l'extérieur le bâtiment principal (en croix) est visible et son architecture laisse transparaître un sens de déplacement interne propre à son organisation

*lorsque l'on part d'un point A on mémorise ce point selon un élément de repère qui prend forme par la première direction empruntée (couloir, rue, pièce...). Ce cas présent est identifiable au sein de la parcelle du CHU car elle se décompose en rue, ruelle, avenue, couloir et on repère notre point de départ et ainsi évitons de rejoindre cette direction (qui doit être l'opposée du point d'arrivée).

J'inclus ces deux facteurs comme outils de repère pour axer le déplacement. Ils servent à rappeler le sens de marche (soit nous nous repérons par rapport au bâtiment principal (la croix) soit nous nous rappelons les rues, ruelles, couloirs empruntés). À la manière d'une bataille navale, ces habiletés propres au site favorisent la prise de repère.



Par ce retour analytique de ces 5 expéditions (plateau Massenet, CHU, place Zola, vallée du Don et Nantes-Le Pellerin à vélo) nous avons évoqué un certain nombre de comportements (effet de groupe, expertise du territoire) et de propriétés attachées au site (habiletés du territoire). Ces phénomènes sociaux-spatial influencent le déplacement humain et plus précisément dans le cas d'espaces qui leurs sont étrangers. Au cours de ces expérimentations nous noterons qu'aucun des participants n'a disparu.

Est-il réellement possible de se perdre ?

Cela dépend bien évidemment du contexte, de la temporalité et de la fréquentation du lieu. Le CHU de nuit aurait été différent que de jour, déserté et moins « ouvert » (services fermés, accès condamnés...).

Selon l'émission de France Culture le numérique et nous, *Géolocalisation une théorie de la dérive*¹, nos outils connectés, toujours à proximité, mais dépendant d'une charge électrique nous empêchent de nous perdre. Une carte où tout est représenté (lieu de destination, de départ, géolocalisation) à l'échelle mondiale est accessible 24h/24 avec ou sans connexion internet. Au delà des frontières, via une réalité virtuelle, il nous est tout de même possible de nous égarer « virtuellement » en terre inconnue : direction les rues de Cuba pour un voyage express depuis notre bureau, bienvenu dans l'internet sans frontière.

J'aimerais maintenant orienter ce travail dans le cas où le territoire serait connu de ses arpenteurs. Je suis curieuse de savoir comment les habitants s'orientent au cœur de leur environnement quotidien. Comment perçoivent-ils leur Nord/Sud ? Comment se déplacent-ils, dans quelle direction ? Où placent-ils leur quartier sur une carte ? À force de pratiques habitées, les repères orthonormés disparaissent pour laisser place à de réels point de repères, davantage physiques et encrés à la vie du quartier (comme la boulangerie du carrefour Saint-Antoine par exemple...).

1 Le numérique et nous : Géolocalisation, une théorie de la dérive. [en ligne], Émission de France Culture. Janvier 2016. Disponible sur <https://www.franceculture.fr/emissions/sur-les-docks/le-numerique-et-nous-34-geolocalisation-une-theorie-de-la-derive> [consulté le 25 mai 2017]

2/ ...et toutefois s'égarer à la découverte de son propre territoire



Mon deuxième semestre de master s'est organisé en deux temps : d'un côté le mémoire et de l'autre le stage de fin d'étude (effectué à l'Ardepa¹).

J'ai intégré l'Ardepa en février 2017, mes missions se concentrent sur la programmation et l'organisation des Archi'teliers 2017 et sur des visites plus ponctuelles, de l'île de Nantes, du quartier de la Création et des Parcs et Jardins de Nantes.

Les Archi'teliers se découpent en trois cycles. Ils se déroulent sur un temps extra-scolaire et appellent les enfants de 7 à 15 ans à participer. Financés par la SAMOA², ces Archi'teliers ont pour but de sensibiliser les enfants nantais autour des notions d'architecture, de paysage et d'urbanisme. L'Ardepa est liée à la SAMOA, elle fait part de son sujet, de ces lieux d'interventions et de son organisation.

On notera que la SAMOA étend son champs d'action au-delà de l'aménagement de l'île de Nantes. Ici, elle participe aux réflexions (via les enfants) actuelles et futures de différents lieux de l'île de Nantes.

Souvent ces décisions (sujet, lieux d'interventions et organisation) sont communes, bien que chapotées par la SAMOA. L'Ardepa est en charge de toute la programmation, production des outils et inscriptions pour ces Archi'teliers. La SAMOA se charge de la communication de ces ateliers via l'impression de flyers avec le programme de l'année, des affiches des différents cycles...

Le premier cycle « Wattignies/Ilôtopia : rêver mon quartier » prend forme autour du quartier République-Les Ponts. Ce dernier fait l'objet d'une concertation de Nantes Métropole.

Une concertation (selon le site internet de Nantes Métropole) :

« La concertation préalable permet d'associer les citoyens à l'élaboration d'un projet annoncé mais non arrêté dans sa nature et ses options essentielles. Les réunions publiques ont vocation à informer et d'échanger avec les habitants sur les projets de Nantes Métropole. »

Nantes est une ville qui investit beaucoup d'énergie dans ces nouvelles manières de concevoir l'espace public, l'architecture et le paysage. Cette phase de préambule au projet de maîtrise d'œuvre permet en effet de « prendre la température » du terrain qui fera l'objet d'une modification future.

1 L'Ardepa est l'Association Régionale de Diffusion et Promotion de l'Architecture. Cette structure s'intègre au Réseau des Maisons de l'Architecture.

« Les actions développées par l'Ardepa sont destinées à tous les publics curieux de la fabrication et des évolutions de la ville, des bâtiments qui la compose et des enjeux urbains et politiques dans lesquels la cité s'inscrit. Les citoyens ordinaires, les amateurs éclairés, les scolaires, les institutions et collectivités territoriales, les professionnels sont ainsi invités tout au long de l'année à l'occasion des actions singulières de l'Ardepa. »

citation du site internet <http://www.lardepa.com>

2 La SAMOA est la Société d'Aménagement de la Métropole Ouest Atlantique. C'est une délégation de Nantes Métropole qui se charge de l'Aménagement de l'île des Nantes.

La ville, ici Nantes, engage une ou des équipes formées de différents statuts professionnels (sociologues, architectes, anthropologues, géographes, paysagistes...) pour venir à la rencontre des usagers du terrain pour échanger de la situation actuelle et du devenir du quartier en question. L'aboutissement des concertations prend souvent la forme d'un cahier des charges réalisé avec les habitants. Ce cahier sera support de création pour la future maîtrise d'œuvre. De manière simplifiée la concertation est parfois directement intégrée à la maîtrise d'œuvre, c'est une condition à la réponse du concours. C'est-à-dire que si les agences de paysage, d'urbanisme et/ou d'architecture remportent le concours elles se devront de travailler en concertation en organisant des réunions publiques d'informations, et en agissant avec les habitants par l'intermédiaire de dispositifs inventés ou existants (tel que le questionnaire, la création d'objets, des expéditions urbaines...).

Pour l'actuel quartier Wattignies, l'équipe What time is IT est en charge de la concertation.

L'équipe WT2I est dirigée par Stéphane Juguet, anthropologue. Il a été chercheur au laboratoire des usages et des technologies d'informations numériques (LUTIN UserLab) à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris. La suite de son parcours est plus atypique : il a été manager de rock puis responsable du pôle mobilités du centre de design du groupe Volkswagen. WT2I est fondé en 2004. Plusieurs membres permanents comme une musicienne-sociologue, un designer (Thomas qui est notre principal interlocuteur avec l'Ardepa), et d'autres plus itinérants comme des constructeurs et des services civiques participent à réinventer les dispositifs de concertation pour le quartier République-Les Ponts.

Leur démarche communiquée par la SAMOA se nomme Ilotopia (d'où le nom donné au cycle 1 des Archi'teliers).

«ILOTOPIA,
C'EST QUOI ?

Ilotopia, c'est un voyage qui prend solidement appui sur la parole des habitants. Notre mission : aller à votre rencontre pour imaginer les espaces publics de votre quartier.»¹

En allant à la rencontre des habitants à leur domicile mais aussi en tenant des permanences, en programmant des ateliers, des balades urbaines, des réunions d'information, l'échange se crée dans l'objectif d'interroger l'espace public jusqu'à l'imaginer. Plusieurs outils créés ou réutilisés pour l'occasion suscitent la curiosité des citoyens du quartier comme une voiture-souris, un avion sans aile, des bus-bureaux... Cet appel au domaine de l'imaginaire vient encadrer le récit de cette équipe qui se veut compter de « belles-histoires ». Ces « belles histoires » seront ensuite supports aux actions et analyses du quartier.

1 Ilotopia [en ligne], Ilotopia. Octobre 2016. Disponible sur <http://ilotopia.fr> [consulté en décembre 2016]

ILOTOPIA.fr

RENCONTRE CITOYENNE DU 3^{ÈME} TYPE

DESTINATION
RÉPUBLIQUE
• LES PONTS •

OÙ SUIS-JE ?



DE MARS À JUILLET 2017

MISSION #1

ENTRER EN CONTACT
AVEC LES HABITANTS
POUR AMÉNAGER
LE QUARTIER



PARTICIPER, C'EST AGIR
POUR SON QUARTIER



BIENVENUE À BORD

Ladies et gentlemen, bienvenue à bord du vol Iloptopia. Ce voyage, aux destinations encore inconnues, vous transportera à la **découverte du faubourg** de l'île de Nantes. En compagnie de notre équipage, vous êtes invités à **participer à cette aventure citoyenne** dont la mission est d'**aménager les espaces publics** du quartier.

Pour un confort optimum, nous invitons les voyageurs à respecter quelques consignes :

DÉTACHEZ VOS CEINTURES
pour libérer vos imaginaires

QUITTEZ VOTRE SIÈGE
pour aller à la rencontre de vos voisins

ÉTEIGNEZ VOS APPAREILS ÉLECTRONIQUES
pour rester connecté au réel

LA CHARTE DE LA COMPAGNIE

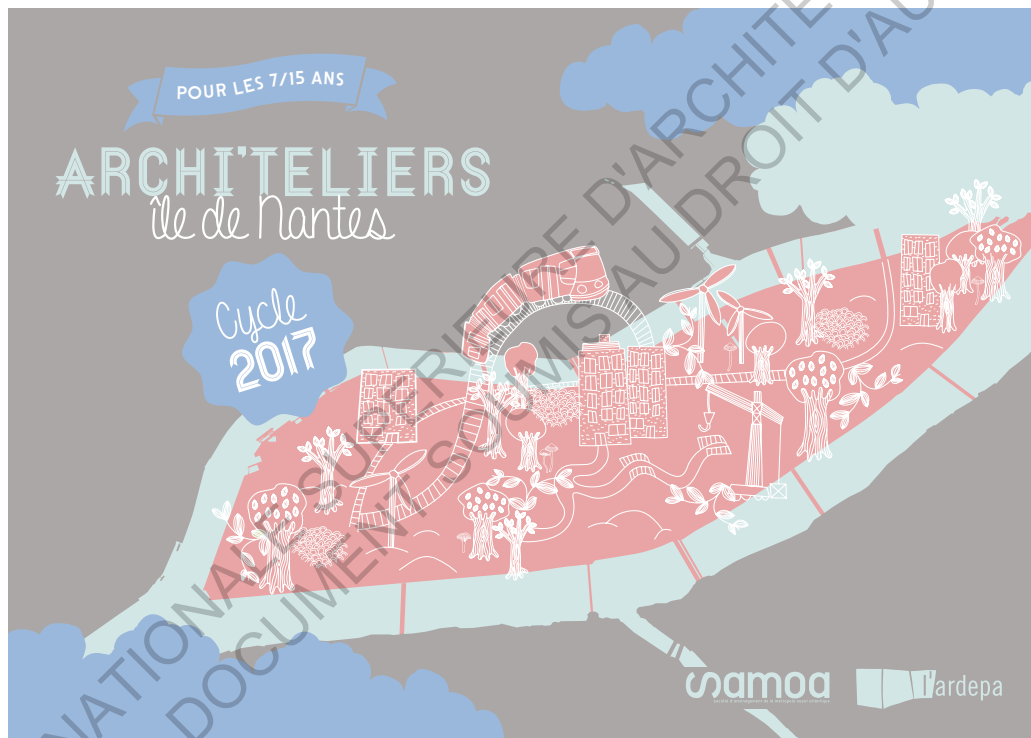
Pour la bonne conduite de ce vol, la compagnie Iloptopia s'est fixée les règles suivantes :

- > **ALLER AU CONTACT DE LA POPULATION EN INVESTISSANT LES LIEUX DE VIE**
(Bars, Places publiques, Écoles, Maison de quartier...)
- > **METTRE L'HUMAIN AU CENTRE DE SA DÉMARCHÉ EN RECUEILLANT LA PAROLE DE TOUS LES HABITANTS**
- > **ÉVITER LES PAROLES EN L'AIR**
EN CONCILIANT CONCERTATION ET ACTION



Passeport disponible sur le site internet <http://iloptopia.fr/> qui vient résumer les action concrètes de cette concertation (P.1-2-3 / 7)

Les 4 mercredis du 26 avril au 17 mai de 14h à 17h, nous retrouvons les enfants au Wattignies Social Club. Ce sont les anciens garages automobiles Euromaster, 13 Boulevard des Martyrs Nantais, arrêts Wattignies des lignes 2 et 3 de tramway. Ces locaux sont attribués à l'équipe WT2I (What Time is IT) le temps de la concertation. Notre atelier se concentrera sur deux places du quartier : le square Gustave Roch et la place Wattignies. Un premier temps retranscrira la vision qu'ont les enfants de ces deux lieux puis un second l'imaginaire qu'ils y développent.



Flyer des Archi'teliers 2017 _ SAMOA - L'Ardepa.

Pour déclencher le mécanisme de repérage, il est nécessaire de réunir les intéressés autour du terrain. La mission des Archi'teliers viendra le démontrer.

a/ se rassembler autour du quartier



Cette étape peut se décliner sous différentes formes.

Le repérage mental cartographié

8 enfants dont 2 du quartier République-Les-Pont se sont inscrits aux Archi'teliers cycle 1. Ils ont entre 7 et 11 ans. Un grand plan posé sur une table et plusieurs outils de repères (comme des lettres, des drapeaux, des arbres, des noms, des logos...) sont des marionnettes à déplacer, replacer, transformer lors de la première séance. C'est autour d'un support fixe (le plan) et interactif (les outils de repères) que les enfants vont appréhender mentalement le quartier Wattignies.



quartier République-Les Ponts considéré par Ilotopia _ Google Earth _ 2017



Plan + outils de repères interactifs de la Séance 1 © Vincent Jacques _ SAMOA _ L'Ardepa

Le plan est orienté dans le sens contraire de la marche du tram, ce qui complique sa compréhension auprès des enfants de 7 à 11 ans.

Ce processus fait écho à celui des visites de l'île de Nantes organisée par l'Ardepa. Elle débute autour de la maquette de l'île de Nantes au Hangar 32¹. Cette phase permet aux visiteurs (tout âge confondu) de comprendre l'évolution du territoire et de se repérer sur la carte. Cette maquette-table s'oriente de plusieurs manières : on peut tourner autour et elle se déplace sur roulette... Support repositionnable, elle sert d'outil de repère.



Intérieur du Hangar 32 avec la maquette-table _ Hangar 32 _ SAMOA

1 Le Hangar 32, situé au niveau du hangar à bananes accueille l'exposition permanente qui concerne le projet urbain de l'Île de Nantes (phase 1 et 2). Ce local appartient à la SAMOA. Opération de médiation culturelle opérée par la SAMOA.

_ La vision réelle des lieux soit l'arpentage

Tout itinéraire, et particulièrement celui que l'on a l'habitude d'emprunter, est matière à se repérer. C'est en arpentant, en étant face à face avec les lieux que les choses deviennent concrètes.

On remarque les grands arbres, les routes environnantes, par chance l'événement se dévoile sous nos yeux. Mais les « petits riens », ces habitudes propres à chaque usager ne prennent forme uniquement si on s'y confronte avec eux lors d'une immersion. Les habiletés du territoire et son expertise encadrent les lieux habités. C'est-à-dire qu'elles se révèlent une fois qu'on met les pieds au cœur du territoire.

Cette réalité fait écho au repérage mental précédemment évoqué. Entre matérialité et usage personnel, le territoire arpenté se dessine.

La vision de l'autre est un sujet sensible. Des limites de l'impersonnel aux banalités quotidiennes, jusqu'où pouvons-nous traiter du sujet des habitudes urbaines ? La posture est ici, de nouveau une notion essentielle. La visite s'organise mais ne se dirige pas, il faut la guider, sans perdre le fil de ce que l'on recherche. Le but n'est pas d'entrer dans la vie personnelle des usagers mais bien de comprendre la manière dont ils perçoivent le territoire aux travers leur quotidien.

Nos points de chutes sont la Place Wattignies et le square Gustave Roch. En collaboration avec Camille Picot, responsable des actions pédagogiques de l'Ardepa, nous présentons les deux places aux enfants. Nous les faisons s'interroger sur ce qu'ils voient et sur ce qu'ils pensent voir.

Le « jardin » de la Place Wattignies est en fin de compte un jardin potager partagé : « un jardin en ville que tout le monde peut utiliser, à destination principale des habitants voisins. Il appartient à la ville de Nantes mais est loué ou entretenu par les résidents. » *Camille Picot*

Ces deux étapes (le repérage mental cartographié et l'arpentage) ont fait l'objet des deux premières séances (mercredi 26 avril et 3 mai).

_ Le questionnement

Directe ou indirecte, la question est posée.

Avec les Archi'teliers nous avons essayé de placer les enfants dans la peau de « petits sociologues » : ils sont à l'aide d'un questionnaire préétabli aller à la rencontre des usagers.

Avec peu d'appréhension, ils se sont prêtés au jeu. Toujours accompagnés, les enfants se divisent les questions et interrogent tous ensembles ou en petits groupes les usagers qu'ils rencontrent.

Rapidement, nous observons que les usagers se livrent aisément aux enfants. Le cadre moins officiel de ces questionnaires favorise l'échange et ces derniers jouent le rôle d'interviewés et interviewer.

Tels des apprentis reporters les enfants ont accumulé des matériaux qu'ils viendront réutiliser aux séances prochaines.

À partir de ces supports, ils sont devenus conscients indirectement des réalités quotidiennes du territoire. Les interviews (moment réel daté à un temps t) et le questionnaire (support physique et carte mémoire des interviews) sont les prémices d'un processus de projection imaginé pour ces deux places.

Le troisième mercredi a été consacré à ces moments d'échanges entre les enfants et les usagers.

Questionnaire du petit sociologue

Mets toi dans la peau d'un sociologue.

MISSION: choisi une personne dans la rue et interroge la pour en savoir plus sur le quartier. (une personne que tu connais, ou pas, qui habite ici, qui travaille ici, qui se promène ici...)

Fiche d'identité de la personne interrogée

NOM

PRENOM

AGE

1ère question

Qu'est ce qui vous amène dans le quartier aujourd'hui? (j'y habite, j'y travaille, je m'y promène...)

.....

.....

page 6

2ème question

Comment vous déplacez-vous dans le quartier? (en voiture, en vélo, à pied, en tram...)

.....

.....

3ème question

Où vous rendez vous dans le quartier?

.....

.....

Ecris un petit article sur la personne interrogée

Je m'appelle

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Ces étapes d'immersion permettent de percevoir une ambiance de quartier, de se repérer, d'y poser ses marques. Sans rentrer dans l'analyse de territoire en terme de paysage, d'architecture, d'ambiance sonore, de climat social (...) qui relève de la maîtrise d'œuvre, chacun (ici, les enfants) est entré en interaction avec la notion définie précédemment d'expertise du territoire. Une impression, des images sont venues former les souvenirs propres à ces deux espaces.

À la suite de ce premier processus d'intégration du territoire, le retour en tant que relecture analytique des sites vient compléter la démarche de concertation habitante d'un terrain.



b/. se projeter jusqu'à inventer



_ Le retour analytique

Cette phase est davantage théorique et moins concrète physiquement.

L'étape d'expédition et/ou d'interaction avec les usagers d'un territoire laisse place à l'analyse des matériaux récoltés lors de ces étapes. Par le biais de relectures, de la matière première accumulée lors des expéditions, d'échanges, de prise de position, d'argumentations, des choix apparaissent et prennent forme.

Sans tenir compte des codes de représentation conformes à des règles graphiques ou littéraires, un basculement vers une projection du site apparaît. Poser des mots ou acter en dessinant ne définit pas une prise de position permanente. En évolution constante, les propositions ou directions évoquées sont analysées et mises en contexte (contexte urbain, contexte financier, contexte social...) par l'équipe en charge de la concertation.

Véritables outils de création, ces directions et propositions encadrent la base du projet. Elles alimentent la réflexion de la maîtrise d'œuvre.

Pour notre atelier, la méthode est simplifiée et plus rapide.

La dernière séance se déroule entièrement en atelier.

Chacun des enfants choisi un lieu d'intervention : le square Gustave Roch ou la Place Wattignies.

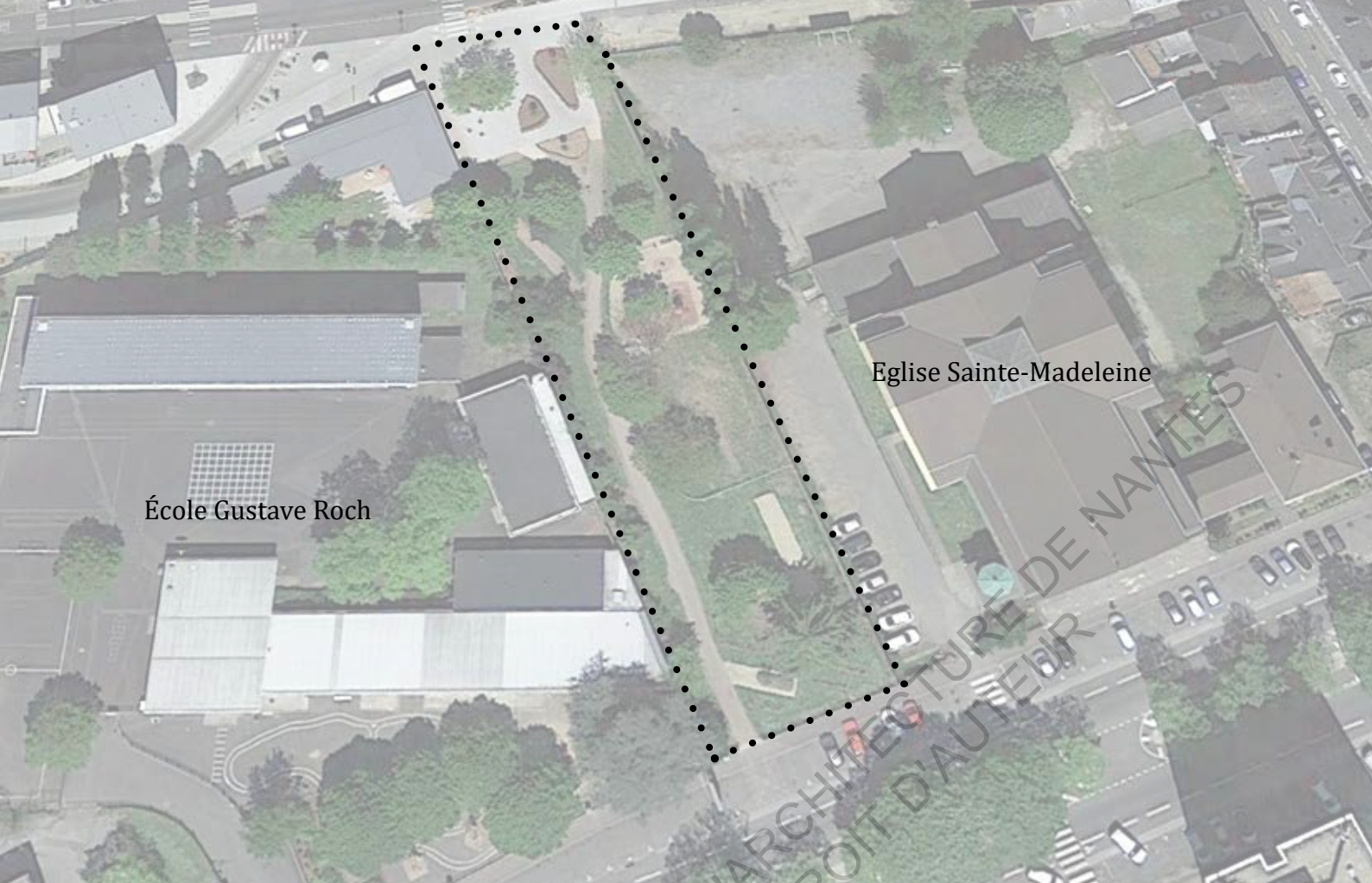
Je m'occupe du groupe du square Gustave Roch. Leur carnet des séances précédentes en main, ils relisent, se remémorent les paroles habitantes, les usagers... Pour marquer la réflexion, je propose un temps de pause où les enfants et moi-même fermons les yeux une minute.

Les 60 secondes écoulées, les enfants tous à la fois puis chacun leur tour, de manière spontanée et réactive, offrent une multitude de nouveaux usages pour ce square.

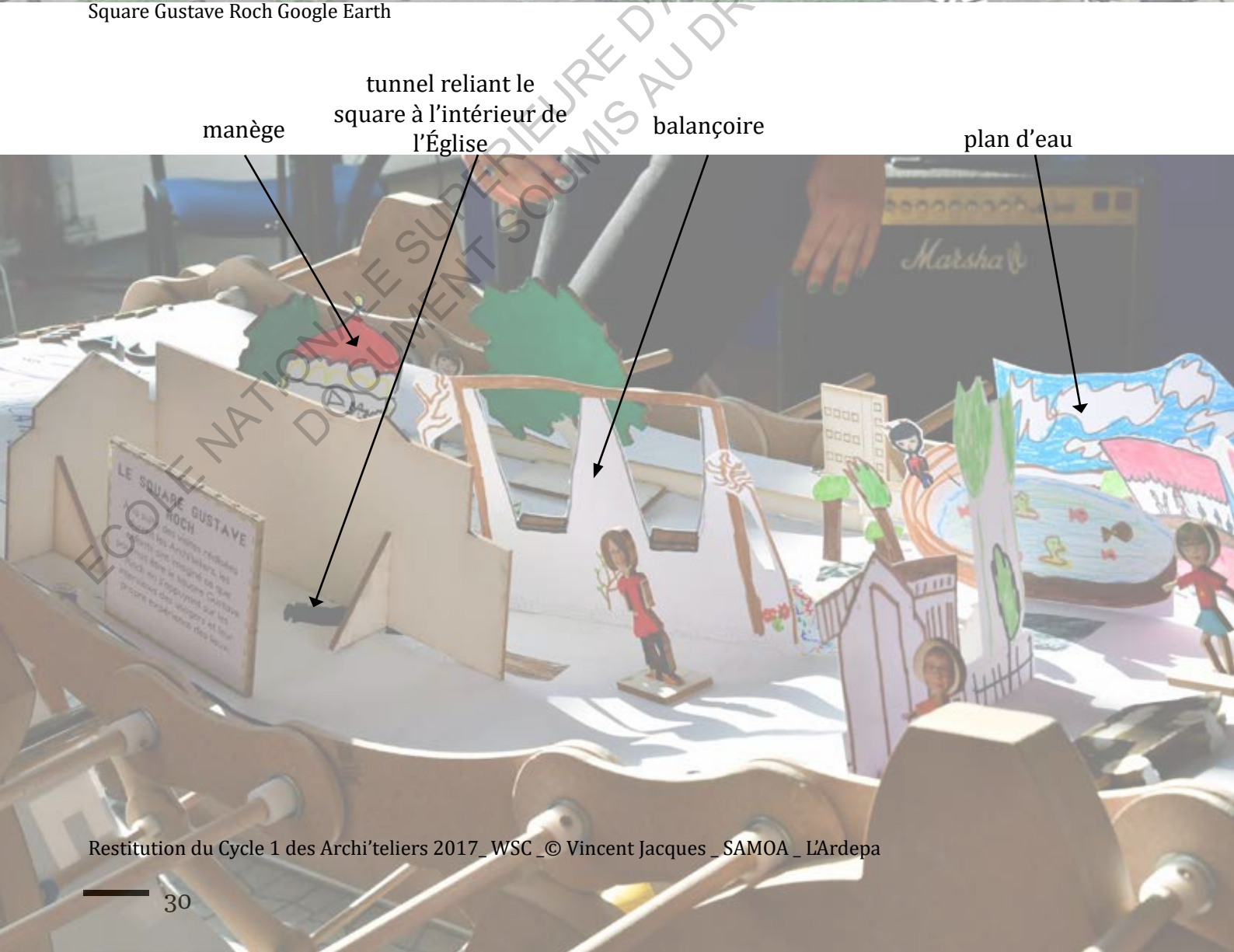
Un marchand de glace ambulant, des balançoires, un plan d'eau avec un distributeur de graines pour les canards, une scène pour diverses représentations, un tunnel pour relier l'Eglise Sainte Madeleine au square, une porte au travers le mur pour relier l'école Gustave Roch au square...

À la suite de cette énumération, chacun des enfants reprend son idée en dessin et lui impose un emplacement sur le plan.

Nous réunissons les productions dessinées et en maquette et assemblons la frise pour la monter sur la machine dans un temps de post-production à l'Ardepa.



Square Gustave Roch Google Earth



Restitution du Cycle 1 des Archi'teliers 2017_WSC_© Vincent Jacques_SAMOA_L'Ardepa

En parallèle de ces expéditions, interviews et réflexion, un comédien de l'association PAQ'LA LUNE¹ (Léo Bossavit) intervient en début de séance pour mettre en mot les notes des livrets des enfants à propos de leurs observations et interventions auprès des deux terrains.

Ils rentrent en regardant autour d'eux, après que 2 ou 3 soient rentrés : un rentre et présente :

La place Wattignies,
Elle est carrée avec quelques touches de ...

Ils rentrent en disant les couleurs :

Il y a du marron :

tronc, pots carrés (Abigaël, Lison T. et Adèle)

Il y a du vert :

l'herbe, les feuilles (Abigaël, Lison T. et Adèle)

Il y a bleu :

le ciel (Abigaël, Lison T. et Adèle)

Il y a du blanc :

les nuages

Il y a du violet :

une pancarte (Lison B, Juliette, Abigaël, Lovré)

Il y a du beige :

l'immeuble (Lison B, Juliette, Abigaël, Lovré)

Il y a beaucoup d'oiseaux !

TOUS : (cuicucicucui)

Il y a des gens aussi

1 : **Thérèse Faye, 64 ans, en vacances**

2 : **Emmanuel, 32 ans, habite ici**

1 : **Elle vient voir sa fille,**

2 : **Il va à l'épicerie. Il aime bien la place, mais pense qu'avec plus de jeux, plus de gens, ça serait mieux !**

3 : **Nathalie, 44 ans, elle se promène à pied.**

4 : **Lisbeth, 18 ans**

5 : **Danielle Moreau, 67 ans promène son chien. Elle a vécu toute sa vie ici**

TOUS : Toute sa vie !!!

4 : **Pour elle ça va, ça va, il fait beau !**

6 : **Lucile Garnier, 22 ans, en vélo.**

J'entends et je vois des voitures. J'entends des moineaux.

Je vois des buissons. Je vois des arbres.

J'entends des oiseaux et le vent. Je vois un jardin potager.

J'entends des personnes qui s'amusent et qui parlent.

Il y a énormément d'oiseaux !

TOUS : (cuicucicucui)

EVAN : gris + souligné

ABÍGAEL : vert foncé + entre parenthèses + souligné

LISON T. : orange + entre parenthèses + souligné

ROMANE : vert + souligné

ADELE : rouge + entre parenthèses + souligné

LISON B : bleu foncé + entre parenthèse + souligné

JULIETTE : bleu clair + entre parenthèse + souligné

LOVRE : jaune + entre parenthèse + souligné

1 Paq'LaLune est une association formée d'une compagnie de théâtre professionnelle. Au fur et à mesure elle a intégré divers domaines à son champ de compétence comme la danse, la musique...et veut que l'art vivant se diffuse aux sein de toutes les classes sociales. Parcourant divers territoires elle vient rencontrer les habitants du quartier pour ouvrir les champs des possibles auprès de classes populaires. Son siège social est basé à la maison de quartier de Nantes Nord.

*Juliette rentre émerveillée, regarde de gauche à droite et se poste au milieu
Chacun leur tour, ils entrent et chuchotent à l'oreille de Juliette qui répète*

ON ENTEND LES GENS,
ON ENTEND LES OISEAUX,
LE BRUIT DES OUVRIERS DU CHANTIER : LES MARTEAUX (pas dans l'oreille de
Juliette, FORT), LA GRUE (pas dans l'oreille de Juliette, FORT), LE CAMION QUI
TOURNE (pas dans l'oreille de Juliette, FORT) QUI DEVERSE DU BETON (pas dans
l'oreille de Juliette, FORT),
LES CRIS DES VOITURES,
LA VOIX DES PERSONNES QUI PARLENT.
J'ENTENDS LE VENT,
J'ENTENDS LES ENFANTS QUI JOUENT,
J'ENTENDS DES GENS,
J'ENTENDS LES ENFANTS DE MON GROUPE.
LES VOITURES,
LES OISEAUX,
LE VENT,
LE TRAM,
LES TRAVAUX,
LES ENFANTS QUI JOUENT.
GRUE
VOITURE
TOUS : PARLENT
OISEAUX
MOTO
ARBRES
FEUILLES
JEUX
BONJOUR
AHAHAHAH
CAMION
ENFANTS
BUS
JEUX
VELO
VOITURES

LOVRE : jaune + souligné
ROMANE : vert + souligné
ABIGAIL : vert foncé + souligné
LISON T. : orange + souligné
LISON B. : bleu foncé + souligné
ADELE : rouge + souligné
JULIETTE : bleu clair + souligné

Mise en mot des livrets des enfants_ Cycle 1 des Archi'teliers 2017_ SAMOA _ L'Ardepa_
PaQ'laLune

Comme vous le découvrez chaque enfant a la parole. Cette mise en mot viendra
animer l'urbanorama¹ oralement.

Productions dessinées et participation orale viendront faire l'objet d'une restitution
lors d'une réunion publique d'information le mercredi 31 mai au WSC dans le cadre
d'Ilotopia.

1 Cette machine est un outil pédagogique utilisé par l'Ardepa dans le cadre de
plusieurs ateliers : l'Observatoire de la Ville, les Archi'teliers... C'est une machine qui
fonctionne uniquement si ses utilisateurs l'actionnent. Par l'action de la manivelle, le tapis
commence à se déplacer, les dessins et maquettes à glisser de haut en bas et c'est une histoire
contée par ses petits habitants qui commence !

_ Réunion publique _ Restitution du cycle 1 des Archi'teliers

Cette réunion publique organisée dans le cadre d'Ilotopia (la concertation de Nantes Métropole, chapotée par la SAMOA et menée par l'équipe WT2I) a lieu mercredi 31 mai à 18h. À 19h les enfants inscrits au cycle 1 des Archi'teliers viendront présenter leur travail pour clore cette réunion.

ILOTOPIA.fr

RENDEZ-VOUS EXCEPTIONNEL

MERCREDI 31 MAI - 18h

LES IDÉES D'ILOTOPIA POINTENT LEUR NEZ

AU GARAGE WATTIGNIES SOCIAL CLUB

AU PROGRAMME

- Rappel de la démarche et synthèse créative**
des idées émises par les habitants
- Mise en débat des idées et inscription**
aux prochains ateliers participatifs
- Présentation des prochaines étapes :**
balades urbaines, ateliers mobiles dans un bus,
chantiers participatifs par îlots...
- Restitution-spectacle du point de vue des enfants**
sur le quartier, nos jeunes experts-urbanistes des
Archi'teliers organisés par l'Ardepa
- Inauguration de l'aire de pique-nique du Garage W.S.C.**

Une démarche portée par la **SAMOA** en partenariat avec **WT2I** **Nantes Métropole** **Ardepa**

Flyer pour informer de la réunion publique _ Ilotopia _ SAMOA

Cette réunion publique d'information intervient au cœur de la phase 3: orientations du programme d'Ilotopia. Avec pour ambition de restituer les idées à la suite des phases 1 et 2 qui présentaient respectivement les notions d'activation et d'émulation, l'équipe de WT2I et la SAMOA animeront la réunion. L'objectif est aussi d'éclairer les actions futures de la concertation. Convivialité et générosité sont les mots d'ordres de cette réunion.

En ce qui concerne le cycle 1 des Archi'teliers, c'est la restitution orale et physique du travail de 4 séances de 8 enfants âgés de 7 à 11 ans!

Dès 17h, après 2 semaines (fin du cycle-restitution), les enfants, Léo et moi répétons, texte en main pour le soir 19h.

Dans une ambiance joyeuse et légèrement euphorique, les enfants se réapproprient les textes en parallèle de l'apprentissage de la scénographie pour le soir.

Venu le moment d'entrer sur scène, je fais glisser l'urbanorama devant la scène et les enfants y attendent sagement.

Un moment de latence entre la fin de la réunion et le début de notre présentation s'instaure par un jeu de question-réponse des habitants à Stéphane Juguet (directeur de l'agence WT2I) et à Jean-Luc Charles (directeur général de la SAMOA).

30 min s'écoulent quand vient enfin notre tour.

Musique, l'urbanorama tourne, les enfants se lèvent, émerveillés par leurs dessins et maquettes, courent et sortent de scène. Evan réapparaît, le premier texte s'enclenche puis le deuxième... Les applaudissements et c'est déjà terminé ! Séquence émotive, de partage entre les enfants, Léo et moi !



Restitution du Cycle 1 des Archi'teliers 2017_WSC_© Vincent Jacques_SAMOA_L'Ardepa

_ Un atelier pour les adultes?

Le programme et enfin le déroulement de cette réunion publique reflète la relation que nous avons pu entretenir avec l'équipe WT2I tout au long de ce cycle 1. Invités aux garages pour nos ateliers, nous (l'Ardepa et les enfants inscrits au cycle 1) avons proposé un état des lieux et un état prospectif de la Place Wattignies et du square Gustave Roch du quartier République-Les Ponts.

Chaque mercredi après midi de 14h à 17h du 26 avril au 19 mai, l'équipe d'Ilotopia a été accueillante. À partir de 17h la traditionnelle permanence ouverte au public pour échanger sur le quartier prend place. La musique sonne l'alarme : nous devons faire moins de bruit et ranger petit à petit nos affaires. Les enfants ont rencontré, tout au long des séances plusieurs acteurs : Stéphane, présenté comme le chef du garage, les services civiques qui nous aident parfois à mettre en place l'atelier et qui n'oublent pas d'immortaliser les instants via leur appareil photos, le photographe missionné par la SAMOA Vincent Jacques qui se fait rapidement oublier, Lucile lors de la première séance qui s'investit en parallèle de ses études d'architecture auprès d'Ilotopia... Cela réunit 8 adultes en comptant Camille et moi pour 8 enfants...

Au sein de notre petit groupe d'apprentis urbanistes, l'ambiance est énergique et chaleureuse. Deux enfants sur 8 ne maîtrisent pas encore la lecture, mais nous nous adaptons en contournant l'activité de lecture par une activité orale de répétition. Ainsi chacun s'y retrouve et participe à la mise en voie créée par Léo. À force des deux premières séances, nous cernons plus précisément chacun des enfants et adaptons parfois au cas par cas les activités. Certains plus à l'aise au dessin vont préférer reproduire les façades existantes de l'Eglise du square Gustave Roch alors que d'autres, inondés de nouvelles idées vont inventer des tobogans-looping pour la place Wattignies. Chaque séance s'entrecoupe d'un goûter que nous fournissons pour le plus grand plaisir des gourmands.

À la fin de l'après-midi, un membre d'Ilotopia vient plus ou moins nous demander comment s'est déroulée la séance et si il était possible d'en rédiger un compte-rendu. Nous avons l'habitude de diffuser un texte à la fin de chaque cycle, c'est ce que nous leur transmettons.

La frise regroupant l'ensemble des interviews, dessins existants et prospectifs, maquettes existantes et prospectives, paroles habitantes finit d'être assemblée à l'Ardepa avant le 31 mai.

Au préalable de la restitution du 31 mai nous avons échangé avec Thomas (designer de l'équipe WT2I) quant à l'organisation et au déroulement de la scénette.

Le 31 mai à partir de 17h : les enfants, Léo et moi répétons sans déranger les finalisations de la scénographie pour la réunion du soir pendant qu'Emilie (chargée de mission à l'Ardepa) monte discrètement l'urbanorama. Nous nous retirons à l'arrière du garage, dans une salle fermée, lorsque la réunion commence.

Le résultat proposé par les enfants suscite curiosité. Concertation à échelle réduite avec des enfants de 7 à 11 ans, commanditée par la SAMOA dans le cadre du cycle 1 des Archi'teliers, organisés par l'Ardepa, cette restitution apporte au-delà d'une animation de fin de réunion publique des regards puis des envies sur ces deux terrains. Emprunts de vie, ces deux nouvelles places publiques du quartier République-Les Ponts n'ont pas attiré l'attention de l'équipe d'Ilotopia bien que consciente du travail effectué sous leurs yeux.

Je remercie Lovré, Romane, Abigaël, Evan, Adèle, Lison T., Lison B. et Léo pour leur énergie et joie de vivre!



_ Les tenants et aboutissants de la concertation

L'urbanorama et les deux textes sont les trois supports d'analyse de cette concertation.

La frise de l'urbanorama à la manière d'un livre ouvert retrace le parcours d'aujourd'hui et de demain de la place Wattignies au square Gustave Roch vu et imaginé par les enfants du cycle 1 des Archi'teliers.

Les profils d'utilisateurs interviewés par les enfants lors des séances 1 et 2 sont retranscrits en maquette et en mots

La place Wattignies devient un réel terrain de jeu pour les enfants où toboggans, maison-tempolin, camion à glaces, fontaine, skate parc, aire enherbée pour pique-niquer cohabitent.

Les paroles habitantes sur l'état des lieux actuel du square Gustave Roch et les idées des enfants retranscrites à l'écrit s'organisent les unes à côtés des autres.

Le square Gustave Roch apparaît comme nœud de connexion entre l'Eglise et l'école Gustave Roch où les activités se superposent les unes aux autres : aire de jeux plus généreuse, plan d'eau, scène ouverte...

Les textes retracent la progression de la frise. Véritables retour sur images il nous plongent dans l'atmosphère de chaque place publique. On entend les mots, on les visionne : tentative immersive...

Contés et produits par les enfants, ces deux textes sont le reflet d'un existant à hauteur d'yeux d'un mètre et quinze centimètres maximum.



1_ interviews retranscrits en maquette et en mot (place Wattignies)

2_ la place Wattignies

3_ paroles habitantes et idées des enfants (square Gustave Roch)

Restitution du Cycle 1 des Archi'teliers 2017_ WSC _© Vincent Jacques _ SAMOA _ L'Ardepa

Le square Gustave Roch a fait l'objet par rapport à la place Wattignies d'interventions urbaines et architecturales récentes : la crèche la Lanterne magique, la place Gustave Roch à l'entrée nord du square et l'opération de logements au dos de l'Église Sainte-Madeleine.

Véritable « couloir » entre les boulevards Gustave Roch et Babin Chevaye, le square doit prendre en parallèle de sa fonction de raccourcis piéton celle d'une halte à la sortie de l'école, ou de l'Église le dimanche ou de lieu de balade quotidienne. Les prémices de chemins reliant l'Église et l'école au centre du square dessinées par les enfants traduisent cette volonté de faire du square un élément central compris entre ces deux boulevards. Le passage au cœur de ce square d'un boulevard à l'autre est aujourd'hui visible et intuitif. Peut-être qu'il ne devrait pas l'être et ainsi la traversée prendrait la forme d'une réelle balade. Par l'accumulation des idées des enfants (plan d'eau avec distributeur de nourritures pour canards, agrandissement de l'aire de jeux existante, manège...), qui relatent de l'environnement de l'enfant, on comprend que de nouvelles activités s'accrochent à ce square. Le chemin n'est plus direct puisqu'il est parsemé d'activités diverses et variées. Au-delà des ces activités un réel parcours paysager pourrait venir tisser les liens entre ces différentes polarités...

La place Wattignies prend forme autour d'immeubles HLM et est desservie par une voie sans-issue (la rue Petite Biesse qui termine son chemin sur le square Vertais) et reliée au boulevard Victor Hugo par les rues Alexandre Fourny et rue de l'Echapée. Cette situation n'évoque pas en ce sens un lieu de passage emprunté quotidiennement. En retrait des deux boulevards (Victor Hugo et Martyrs Nantais), la place Wattignies est réservée au résidentiel. Le jardin potagé partagé est un premier pas vers un rassemblement citoyen local. Tout autour de la place des stationnements encadrent les sortie et entrée de ce cœur d'îlot. Actuellement lieu de squatt pour les jeunes résidents et de balade canine, la place Wattignie n'est pas réellement mise en valeur. Les usagers au cours de leur interview ont souligné des éléments existants pouvant redonner un sens à cette place (jeux pour les enfants, potager, arbres...) D'après eux ces éléments ne sont pas mis en valeur car leurs usages sont invisibles.

Les enfants par l'apport de leurs idées (embellissement du jardin potager, camion à glaces, maison-tremplin, fontaine centrale...) relatent à la fois des éléments présents qu'il faut continuer d'améliorer et de nouveautés. La fontaine centrale évoquerait l'image d'une place publique traditionnelle, la maison-tremplin à l'instar d'un cabinet de curiosité pourrait être un événement attractif qui attirait du monde (VAN, ligne verte...)

Au travers ces propositions, qui mériteraient d'être hiérarchisées, on comprend que l'usage de cette place doit être plus assumé. Ce lieu doit à la fois être considéré comme le jardin extérieur des habitants et doit affirmer son caractère en tant qu'espace public (si cela passe pas la traditionnelle place publique avec fontaine ou un détournement ...).



Répétition Cycle 1 des Archi'teliers 2017_WSC_© Vincent Jacques _SAMOA_ L'Ardepa



L'EXPERIMENTATION PSYCHOGÉOGRAPHIQUE

arpenter l'inconnu

protocole

découverte de passage secret

apprentissage du territoire

HABILETÉ À SE REPÉRER

EXPERTISE DU TERRITOIRE

travail de groupe

individualité

diversité des profils

discrétion

capteur - déclencheur de mécanisme

premier regard

position

prise de contact habitante

s'orienter

apprivoiser l'existant inconnu

DÉMARCHE POLITIQUE PARTICIPATIVE

arpenter l'habité

procédure

redécouverte des habitudes sociales

apprentissage du territoire

HABILETÉ À CONCERTER

EXPRESSION DU TERRITOIRE

travail de groupe

individualité adaptée

consensus

commanditaire - communication - officialisation

mécanisme enclenché

xième regard

position dirigée

contact habitant sinon rien

se repérer socialement

apprivoiser l'existant connu

Les particularités de l'expérimentation psychogéographique sont ses méthodes et protocoles divers dont l'objectif commun est d'expérimenter le territoire au travers un (des) regard(s) humains. L'expérimentation permet de soulever, à l'image d'un capteur, certaines caractéristiques propres au territoire (physiques, sociales, architecturale). Première étape, premier regard, l'arpentage ne nécessite pas d'être communiqué (c'est-à-dire publié et ainsi connu du territoire), plus il se mêle au quotidien mieux il s'enrichit. La démarche psychogéographique peut être pensée pour des habitants, des extérieurs et des non avertis du territoire mais aussi des intéressés (c'est-à-dire la maîtrise d'ouvrage d'une manière générale). Elle peut se multiplier à diverses échelles (d'un quartier, d'une place publique puis d'un bâtiment d'un même territoire). L'expérimentation tire profit de chaque profil des arpenteurs, chaque vision impacte le retour analytique. C'est à partir de chaque comportement, décision qu'on peut penser le territoire. Ainsi les postures de l'écrivain du protocole, du recruteur des arpenteurs, de l'observateur, de l'organisateur de l'expérimentation doivent être précises et peut-être ne pas être à la charge de la même personne. Les regards seront candides pour chaque acteur hormis celui de l'organisateur qui sera informé de où de qui et de comment. L'objectif est d'appivoiser le contexte inconnu (ou connu en fonction du profil des arpenteurs). Plus précisément, les arpenteurs entrent en confrontation avec le territoire, y posent leurs marques et ainsi la notion d'expertise du territoire entre en jeu.

L'expérimentation psychogéographique est une expérience humaine. L'humain est n'est pas calculable, ne peut être anticipé, il est source d'une multitude de facteurs qui ne peuvent être contrôlés. Récepteur d'imprévus, d'observations, il réagit en fonction des actions...

Cette expérience se veut authentique. Par la sincérité de l'action des arpenteurs puis par les analyses de l'expérimentation, il n'y a pas d'instrumentalisation intellectuelle. Les propos et observations s'accordent à des faits et des mises en situation.

L'INTRODUCTION D'UNE EXPÉRIMENTATION PSYCHOGÉOGRAPHIQUE AU SEIN D'UNE CONCERTATION

Dans le cadre d'une démarche politique participative, l'attachement à un territoire précis est au préalable déterminé à raison d'une temporalité parallèle (deux mois pour expérimenter le terrain du quartier République-Les Ponts par exemple). Cette procédure se veut contractuelle (entre la Maîtrise d'Ouvrage et l'équipe de concertation). Elle peut aussi être autodidacte et ensuite présentée : les expérimentations sur le terrain, leur retour analytique ne sont pas officiels et sont ensuite explicités à la maîtrise d'ouvrage par l'équipe de concertation.

L'habité devient support expérimental. Loin des pratiques qui susciteraient curiosité, l'idée est de s'approcher au plus près des habitudes sociales. J'entends par ici les automatismes des usagers, « les petits riens ». Au travers une expérimentation psychogéographique on peut se plonger au cœur d'un quartier tout en y étant totalement étranger. L'exemple de l'expérience place Zola (livret 3) où la team des jardins de la Fournillière s'est retrouvée face aux personnes âgées, discutant au retour du marché caddie en main à l'entrée des jardins; souligne une situation de carrefour social.

Le territoire vient s'exprimer sous les yeux des arpenteurs. Ils n'en sont peut-être pas conscients au moment-même mais la personne chargée de l'analyse le sera. De manière plus factuelle, le territoire peut aussi révéler des incohérences ou simplement soulever des questions. L'exemple du plateau Massenet (livret 1) l'illustre : chacun des étudiants au travers l'imagination de l'emprise bâtie de l'ancienne école d'architecture (étape 1 de création, cf. Protocole) pense à la rivière le Cens découverte en contrebas les minutes précédant cet exercice. Par leur expertise du territoire de l'actuelle école d'architecture, les étudiants ont aussi en tête les pratiques en rapport avec la Loire : les berges, la vue depuis les bâtiments... Ces notions architecturales n'ont pas été prise en compte lors du projet réel de cette école, les bâtiments tournaient presque le dos au Cens.

Là où la concertation publique aujourd'hui reprend la forme de politique démocratique dans le sens où le cas par cas n'est pas pris en compte, mais il est englobé dans un consensus citoyen, l'expérimentation psychogéographique se nourrit de chacun des profils des arpenteurs pour venir révéler le site en pointant des situations précises et situées.

La concertation publique s'intègre dans une démarche définie au préalable. Le mécanisme s'enclenche car le commanditaire souhaite intervenir sur un territoire et souhaite concerter, informer les habitants avant de procéder au lancement du concours. Pour pallier à cette démarche, l'expérimentation psychogéographique (E.P) aurait pour unique objectif de procéder à l'expertise d'un territoire au travers de situations créées et analysées par l'homme.

Le contact habitant est une notion primordiale lors des concertations. Dépassant l'habitant, les E.P. s'alimentent des usagers de tout horizon (passants, habitants, étrangers, non-avertis...). Ce sont ces regards candides qui font émerger les situations locales, incohérentes et/ou problématique mais aussi révélatrices d'un intérêt.

À l'image d'Ilotopia, le WSC cherche à se faire connaître dans le quartier comme repère. Là où l'E.P. cherche davantage à s'intégrer en parallèle de la vie de quartier pour ne pas la perturber.

Au travers d'une concertation la maîtrise d'ouvrage ainsi que l'équipe missionnée pour la concertation possèdent une expertise du territoire ou chercheront à se la faire avant d'entrer en contact avec les habitants. Ainsi leur expertise du territoire peut influencer leurs discours et à une autre échelle les idées habitantes... Faut-il prévoir et pointer à l'avance des lieux précis que l'on juge comme « délaissés »? Comme le square Gustave Roch et la Place Wattignies en ont fait l'objet.

L'expérimentation psychogéographique peut être vue comme une habileté à concerter un territoire. Habileté que nous avons, au travers 5 expériences (le plateau Massenet, le CHU de Nantes, la place Emile Zola, la vallée du Don à Guémené-Penfao, le parcours à vélo Nantes-Le Pellerin) et une étude de cas (les Archi'teliers de l'Ardepa) au sein d'une réelle concertation urbaine, celle d'Ilotopia, menée sur le quartier République-Les Ponts, décryptée.

Des notions comme l'effet de groupe, l'expertise du territoire, les habiletés à se repérer sont à prendre en compte dès le début d'une concertation par expérimentation psychogéographique. Le protocole vient organiser en parallèle de l'expérience les postures des différents acteurs entre-eux. L'expertise du territoire et les habiletés à se repérer sont décelés via les feuilles d'identités de chaque arpenteurs et le dialogue post-expédition entre l'organisateur/l'observateur et l'arpenteur.

De manière authentique la concertation par expérimentation psychogéographique relate de faits, de situations, d'habitudes propres à un territoire.

BIBLIOGRAPHIE pour l'ensemble du mémoire



LIVRET 1 _ L'ENSA MASSENET

CARTE

G. Evano et J-Luc Pellerin. Ministère de affaires culturelles. Institut d'architecture et d'urbanisme. Plan de la nouvelle école d'architecture au 1/100: la nouvelle école de nantes (élévations Nord, Est, Ouest, Est, plan RDC, plan R+1, plan mezzanine, plan masse). Nantes : bibliothèque de l'école d'architecture Plan 137, 1972

LIVRET 2 _ LE CHU D'EST EN NORD

CARNET DE PFE

AUBOURG Camille. L'Hôtel-Dieu de Nantes « Palimpseste d'une hospitalité ». Carnet de PFE. Projet Architectural Territoires Traversés, Paysages Inventés. Nantes : ensa nantes, 2017, 31p.

OUVRAGE

L'Ardepa. Physionomie d'après-guerre. Nantes. L'Ardepa., 2011. 24p. (Expédition urbaine de 2011)

LIVRET 3 _ LE JEUDI C'EST MARCHÉ !

CARNET DE PFE

GRIGNON-MASSÉ Léa. Du Font au Front. Carnet de PFE. Projet Architectural HQE/HQA. Nantes : ensa nantes, 2015, 39p.

OUVRAGES

STALKER. Attraverso i territori attuali = à travers les territoires actuels. Jean-Michel Place. Paris : 2000, 2ème édition.

CARERI Francesco. Walkscapes = El andar como practica estética : walking as an aesthetic practice. Gustavo Gili. Barcelone : 2002, 201 p.

CLERC Pascal. Découper les espaces. Pourquoi les géographes vont-ils sur le terrain?. Toujours des cartes mais pour quoi faire ? . Cartes et réalités du monde. In : *Géographies Épistémologie et histoire des savoirs sur l'espace*. Paris : Edition SEDES, 2012. p.139 p.152 p.196

MOLES Abraham. Vers une psycho-géographie. In : *Encyclopédie de géographie*. Paris : Edition ECONOMICA, 1992. p.177

PERIODIQUES

LE MAIRE Judith, LOIR Christohe. Marche et espace urbain de l'Antiquité à nos jours. *Clara*. 2013, n°1, 216p.

303. Cartes et Cartographie. 303. Novembre 2014, n°133, 96p.

CONFÉRENCES

Agence BASE. Cycle de conférence En chantier. 23 mai 2017, ensa nantes.

SITES INTERNET

Latourex [en ligne], Le Laboratoire de Tourisme Expérimental. Juin 2017. disponible sur <https://www.latourex.org> [consulté le 20 octobre 2016]

Psychogéographie et carte des émotions, un apport à l'analyse du territoire ? [en ligne], Carnet de géographie. Juin 2017. disponible sur <https://cdg.revues.org/713> [consulté le 10 mai 2017]

Rencontre avec Stéphane Juguet, What Time Is IT [en ligne], Les aventuriers de l'innovation publiques. Novembre 2016. disponible sur <http://aventuriers-actionpublique.la27eregion.fr/2016/11/08/rencontre-avec-stephane-juguet-what-time-is-it/> [consulté le 15 mai 2017]

L'internationale situationniste : rendre la vie plus intense [en ligne], Les chemins de la philosophie - Guy Debord - France Culture. Avril 2017. disponible sur <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/guy-debord-24-linternationale-situationniste-rendre-la-vie> [consulté le 20 mai 2017]

Géolocalisation, une théorie de la dérive [en ligne], Sur les docks - Le numérique et nous - France Culture. Janvier 2016. disponible sur <https://www.franceculture.fr/emissions/sur-les-docks/le-numerique-et-nous-34-geolocalisation-une-theorie-de-la-derive> [consulté le 25 mai 2017]

Ilotopia [en ligne], Ilotopia. Octobre 2016. disponible sur <http://ilotopia.fr/> [consulté le 30 mai 2017]

1ère réunion publique Ilotopia : un succès ! [en ligne], SAMOA. Juin 2017. disponible sur <http://www.iledenantes.com/fr/actualites/300-1ere-reunion-publique-ilotopia-un-succes.html> [consulté le 02 juin 2017]

Les Archi'teliers[en ligne], L'Ardepa. Avril 2017. disponible sur <http://www.lardepa.com/architeliers-2017-programme/>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements

Je remercie les arpenteurs des 5 expéditions, les témoins des 3 livrets Thomas, Stéphane, M. Le Boulanger et Mme. La Fermière, l'Ardepa, la SAMOA, l'équipe WT2I, Frédéric Barbe, ma maman et mes colocataires pour leur aide, soutien, bonne humeur et relecture.

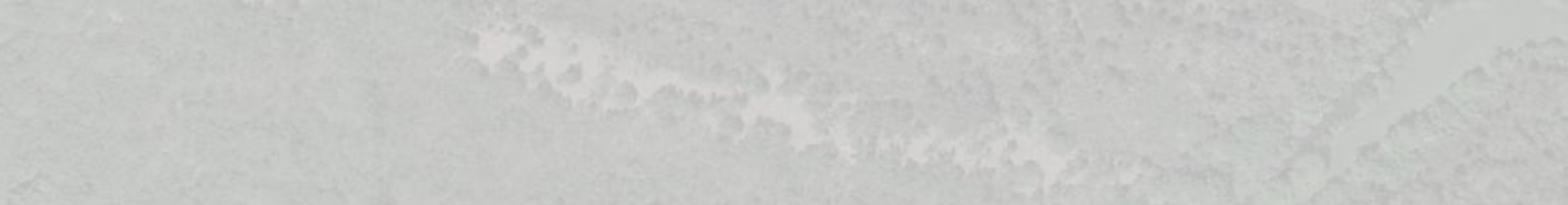


↑↑ Avenue du Midi _ 2017 _ Ester
↑ CHU _ 2017 _ Ester



↑↑ Jardin de la Fourmillière _ 2017 _ Ester
↑ Plateau Massenet _ 201 _ Ester

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCES
ARCHITECTES